



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 1 – Jeu 1

Avril 2020

L'air du temps, légèrer une photo



Pas de discussion possible, cette photo (qui en fait n'était « prise » mais « transmise » par Denise) a inspiré nos internautes !

**Internautes que nous avons arbitrairement « ventilés » en quelques groupes...
... aux frontières souples !**

D'abord les prolixes...

- Le mois de mars 2020 marqué en France par le début d'une épidémie virale émergente, sera-t-il aussi le point de départ du retour de l'inflation dans les années futures ? Si c'est le cas, le papier toilette en restera le symbole annonciateur. *(Pierre Castro)*
- La perspective d'un confinement a provoqué un vent de panique, notamment pour ceux qui sont déjà au bout du rouleau. *(Michel Duffour)*
- L'annonce du confinement a paniqué les marchés. Le papier hygiénique est devenu une valeur refuge. On s'attend à une chute du cours de l'or. *(Michel Duffour)*
- La direction de l'association a su prendre très tôt ses dispositions pour assurer au niveau national la continuité des activités du CLEC. *(Alain Jourdain, texte modifié pour éliminer une trop évidente personnalisation)*

... puis les plus ou moins grossiers ou scato...

- Vivre ensemble 24h/24, ça fait vraiment chier ! *(MN Rouanet)*
- La trouille du coronavirus leur a déclenché une sacrée diarrhée ! *(Madeleine De Groote)*
- Confinement : ça fait chier *(Yvan Blanc)*
- Confinement : on se démerde comme on peut *(Yvan Blanc)*
- COVID-19 : il y a les confinés et les cons finis *(Yvan Blanc)*

... les philosophes...

- C'est dans le besoin qu'on reconnaît ses amis, paraît-il. (*Michel Duffour*)
- Après le confinement, l'histoire retiendra que notre civilisation n'avait qu'une préoccupation : mourir le cul propre. (*Maryse Destrem*)

... les pragmatiques...

- On va faire un chamboule-tout dans l'appartement. (*Madeleine De Grootte*)
- Enfin du matériel pour fabriquer des masques ! Ouf ! (*Pierrette Tournier*)
- Ils auraient pu nous faire un prix ! (*Denise Thémines*)
- Il n'y avait plus de papier pour imprimante ; au moins là, on va pouvoir télétravailler pendant tout le confinement ! (*MN Rouanet*)
- Es-tu certain que nous en ayons pris assez pour pouvoir confectionner les combinaisons de protection ? (*Maryse Destrem*)
- Un couple en chemin vers la pharmacie pour acheter du Paracétamol (*André Bonnisseau*)
- Comme ça on n'est pas près d'être au bout du rouleau ! (*MN Rouanet*)
- On va en congeler un peu, on ne sait jamais ! (*Maryse Destrem*)
- Les dames-pipi s'attendent à une pénurie et se mobilisent pour constituer des stocks. (*Michel Duffour*)
- T'es sûre qu'on en aura assez ? (*Denise Thémines*)

... enfin un sinologue...

- Les nouveaux rouleaux de printemps, ça marche ! (*Maurice Gauthier*)

... un conseiller avisé...

- Confinement : Faut pas sortir sans papier (*Yvan Blanc*)

... et le contrepéteur de conclure...

- La police a surpris deux dangereux terroristes avant qu'ils ne se fassent à la longue Saisir en PLastiquant. (*Alain Jourdain*)



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 1 – Jeu 2

Avril 2020

Acrostiches printaniers

Exercice bien connu des ateliers, dont ceux du CLEC, l'acrostiche permet ici de vagabonder entre les contraintes de l'actualité et la renaissance symbolisée par la saison. Au-delà des lettres de printemps, l'hirondelle et les fleurs ont ouvert des horizons parfois inattendus.

... avec le mot PRINTEMPS...

Pour quelques mots d'amour glissés à mon oreille,
Reviennent à mon souvenir tous ces instants magiques qu'il me semblait avoir oubliés.
Il y en avait même qui me paraissaient anodins et pourtant,
Ni les uns, ni les autres, malgré le temps, n'ont quitté ma mémoire.
Toutes ces années durant, cette osmose qui, peu à peu, s'est installée dans notre quotidien,
En a fait une citadelle imprenable dont le temps a soudé chacune des pierres.
Mais la vie est impitoyable et l'on se heurte sans cesse à ses écueils
Parsemés tout au long de notre parcours sur cette bonne vieille terre.
Sachons les éviter et faisons nôtre ce remède à tous les maux, cette "potion magix"...

L'AMOUR.

(Georges Wallerand)

Personnellement je tiens à vous dire que je
Reste confiné en participant aux jeux
Initiés sur Internet par le Cercle Littéraire
Naturellement j'essaie d'être drôle
Tout seul d'ailleurs j'en rigole
Et me dis que c'est bien d'avoir quelque chose à faire
Même pas peur du corona
Puisqu'ici antivirus on a
Sur mon PC installé

(Yvan Blanc)

Petits oiseaux chantants, innocents baladins,
Reprenez vos espaces au rythme des saisons !
Interdits d'occuper les rues et les jardins
Nous vous laissons la place avec résignation.
Temps béni de l'air pur sans ozone ajouté,
Étonnée notre Terre apprend à respirer.
Maintenus si longtemps hors d'atteinte des miasmes,
Patients ou impatients, mais tous pleins d'enthousiasme,
Sous le soleil de juin nous vous retrouverons.

(Alain Jourdain)

Pour
Rester
Immunisés
Nous
Temporiserons
Et
Modèrerons
Plus
Souvent

(Maryse Destrem)

Promenade sous le ciel d'azur
Rêve de pas dans un sous-bois
Interdiction temporelle cruelle
Ne plus marcher comme autrefois
Tant de jours à ne regarder d'une fenêtre que le ciel
Enfin le vent s'est levé mais pas de giboulée
Mars s'achève, avril s'annonce
Plein d'espoir de retrouver un brin de liberté
Sortir, pouvoir se retrouver.

(Madeleine De Grootte)

Pour
Relativiser
Intelligemment
Notre
Taule
Essayons
Matin
Plumes
Stylos

Pendant que je confine, à deux doigts de confire
Râlant et radotant en oubliant le rire
Il est venu tranquille, comme si de rien n'était
Nous narguer dès matin avec fraîche rosée
Titiller nos narines des effluves cachées
Essquisser l'arabesque en un vol d'hirondelle
Musarder en cherchant à séduire une belle
Peux-tu attendre, dis, l'heure de ma liberté
Sacré printemps farceur ! Rendez-vous début mai...

(André Bonnisseau)

CONSIGNES COVID-19

Protégeons-nous les uns les autres
Rinçons bien nos mains
Interdisons-nous de sortir
Ne contaminons pas notre entourage
Tentons de soutenir ceux qui sont seuls
Et d'aider ceux qui agissent
Mais au moindre signe inquiétant
Pensons bien à appeler médecin ou SAMU
Sans sortir de chez nous !

(Marie-Noëlle Rouanet)

LES JOIES DU CONFINEMENT

Prélassons-nous douillettement avec nos proches
Rêvons aux beaux jours passés et à venir
Imaginons tout ce que nous ferons du reste de nos vies
Ne faisons plus que ce qui nous plaît
Tâchons de rester positifs et heureux
Ecrivons, pour nous amuser et amuser les autres
Menons à bien ces projets qui nécessitaient du temps
Puisque du temps, nous en sommes enfin si riches
Soyons de libres confinés plutôt que d'irrespectueux cons finis

(Marie-Noëlle Rouanet)

Pour freiner la fuite folle du temps
Rien ne sert de convoquer les oracles,
Ils proposent toutes sortes d'onguents
Ne faisant point cependant de miracles !
Tâchons donc de garder jeunesse au cœur
Et tant pis - las !- si se ride la Rose.
Mars annonce un printemps plein de douceur
Puisse l'hiver être avec lui en osmose
Semeur, joueur, rieur...

(Pierrette Tournier)

Pourrons-nous, en ces mornes journées qui nous tiennent au foyer,
Réellement prendre conscience et, pourquoi pas, dans notre isolement
Imaginer de nouveaux chemins de traverse, fleuris et arborés ?
Notre vie saurait les inventer et ainsi ralentir la folle marche des hommes.
Train dément de la croissance qui fonce aveugle et sourd,
Entrainant dans sa course pollution et désastres : arrête-toi !
Mâtinons notre liberté à venir d'un zeste de sagesse.
Printemps d'un espoir renaissant inspire-nous : que tu sois
Salvateur de ce monde et, pour nous, prometteur de bonheur.

(Jean François Aubert)

... ou avec les signes du printemps...

L'HIRONDELLE

Ho ! Je le vois arriver au loin ce nuage de plumes ...
Il a quitté les mers du sud pour nous apporter le printemps, les beaux jours.
Retour tant attendu de tous, celui de l'hirondelle réjouit les cœurs.
Onde au bruissement d'ailes qui se répand sur notre belle région Nord,
Nul ne peut demeurer insensible à ce déferlement annuel d'espoir et de vie,
Depuis les plages désertes jusqu'aux arbres des forêts et des parcs,
En passant par les champs de lin, immensités bleues de fleurs qui ondulent au gré du vent.
Le soleil, un peu paresseux cette année, ne pouvait plus attendre pour se montrer.
La nature est bien faite. L'hirondelle, revenue de son pays de cocagne, a réveillé la nature,
Et qui pourrait soutenir qu'elle ne fait pas le printemps, à l'heure où sont écrites ces lignes ?
(Georges Wallerand)

COUCOU !

Certains affirment craindre un éternel ennui
Où plus aucun oiseau plus aucun être humain
Une fois confinés ne pourraient dès demain
Chanter courir voler espérer le printemps
Or vous verrez bien vite et oublierez Satan
Une hirondelle sait rentrer avant la nuit

(Maurice GAUTHIER)

Haut dans le ciel
Investissez notre domaine
Revenues de terres lointaines
Oiseaux migrants, belles hirondelles
Noir et blanc voletant
De vos trisseries bruyants
Eveille nos pareils
Libérez-les du sommeil
La nature au printemps renaissant
Effacera les stigmates des convalescents.
(Madeleine De Groot)

PRINTEMPS **C**ONFINÉ
RUMINER **R**ALE
IDÉE **L**IBERTÉ
MITONNER **O**RLO
ÉVASION **R**ÊVE
VISIONNER **F**ILM
ÉCRIRE **L**'INFINI
RANGER **R**ECLASSE
ÉVITER **À**-COUP
(Gérard Gonac'h)

Honte à vous qui ne respectez pas les règles
Inconscients que vous êtes à narguer le virus
Rentrez chez vous au lieu de rester dans la rue
On fera preuve de grande prudence devant l'intrus
Ne faites pas semblant abandonnez tout abus
Divertissez-vous en regardant un écran
En lisant en jouant quelques notes de musique
Le printemps va s'ouvrir devant nos fenêtres
La Nature va encore offrir sa renaissance
Elle ne saurait tarder la première HIRONDELLE

(Jérôme Koch)

Pövre de moi !
Aurais-je oublié
Que le printemps est revenu ?
Une hirondelle est
Entrée dans la
Remise, derrière les fagots.
Elle y fait son nid
Tout n'est pas si sombre !
Tenons bon la barre
Et nous verrons refleurir
Sourires, balades et partage.

Ficaire
Lilas
Orchidée
Rhododendrons
Anémones
Impatiens
Sauge
Oeillet
Narcisse

(Maryse Destrem)



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 1 – Jeu 3

Avril 2020

Poissons d'avril

DONALD TRUMP CONTAMINÉ PAR LE COVID-19

Le président des États-Unis vient d'être hospitalisé en urgence dans un état grave : son pronostic vital semble engagé

Le président américain Donald Trump a été conduit de toute urgence dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril 2020 au George Washington University Hospital suite à une dégradation notable de son état de santé. En effet, alors que de précédents bulletins avaient informé le public que le chef d'État était alité depuis quatre jours pour des causes médicales tout à fait autres que l'infection par le Covid-19, la vérité a éclaté au grand jour ce matin à l'annonce de son hospitalisation pour de graves problèmes respiratoires. « Nous ne voulions pas semer la panique dans la population. Mais Donald Trump risque d'après les derniers diagnostics de ne pas surmonter cette épreuve. Il nous faut d'ores et déjà nous préparer, et préparer le monde, à la possibilité d'une passation de pouvoirs », a déclaré ce matin le vice-président Mike Pence dans son allocution télévisée.

Dès l'annonce de la contamination, différents membres du gouvernement ont fait appel à la CIA pour évaluer si la visite secrète du président Nord-Coréen Kim Jong-Un du début du mois de mars, dévoilée par le lanceur d'alerte Bennie Morton, pouvait avoir un lien avec cette contamination. « Nous avons noté une activité militaire inhabituelle en Corée du Nord ces dernières semaines. Mais elle pourrait tout à fait être liée à la mise en place de mesures de protection contre la pandémie », a seulement répondu Gina Haspel, directrice de la CIA. Cette dernière invite vivement le monde politique à ne pas se lancer dans de nouvelles théories du complot.

Mais cette piste n'est pas la seule. Une source non officielle proche du gouvernement nous a communiqué l'information selon laquelle le chef d'État français, Emmanuel Macron, aurait envoyé à Donald Trump une caisse de vins de Bordeaux, sur certaines bouteilles de laquelle aurait été détectée la présence du virus. L'épouse de Donald Trump a confirmé que son mari en avait consommé il y a une dizaine de jours, ce qui serait cohérent avec le temps d'incubation du Covid-19.

Quoi qu'il en soit, les heures qui viennent s'annoncent critiques pour les jours du président américain, comme pour les effets de son état sur l'économie mondiale.

Marie-Noëlle Rouanet



Visite de Donald Trump en Corée du Nord le 30 juin 2019

UN POISSON ROUGE TESTÉ POSITIF...

Alain N... en est en encore tout ému. Son poisson préféré qui exprimait des signes bizarres depuis quelques jours était en fait gravement infecté par le coronavirus. Le ministère de la santé réfléchit aux suites à envisager.

Quelle ne fut pas la surprise d'Alain N... en recevant ce lundi 23 les résultats de l'analyse effectuée sur Dolly, un ryukin femelle de cinq ans. Orange, rouge, blanc ou bicolore, avec des nageoires en forme de voiles, c'est le plus élégant des poissons japonais.

Alain avait bien noté depuis quelques temps un comportement anormal de son amie, notamment des émissions de bulles ressemblant à des quintes de toux. Mais cela ne l'avait pas trop étonné car la période de reproduction arrivant, il savait les comportements incontrôlés que peut induire cette frénésie. Mais il est vrai que cet hiver il avait donné à Dolly un nouveau compagnon, Fifi, un tout jeune. Alors que Dolly se sente pousser des ailes et perde un peu son self-contrôle, pas de quoi fouetter un chat !

Mais quand Dolly a commencé à flotter ventre en l'air et à rougir un peu plus jusqu'à devenir violette, Alain n'a pas hésité à consulter son vétérinaire qui a fait un prélèvement buccal au cyprinidé. Depuis, Dolly, faute d'une assistance respiratoire adaptée à ces animaux est décédée.

Et les résultats qui sont parvenus à Alain sont sans équivoque : Dolly était porteuse du coronavirus.

Alertés par le vétérinaire comme la loi l'y oblige, les pouvoirs publics sont dans l'expectative. Le porteur zéro serait Fifi qui lui

n'a pas développé la maladie. Cela n'étonne pas Alain qui penche pour une morsure de chauve-souris vu que « Fifi avait pris l'habitude de buller en surface ». Fifi sera confisqué pour rechercher ses anticorps et



développer un vaccin. Un grand laboratoire japonais a mis une équipe sur le coup. La question du confinement ne se pose évidemment pas pour ces locataires de milieux aquatiques fermés, mais il sera désormais interdit de jeter ses poissons rouges dans les toilettes. Pour s'assurer du respect de cette consigne, tous les poissons d'aquarium seront « pucés » et répertoriés comme les autres animaux de compagnie.

Beaucoup d'interrogations sont toutefois soulevées par cette révélation : un comité de suivi est mis en place pour évaluer la situation et faire des propositions au gouvernement. Affaire à suivre...

André Bonnisseur

DES CHAISES À CHIEN !

Dans le Sud, les artisans, après la pandémie virale, reprennent confiance

Personne ne l'ignore, tout le monde le constate, le dérèglement climatique est une réalité : fonte des glaciers, déforestation, trou dans la couche d'ozone, disparition d'espèces animales...

Et dans le Sud, les températures estivales deviennent de moins en moins supportables, pour les personnes âgées bien sûr, mais pas que. Nos animaux de compagnie souffrent de plus en plus de ce soleil qui les escagasse et il n'est plus rare maintenant, l'été venu, de voir nos chiens s'asseoir, à l'ombre, avant d'aboyer. Quelle vie... Aussi, conscients du problème, les défenseurs de la cause animale ont proposé aux artisans de fabriquer des "chaises à chiens", de différentes tailles pour satisfaire toutes les races, et de les équiper de parasols



afin de faciliter l'aboiement en plein cagnard. Il n'en fallait pas plus pour convaincre nos artisans qui ont vite compris que le marché était prometteur et l'ont rapidement inondé de chaises adaptées. Récemment, nos ronds-points regorgeaient de chiens vêtus de gilets jaunes et dont les propriétaires réclamaient des "bancs à chiens" pour favoriser l'aboiement collectif. Certains réclamaient même des "chaises-toilettes" au grand dam des fabricants de sacs à déchets mais à la grande satisfaction de la population soulagée de ne plus devoir enjamber les crottes dans la rue... Quelle vie!

Yvan Blanc

COVID-19 - LE COMPLEXE AQUATIQUE DE LOURDES REQUISITIONNÉ

Lourdes. 1^{er} avril 2020.

C'est désormais officiel, le Préfet des Hautes-Pyrénées a réquisitionné le complexe aquatique de Lourdes pour le mettre à la disposition du CHL (Centre Hospitalier de Lourdes) dans la perspective du pic d'épidémie attendu dans le courant de la semaine prochaine.

Cette décision a été saluée par le CHL qui va donc pouvoir utiliser l'Espace Robert Hossein



en y aménageant une antenne d'accueil dédiée au tri des personnes présentant des symptômes en rapport avec une possible contamination par le Covid-19. Cela évitera notamment d'engorger l'accueil de son service des urgences.

Les services de la préfecture se sont basés sur des sources fiables pour prendre une telle décision. En effet, l'instance américaine du CDC (*Center for Disease Control and*

Prevention) a clairement affirmé sur son site web que les désinfectants, comme le chlore ou le brome, éliminent ou inactivent les virus. Une piscine chlorée est donc sûre dès lors qu'elle est correctement chlorée avec un niveau de chlore de 1 à 3 parties par million (ppm), 3 ppm étant la valeur idéale. (Pour le profane, cela signifie que oui, le chlore tue bel et bien le coronavirus.) C'est pourquoi le CDC recommande également d'utiliser de l'eau de Javel diluée pour désinfecter les ménages. La piscine du complexe aquatique pourrait si nécessaire constituer une miraculeuse

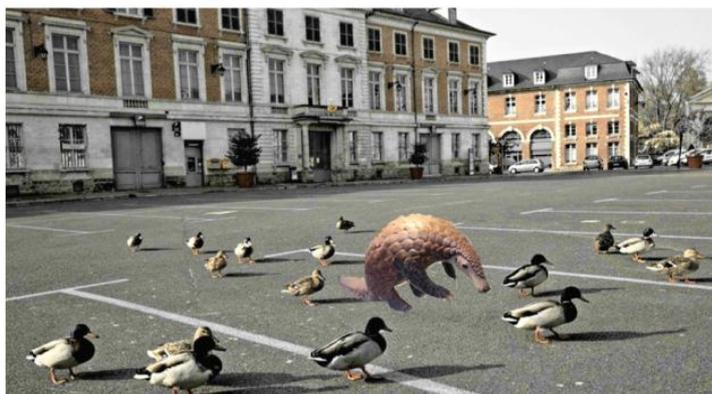
ressource pour le personnel soignant du CHL au cas où l'indispensable gel hydroalcoolique viendrait à manquer.

À titre de rappel, en présence de symptômes laissant présumer une contamination par le Covid-19 il faut au préalable contacter son médecin traitant. C'est lui qui, si besoin, orientera le patient vers l'espace Robert Hossein et délivrera le ticket d'entrée (25 euros, entièrement remboursés par la Caisse d'assurance maladie.) Noter qu'il est strictement interdit de s'y présenter en maillot de bain.

Michel Duffour

UN ÉTRANGER DANS LA VILLE

Drôle de rencontre pour les gendarmes ce matin : un nouveau spécimen d'Abbevillois déambule dans le centre ville.



Ce mercredi matin, 10h45, les gendarmes d'Abbeville font leur tournée habituelle pour surveiller la bonne application des règles de confinement. Place Clémenceau, ils constatent que les canards, les oies et les cygnes sont chaque jour plus nombreux. Cette foule non verbalisable ne les surprend plus. Mais aujourd'hui, ils remarquent au sein du groupe un volatile pas comme les autres. Il a la taille d'un jars, son plumage a une forme d'écailles imbriquées, sa couleur tire sur le rose-brun, son museau est allongé, ses pattes griffues, sa queue ressemble à celle du castor. Ce drôle de citoyen déambule paisiblement entouré des canards qui se dandinent au soleil. Les forces de l'ordre prennent quelques clichés qu'ils transmettent immédiatement aux

ornithologues compétents. Le célèbre professeur P. Desproges identifie immédiatement l'animal. Il est formel : « C'est un mammifère, foi d'expert ! De la famille des Pangolins, à plume dure. » La gendarmerie, toujours prête à sourire, décide de nommer le nouveau venu Gérard.

Souhaitons que Gérard trouve l'asile agréable et peut-être aurons-nous pour les fêtes de l'Oiseau d'avril 2021 (si elles ont lieu...) de jolis bébés nés de croisements improbables.

Marie-Christine Vacavant pour le Ch'courrier picard du mercredi 1/04/2020

LE JOURNAL ARVERNE 1^{ER} AVRIL 2020

Curieux phénomène au Lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, les élèves de terminale L résidents à l'internat ont refusé de quitter leurs chambres. La veille, le professeur de philosophie, Michel Platon, avait proposé aux élèves de dissenter sur la fameuse pensée de Blaise Pascal : « *Tout le malheur des hommes vient*



d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer au repos dans une chambre ».

Le proviseur, le principal et le professeur de philosophie, se sont rendus à l'internat pour persuader les adolescents de sortir pour reprendre les cours et une vie normale ; en vain. Les lycéens campent sur leur position arguant que Pascal avait et a toujours raison.

De notre envoyé spécial à Clermont-Ferrand

L'équipe enseignante s'évertue à expliquer qu'il s'agit d'une métaphore qu'il ne faut pas interpréter au pied de la lettre. Les élèves sont intraitables et ont demandé que les repas leur soient servis dans les chambres. Ils nous ont fait savoir qu'il y avait assez de malheurs dans le monde sans en rajouter.

Le recteur d'académie, les parents sont attendus. Une cellule d'aide psychologique va être mise en place. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés du développement de cette affaire dans nos prochaines éditions.

Gérard Gonac 'h



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 1 – Jeu 4

Avril 2020

Les 10 mots de la Francophonie

Pour les amateurs de phrases concises, les textes de Jean-François, Madeleine, Pierre et Marie-Noëlle (moins de 40 mots) méritent les félicitations...
Mais d'autres ont préféré s'étendre, raconter une histoire, mettre des « vers » pour pêcher pour la truite...

Ce **dimanche**, je rêve de **campagne rude**, de **courir** dans le **chiendent** sous des **vols** d'hirondelles dans le ciel **bleu**... Hélas, je ne peux qu'**exercer** mon imagination à combler mes **mille instants** de vie confinée ! (*Marie-Noëlle Rouanet*)

Quel beau **dimanche** à la **campagne** !

J'essayais de m'**exercer** à la **rude** tâche de l'arrachage du **chiendent**, à **mille** lieues de m'inquiéter de ce qui se passait autour de moi, surtout pas dans la rue.

J'avais garé comme à l'habitude mon véhicule au bout du chemin conduisant au jardin.

Lorsque j'entendis l'alarme, dans l'**instant** je me mis à **courir**. Trop tard, ma voiture avait pris son **vol**.

Je m'étais fait avoir comme un **bleu**... (*André Bonnisseau*)

C'est aujourd'hui **dimanche**, et donc cet après-midi c'est aussi l'**instant** pétanque.

La vie est **rude** à la **campagne**, mais bon, tranquille, après la sieste, on ne va pas **courir** non plus ; ma foi, on gagne sa vie comme on peut ! Non, ce n'est pas du **vol** ! C'est un talent que j'**exerce** et puis je ne gagne pas des cents et des **mille** non plus. J'espère que le terrain aura été désherbé parce que, moi, je n'envoie pas de la ferraille, sous un magnifique ciel **bleu**, dans du **chiendent** ! (*Yvan Blanc*)

Être confiné et obligé de s'**exercer** à faire rimer « **instant** » avec « **chiendent** » alors qu'on aimerait rêver d'un **vol** en parapente dans le **bleu** du ciel ou **courir** dans la verte **campagne** : quel bien triste **dimanche** en ce **rude** printemps deux-mille-vingt ! (*Michel Duffour*)

Je passe ce **rude dimanche** à la **campagne** à regarder pousser le **chiendent**, tout en contemplant un **vol** de **mille** oiseaux passer dans le ciel **bleu** en un **instant**, mais aussi à m'**exercer** à **courir** pour garder la forme. (*Pierre Castro*)

Ce **dimanche** je m'imaginerai en **vol** par-dessus la **campagne**. Il faut nous **exercer** à dominer la Terre dans ce ciel d'un **bleu** neuf, guéri bizarrement du **chiendent** de l'ozone.

La **rude** loi qui nous confine fait naître **mille** pensées en espérant à chaque **instant** retrouver la liberté de pouvoir de nouveau **courir**. (*Alain Jourdain*)

Courir dans la **rude campagne** au milieu du **chiendent** et des myosotis **bleus**, s'arrêter un **instant** en apercevant le **vol** d'un jet, s'**exercer** à chanter, comme le fit monsieur cent-**mille** volts : nous irons **dimanche** à Orly. (*Madeleine De Groot*)

Dimanche ! Jour de repos a dit le Créateur, je ne l'invente pas !

Moi, pour cette première journée à la **campagne**, je voudrais n'avoir rien d'autre à faire que paresser au soleil dans ma chaise longue, observer le travail des abeilles et autres insectes butineurs, suivre le **vol** des oiseaux, sentir la brise légère sur ma peau...

Bien sûr, je pourrais aussi m'occuper du jardin, enlever le **chiendent** que l'hiver a laissé derrière lui, préparer les tables pour les prochains semis, consolider le toit de l'abri à outils, repasser une couche de peinture sur le **bleu** délavé des volets... Je pourrais... Je pourrais... C'est ce que me serine vingt fois par jour ma « *tendre* » moitié, depuis qu'on a posé nos valises pour le weekend !

Votre oreille **exercée** l'aura compris sans doute : nous ne sommes guère en harmonie, elle et moi. C'est une femme active, efficace, qui ne s'écoute pas, qui **court** tout le temps, pleine d'énergie... Un peu **rude** à l'occasion, on peut le dire. Allergique à la poésie, impénétrable aux charmes de la paresse, elle ne sait pas goûter l'**instant**. Contrairement à moi...

Souvent, je me dis que je vais la quitter, mais quand je pense aux **mille** et une démarches qu'il me faudra accomplir, j'en conclus que je vais prendre patience, quelques temps encore...

(*Pierrette Tounier*)

Dimanche. **Courir** dans la **campagne**, fouler le **chiendent**, escorté un **instant** par le **vol** d'une buse sur fond de ciel **bleu**. Quel **rude** bonheur que d'**exercer** ainsi mes foulées les enchainant **mille** par mille ! (*Jean-Francois Aubert*)

C'est **dimanche**, je vais à la **campagne**, un **vol** de corbeaux traverse le ciel **bleu**. Un **millepattes** se promène au milieu du **chiendent**. À l'**instant** il lui prend l'idée de **courir**. **Rude** épreuve pour ce myriapode, il lui faut encore s'**exercer** ! (*Maryse Destrem*)

La vie, quel **chiendent** ! Ce n'est pas tous les jours **dimanche** ! **Campagne** de prévention contre le **vol**, il faut s'**exercer** pour riposter : un joli sac **bleu**, rempli de billets de **mille**, on voit un homme **courir** et arracher le sac, à l'**instant-clé** il est plaqué au sol par un **rude** gaillard. (*Maryse Destrem*)

Par ce beau **dimanche**, je vais chercher Suzon, son **vol** vient d'atterrir à l'**instant**. Elle arrive toute pimpante dans sa jolie robe **bleue**, je la reconnaitrais entre **mille** ! Avant de partir je me suis **exercé** à arracher le **chiendent** du jardin, **rude** épreuve ! Si elle veut, nous irons **courir** à la **campagne**. (*Maryse Destrem*)

Ouverture

Pêcheur, heureux mortel, réjouis-toi enfin !
Après un long hiver qui fut **rude** et neigeux,
Tu vois se dévoiler ton recoin de ciel **bleu** :
Tu vas la courtiser dès **dimanche** matin !

Diamant des ruisseaux, notre salmonidé
Va une fois encore sur toi **exercer**
Attrait, fascination, déception et respect :
La belle mouchetée aux **mille** points renaît.

Tu parcours la **campagne** d'un pas décidé
Pour au plus vite atteindre ton coup préféré.
Ton leurre, aussitôt, après un **vol** plané,
Se glisse dans les flots pile à l'endroit visé ;

Et dans l'**instant** qui suit, c'est la touche espérée
Qui déclenche chez toi un sourire crispé :
Attentive toujours au moindre clapotis,
L'estomac en éveil, l'imprudente a bondi !

Par les crochets meurtrie, sa belle gueule saigne ;
Elle lutte aussitôt. Déjà, par le passé,
Comme du vil **chiendent**, le leurre avait poussé
Au beau milieu des vers, des mouches et des teignes
Et l'avait jusqu'au bord plusieurs fois malmenée.
Chaque fois, cependant, la Dame avait gagné...

Le front face au courant, elle s'essouffle et force
À **courir** en tous sens et à virevolter,
Croyant en sa survie, car tu la laisses aller
Un temps où elle veut. Mais tu vas la ferrer.

Cette fois, c'est la fin. Elle a trouvé plus fort.
Empli d'émotion, de joie et de fierté,
Tu la déposes enfin sur la berge, vainqueur.
La belle mouchetée aux mille points se meurt.

(Maurice Gauthier)



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 1 – Jeu 5

Avril 2020

Le Printemps des poètes « 2020 et avant » : courage, beauté,...

Bon, on ne peut pas dire que la poésie a eu un gros succès cette semaine.

Seulement 3 rédacteurs pour 5 textes...

Essayez amis rédacteurs, vous découvrirez un nouveau plaisir d'écrire.

Le courage

Ah sûr qu'il avait du courage
Le petit cheval blanc de Georges
Toujours fidèle à l'ouvrage
Pour un peu d'avoine ou d'orge

(André Bonnisseau)

Alors il est arrivé et sournoisement
Nous a tous confinés, isolés un moment
Même pas peur, jamais on ne baisse les bras
Et demain, main dans la main, debout on sera

(Yvan Blanc)

La beauté

Si en suivant la rue plus tard
On atteint la place jamais
On croise toujours ton regard
En prenant l'avenue beauté

(Yvan Blanc)

BEAUTÉ	PHYSIQUE
BEAUTÉ	PLASTIQUE
BEAUTÉ	DU CŒUR
BEAUTÉ	VALEUR

(Maryse Destrem)

En liberté...

PRENEZ UN MOT, PRENEZ-EN DEUX
C'EST UN VRAI TRAVAIL D'ENQUÊTEUR
PRENEZ UN VER, PRENEZ-EN DEUX
TOUT EST PLUS BEAU AVEC LE CŒUR

(Maryse Destrem)



Cercle littéraire des écrivains cheminots
Atelier spécial - Semaine 2 – Jeu 1
Avril 2020

Anagrammes

Exercice aussi connu dans nos ateliers que l'acrostiche de la semaine dernière, l'anagramme proposée de « ATELIERS+CONFINEMENT », avec ses 19 lettres permettait d'ingénieuses combinaisons dont ne se sont pas privés les amateurs du genre. Des phrases pour les uns, des combinaisons de mots pour les autres.

CE FANION RETIENT LE S.M. (*André Bonnisseau*)

CE N'EST MA LIONNE FRITE. (*Marie-Christine Vacavant*)

ENFANT MISÈRE IL CONTE. (*Marie-Christine Vacavant*)

ENTRÉES : NEM, AIL, CONFIT. (*Marie-Noëlle Rouanet*)

ÉON-FILS ? CERTAINEMENT ! (*Pierrette Tournier*)

ÉTALON CERTES FÉMININ. (*Marie-Christine Vacavant*)

FEINTE CONTRÉE : MALINS ! (*Marie-Noëlle Rouanet*)

FELICE, TANTINE, MORNES (*Gérard Gonac'h*)

IL ORNE, MENT ET FASCINE. (*Marie-Christine Vacavant*)

LE FIER ANTI-CON SE MENT (*André Bonnisseau*)

LE FRÉON SAINT ? NIET MEC ! (*André Bonnisseau*)

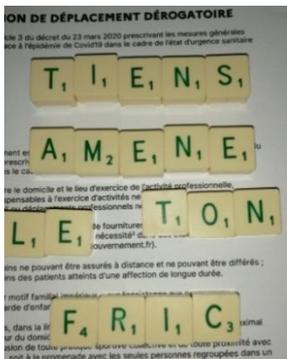
LE ROMAN FINIT EN SECTE (*André Bonnisseau*)

MIEL FRAIS NE CONTENTE. (*Marie-Christine Vacavant*)

SIR, LE NONCE FIA TE MENT ! (*Pierrette Tournier*)

TIENS, AMÈNE-LE TON FRIC ! (*André Bonnisseau*)

TRÈS CONFIANT EN ÉMILE (*Gérard Gonac'h*)





(Michel Duffour)

**FENTE
COIN
MITRE
ÉLANS**
(Yvan Blanc)

**MARTIENS
ÉCOLE
NET
FIN**
(Yvan Blanc)

**INNOCENT
MÉTAL
FIÈRES**
(Yvan Blanc)

**MON
CIEL
TERNE
INFESTA**
(Maryse Destrem)

**MISÈRE
CONFINE
TALENT**
(Maryse Destrem)

**FIÈRE
CONTENTE
MALINS**
(Maryse Destrem)

**ENNEMIS
FACE
ET
LITRON**
(Maryse Destrem)

**CENT
MELONS
FEINTERAI**
(Maryse Destrem)

**CONIFÈRE
MENTAL
SENTI**
(Maryse Destrem)

**FINANCIÈREMENT
TOLÉS**
(Maryse Destrem)

**ENFIN
TA
MONTRE
CISÈLE**
(Maryse Destrem)

**RÉALISTE
CONFIENT
NEM**
(Maryse Destrem)



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 2 – Jeu 2

Avril 2020

Mon feu intérieur

Le feu a toujours fasciné les hommes depuis qu'ils l'ont découvert.

Et vous, que vous inspire ce terme ?

Quels souvenirs, sensations, anecdotes... vous évoque-t-il ?

Racontez sous la forme de votre choix.

Trois textes seulement pour cet exercice...

Feux scouts

Une exquise douleur ce feu intérieur. Ils ne durent pas mais vous marque pour la vie ces moments-là ! Ceux de jeannettes autour du feu de camp qui sert à concocter les trois repas et les instants de loisirs jeux ou chants accompagnés d'accords de guitare, parfois d'harmonica. Ce feu qui éclairait nos soirées et accompagna ma promesse de guide, près de Troches, un village de Corrèze aux environs de Pompadour : « Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux l'Église et ma Patrie, à aider mon prochain en toutes circonstances ; à observer la loi scout. »

J'avais en ce temps-là un feu intérieur à la vue des flammes, de la houlette et des drapeaux des équipes, de la meute. Nous portions l'uniforme et fièrement sur nos vêtements la croix de Malte. Feu qui brûle, purifie, attire, réchauffe dans ce semblant de vie sauvage. Une liberté encore possible alors : celle de préparer les repas sur un feu cerné des briques pour poser les gamelles en ferraille ou en alu dans lesquelles

cuisaient les aliments. Le feu du soir était un spectacle : assises à même le sol nous regardions, paires d'yeux brillantes, illuminées par le reflet des flammes s'élevant en léchant les bois maintenus par des lianes ou simplement croisés selon des rites indiens. Parfois nous entretenions ce feu toute une nuit durant laquelle nous apprenions à reconnaître les constellations, le Grand Chariot, Cassiopée et autres, en écoutant crépiter les flammes.

Autre nuit illuminée, celle des « Totemisations » épreuves à subir, sorte de bizutages pas bien méchants dont la guide ressortait affublée d'un nom et d'un qualificatif. Je crois que l'amour du feu m'est venu ainsi, de cette époque. Feux de la Saint-Jean en juin ou celui de cheminée l'hiver : l'un et l'autre m'hypnotisent, me captivent.

Les autres qui détruisent nature ou bâtiments m'effraient.

(Madeleine De Groot)

Les feux de l'enfance

Quand on a la chance de passer son enfance à la campagne, il est des plaisirs simples sous-estimés, des moments rares qui ne trouvent leur vraie place que plus tard... Quand la vie relativise les événements, remet en cause une hiérarchie le plus souvent fruit d'une certaine facilité à se fondre dans la cohorte soi-disant moderniste.

Ainsi en est-il de mes souvenirs des feux d'antan. Quand je reviens à ce temps pourtant pas si lointain, je revois le nombre d'actes de tous les jours qui passaient à un moment ou un autre par la flamme, ou plutôt les flammes.

Celle du feu de la cuisinière à bois qui d'octobre à avril servait autant au chauffage qu'à la cuisine et sur laquelle chuchotait la bouilloire entartrée et campait une cafetière jamais vide.

Celle, parfois intense à effrayer, des flambées que nous faisons en forêt les dimanches entre Toussaint et Pâques pour se débarrasser des branchages fins après avoir coupé et rangé en cordes le bois pour le prochain hiver. Et comme nous y passions souvent la journée, une côte de cochon, que nous allions manger avec les doigts, se retrouvait vers midi sur quelques braises soigneusement tirées du brasier et étalées à l'écart.

Celle de mi-novembre où l'on « grillait » le cochon fraîchement égorgé pour éliminer les soies et donner un bon goût de « fumé » à la couenne. Pour mon père, pas de discussion possible : seule la paille de blé bien sèche pouvait faire l'affaire ! Tout un cérémonial se déroulait alors...

Mais ce qui m'a peut-être le plus marqué est la forge paternelle qui s'embrasait chaque matin pour travailler les fers des

chevaux qui attendaient plus ou moins sagement dans notre cour. Nous écoutions très tôt le lourd marteau qui, après quelques coups sourds, ceux qui indiquaient que la matière chauffée à blanc se soumettait peu à peu pour prendre la forme voulue par le forgeron, envoyait deux ou trois tintements cristallins, signe du repos sur l'enclume. Et quand la corne du sabot, brûlée par le fer encore rouge pour en vérifier l'ajustement, émettait une âcre fumée, nous faisons semblant de nous pincer le nez tout en savourant secrètement cette odeur.

Et je revois mon père, en maillot de corps bleu, transpirant et couvert de poussière de charbon, qui d'un énorme bras tirait la chaîne du gros soufflet de cuir tandis que de l'autre main, avec une dextérité inimaginable posait à distance du foyer une feuille de *Job gommé*, y égrenait une ligne de tabac gris, roulait le tout entre deux doigts, le plaçait dans un coin de ses lèvres et après avoir avec une petite pince attrapé une braise, en enflammait sa cigarette.

À d'autres moments, toujours en activant le soufflet à un rythme quasi métronomique, il empoignait sa pelle à bout arrondi, la plongeait dans la réserve de charbon située sous le foyer et rechargeait le feu. Cela générait une épaisse fumée que la hotte de la cheminée, pourtant ample, ne parvenait pas à contenir. J'étais fasciné par ces volutes qui se perdaient entre les poutres du plafond noirci tellement il en avait vu d'autres, et disparaissaient comme par magie, épuisées de leur voyage.

Les feux de l'enfance éclairent-ils la vie ? Je ne saurais dire, mais sûr qu'ils restent bien vivants...

(André Bonnisseau)

Mon feu intérieur

Ah comme il me dévore, chancre pernicieux, ce feu qui me consume et m'anéantit de l'intérieur ; je brûle et ma torture est sans fin car c'est moi, moi-même qui me tue de mes propres pensées hérétiques ! Voir ses prunelles ardentes se poser sur d'autres visages que le mien, s'enfoncer dans d'autres yeux que les miens, contempler sa chevelure dansant au rythme des ondulations de son corps pour d'autres spectateurs, d'autres admirateurs, d'autres amoureux peut-être, j'enrage ! J'ignore si ce qui me déchire le plus est cette passion coupable qui épuise mon âme

jour après jour, ou bien la jalousie à l'idée d'imaginer qu'elle pourrait en aimer un autre que moi. Sorcière ! Elle m'a ensorcelé, envouté, elle s'est emparée de ma chair et de mon esprit et je brûle, boule de lave, flamme incendiaire, brasier gigantesque, je ne suis que fièvre et je crois que si je devais la tenir dans mes bras, nous nous embraserions ensemble sur le bucher de ma faute. Hélas, Seigneur, prends pitié de ton pauvre serviteur, de cet indigne Frollo amoureux d'Esmeralda !

(Marie-Noëlle Rouanet)



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 2 – Jeu 3

Avril 2020

Dans le feu des expressions

Rédiger un texte commençant et finissant
par une expression contenant le mot feu.

Où l'on voit que les « rapports » entre humains sont au centre des débats...

Rupture

Les feux de l'enfer le dévorent. Va-t-il parvenir à **déclarer sa flamme** au cours de ce troisième rendez-vous ? Elle est là, éblouissante, à l'attendre à leur table désormais habituelle dans ce restaurant familial où il l'a emmenée la première fois et qui est devenu « leur » restaurant. Il entre, le cœur battant. Il se motive, songeant à cette chanson qui clame « Ce soir on vous met... ce soir **on vous met le feu** ! » Il avance, brûlant de fièvre, contemplant sa chevelure flamboyante dans laquelle se reflètent les **flammes dansantes** de la cheminée du restaurant.

Il n'est plus qu'à deux pas lorsqu'elle lève la tête vers lui. Ses yeux sont pleins d'eau ; il sent aussitôt que quelque chose se brise dans sa poitrine.

— Ferdinand, je ne vais pas pouvoir rester. Je dois partir. Je voulais vous le dire en face.

— Mais... mais on se reverra ?

Elle ne répond pas. Elle se lève. Elle lui serre la main, fort. Il n'ose pas poser de questions. Elle part. Il regarde disparaître son châle de soie bleue. Fin de l'histoire. Il n'a plus faim. Il sort à son tour, marche longuement dans la ville, dans la nuit. Sur ses joues coulent tels des ruisseaux de lave ses **larmes de feu**.

(Marie-Noëlle Rouanet)

Dialogue enflammé

— **Le feu aux fesses**, voilà ce qu'elle a la Marie. Je te le dis tel que je le pense, cette vioque sur le retour **prend feu** dès qu'un mec de moins de quarante ans se pointe dans son champ de vision. Et toi tu n'y **vois que du feu**. Ou tu fais semblant. J'en mettrais **ma main au feu**, elle t'a dans le collimateur !

— Allons, allons, ne **crie pas au feu** chaque fois qu'on parle d'elle. Il est vrai que depuis que **feu son mari** a voulu **jouer avec le feu** en astiquant son **arme à feu** sans précaution, ça ne lui a pas réussi. Et j'admets qu'elle se la joue un peu veuve joyeuse **tout feu tout flamme**. Mais cela ne va pas **faire long feu** tu peux me croire.

— Te croire ? À voir ta **mine en feu** et ton œil **jeter du feu** dès qu'elle va au fond du jardin ranimer son **feu de branchages**, on se demande si tu ne te consumes pas **à petit feu** en rêvant d'**aller au feu** dans son... petit jardin... si tu vois ce que je veux dire. Je pense qu'il n'y a pas de **fumée sans feu** et la Marie pour fumer, ça elle fume.

— Je ne vois pas le rapport mais je n’imagine pas mettre le quartier **à feu et à sang**, car je te le répète, à force de jeter de **l’huile sur le feu** et mettre **le feu aux poudres**, tu vas **franchir un feu rouge** et tout le monde **fera feu de tout bois**. Tous vont **ouvrir le feu** et dans **le feu de l’action**, il sera difficile de contrôler **l’avancée du feu**.

— Si tu crois que je vais **mijoter à feu doux** devant un **feu de cheminée**, sans rien dire tu te... oh, mais regarde par la fenêtre, c’est trop drôle, la Marie vient de tomber à plat-cul dans son **feu de jardin**. Je te l’avais bien dit : elle a **le feu aux fesses**.

(André Bonnisseau)

Mortelle passion

Tout feu tout flamme, le pangolin lorgnait la chauve-souris qui n’avait **ni lieu ni feu** mais peut-être le **feu au cul**. Notre ami, un vrai **feu follet**, un véritable **boutefeu** se promettait d’honorer cette soubrette des **feux de l’amour**. C’est autour d’un **feu de camp**, un véritable **feu de joie** que naquit l’idylle. Pangolin les joues **en feu**, impatient, but un verre d’**eau de feu**. La belle de nuit minaudait, **il n’y a pas le feu** déclarait-elle. Elle me veut, j’en mettrais ma **main au feu**, pensait-il. Mais n’est-ce pas **jouer avec le feu** si je lui force la main ? Certes, mais quel **feu rouge** m’interdirait de me lancer ? Son indécision ne fit pas **long feu**. Le regard enjôleur de l’oiselle mit le **feu aux poudres**. Et au **feu de la colère** succéda un sublime **feu d’artifice**, un **feu de Bengale** !

Las, notre amoureux éperdu s’approche trop près du **feu de la Saint-Jean**.

Il n’y avait ni **garde-feu**, ni **coupe-feu**, ni **pare-feu**.

Le corps du malheureux fut rapidement à **feu et à sang**, et c’est à **petit feu** qu’il devint **feu Pangolin**.

C’est ultérieurement que l’on décida d’instaurer un **couvre-feu**, pour éviter aux intrépides, de succomber **tout feu tout flamme**.

(Gérard Gonac’h)

Pigeonne de Paris

Autrefois, on disait de Marc qu’il avait **le feu sacré**. Pourfendeur de l’Injustice Sociale, il avait fondé, au sein de notre lycée de province, une association genre *secours populaire local* pour venir en aide aux démunis... On était un certain nombre à le suivre dans la poursuite de cet idéal. Il nous réveillait si l’on peut dire, **tout feu tout flamme** qu’il était, et on lui prédisait un avenir superbe !

Aussi, quand je l’ai croisé, quelques dix années plus tard, à Paris, qu’il m’a dit être à la recherche d’un logement en attendant d’être embauché au poste pour lequel il avait postulé, je n’ai pas hésité une seconde. J’habite un tout petit appartement en banlieue, mais en se serrant...

On a bien sûr passé les deux premières soirées à évoquer nos souvenirs et puis, j’ai commencé à m’étonner du fait qu’il ne parlait pas beaucoup de son futur job. En revanche, il prenait de plus en plus ses aises dans mon minuscule chez-moi où, du coup, je me sentais de plus en plus à l’étroit.

Une semaine après son arrivée, j'ai cherché sur Internet les adresses de quelques anciennes connaissances du lycée à qui je n'ai pas eu besoin d'expliquer longtemps la situation... « *Marc ? Il nous a bien eus, crois-moi ! C'est un sacré profiteur... Si j'ai un conseil à te donner...* »

Ils m'ont tous dit à peu près la même chose, ceux et celles qui sont restés au pays. Et moi, la Parisienne, je me filerais des claques **de n'avoir vu que du feu** dans l'*incroyable* hasard de ma rencontre avec Marc... à Paris !

(Pierrette Tournier)

Feu de camp

« Alors tu **l'allumes ce feu** ? » dit-elle à l'un. **Tout feu, tout flamme** elle portait en elle le **feu sacré** de la discorde et savait faire **feu de tout bois** pour les pousser à **s'enflammer**. Aussi ne craignait-elle pas de mettre le **feu aux poudres**, bien au contraire.

L'autre attendait pourtant son **feu vert**. Mais elle aimait être **entre deux feux**. D'ailleurs, elle ne se fit pas faute de jeter **de l'huile sur le feu**, sûre que l'un ou l'autre allait se décider à **ouvrir le feu**, elle en aurait mis **sa main au feu**... Mais son espoir fit **long feu** car **jouer avec le feu** n'avait aucun intérêt à leurs yeux, même **au coin du feu**. Point besoin de **soldat du feu** pour un **cessez-le-feu** !

« Il n'y a pas **le feu au lac** ! » répondit-il. Le **feu de l'action** pouvait attendre. À force de l'entendre **crier au feu**, ils avaient compris qu'elle cherchait à les mettre à **feu et à sang**. Ils le savaient, il n'y a **pas de fumée sans feu**, et sentaient que le **feu intérieur** qui la poussait à les opposer venait de **se rallumer**. Mais **ce feu-là** ne prendrait pas, celui de leur amour les protégeait. Aucune de leur dispute n'était autre qu'un **feu de paille**.

L'un mit **feu à une allumette** et la passa à l'autre dans un sourire. Elle n'y **voyait que du feu** ! Elle **laissa donc... tomber le feu**.

(JF Aubert)

Entre deux feux

Tout feu tout flamme était mon frère Jean à mon arrivée chez lui. Il savait le plaisir que je prenais à m'occuper de son intérieur, surtout la cuisine. Son épouse n'aimait ni cuisiner ni nettoyer la gazinière sur laquelle débordait lait, eau, projection de graisses. Entre elle et moi les rapports n'étaient pas très amicaux et Jean se trouvait **entre deux feux**. Je n'avais pas envie de **jeter de l'huile sur le feu** ni de **mettre le feu aux poudres**. Il était évident, l'épouse infidèle avait le **feu aux fesses** et mon frère feignait de n'y **voir que du feu**. Il se confia **au coin du feu** :

- Je **mets ma main au feu** que l'histoire ne durera pas.

Il allumait ses cigarettes avec un briquet à amadou sorte de **pierre à feu**.

Je répondis :

- Ton épouse **joue avec le feu**. Pas de **feu d'artifice** ni de **feu sacré** au décès de mon frère un jour de septembre. Il fut enterré dans le cimetière autour de l'église du village. Y-a-t-il eu des **feux follets** autour de la tombe de **feu** mon frère ?

(Madeleine De Groot)



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 2 – Jeu 4

Avril 2020

Le feu, un jeu dangereux

Écrire un texte commençant par « Il ne fait pas bon jouer avec le feu »

Jeux d'enfants

Il ne fait pas bon jouer avec le feu, c'est ce que Julie et son frère ont tiré comme leçon d'un triste épisode de leur vie. Il y avait ce beau briquet, en forme de pot tout doré, lourd, dont ils aimaient frotter la pierre pour faire jaillir des flammes bleues. Un soir que leurs parents étaient invités chez les voisins, ils décident de faire brûler du papier. *Frrt*, frottage de pierre à briquet, flamme, le papier est dévoré, il se contorsionne, et les flammes grandissent, s'élèvent, les terrifient. Ils lâchent le papier par terre dans une pluie de cendres. Catastrophe ! Comment dissimuler leur forfait alors que ces mille témoins noircis sont répandus dans leur chambre ? Ni une ni deux, Julie soulève la lourde planche sur laquelle repose le circuit du train électrique de son frère, et ils poussent les morceaux de papier dessous, certains d'avoir parfaitement dissimulé leur bêtise. Las ! Ils étaient bien naïfs de croire que leurs parents ne sentiraient pas l'odeur de brûlé. Pour la première de leur vie, ils ont goûté du martinet sur leurs derrières déculottés au retour de l'école. Croyez bien que jamais plus ils n'ont joué avec le feu. Mais cela de les a pas découragés de commettre bien d'autres bêtises, car ils étaient du genre à avoir le **feu aux fesses** !

(Marie-Noëlle Rouanet)

Faute professionnelle

« - Il ne fait pas bon **jouer avec le feu** ! hurla le DRH hors de lui. Monsieur Briquet, nous vous l'avons maintes fois rappelé, on ne joue pas avec le feu ! Nous vous avons envoyé trois mois en formation. Ce postulat était au centre du programme. Pourquoi pensez-vous que nous investissons dans la formation de nos agents, à votre avis ?

- Euh...

- Euh, euh, mais pour que nos prescriptions soient intégrées, respectées, appliquées en permanence, à chaque moment.

- Lors des réunions hebdomadaires, nous renouvelons solennellement ces recommandations, et vous en faites fi, c'est inadmissible ! Je vous savais quelquefois dilettante, je ne vous imaginai pas désinvolte. Jouer avec le feu dans une entreprise reconnue, appréciée, respectée depuis bientôt deux siècles, monsieur Briquet. Dans un premier temps vous comprendrez aisément que nous fassions observer une mise à pied de trois jours, ensuite nous aviserons.

- Mais...

- Il n'y a pas de mais, de plus vous me devez une bière !
- Quoi ?
- Il n'y a pas non plus de quoi, constatez vous-même, non seulement vous vous êtes amusé, le mot est très inadapté en ces circonstances, à grimer, de façon odieuse et totalement déplacée, le visage du père de notre cliente, mais en plus vous avez sérieusement éraflé le cercueil. Je réitère le credo de notre entreprise « Il ne fait pas bon **jouer avec le feu** ».

(*Gérard Gonac 'h*)

Jeux d'allumettes

Il n'est jamais très bon de **jouer avec le feu**, Isabelle l'apprit à ses dépens. Comme tous les enfants elle était attirée par la flamme jaillie du briquet ou de l'allumette. Un jour qu'elle jouait dans sa chambre, elle en craqua quelques-unes pour avoir le plaisir de les tenir au bout des doigts et de voir la flamme s'embraser pour finalement s'éteindre quand la brûlure devenant insoutenable elle secouait la brindille pour l'éteindre. Elle ne prit pas garde à la poupée posée près d'elle et dont la robe finit par s'embraser. Paniquée, Isabelle ne trouva rien de mieux que de glisser le baigneur enflammé sous l'armoire de sa chambre, imaginant peut-être que cela suffirait à éteindre le feu naissant. Ce n'est que lorsqu'elle vit une fumée épaisse s'échapper de dessous l'armoire qu'elle se précipita pour alerter ses parents. Ce souvenir brûlant la convainquit à jamais de la dangerosité de **jouer avec le feu**.

(*Maryse Destrem*)

Cendres de feu...

Il ne fait pas bon jouer avec le feu. On lui avait rabâché cent fois, donc elle aurait dû le savoir Blandine, que son jeu lui porterait un jour malheur. Que les foudres célestes s'abattraient sur son râble et lui feraient payer son morbide entêtement. Elle aurait écouté tous ces autres qu'elle méprisait un peu, elle n'en serait pas là. Là comme une imbécile les genoux au sol avec sa pelle rose ébréchée et sa balayette bleue aux poils à demi emmêlés.

Sa position lui rappelait la chapelle de son mariage avec Charles, il y a longtemps, une éternité... peut-être plus encore... En tout cas une des rares fois où elle s'était agenouillée ! Cette posture humiliante n'était pas dans son tempérament !

À chaque coup de balayette effleurant avec précaution les poussières éparées, semblant les caresser, des images oubliées éclataient brutalement. Les enfants que Charles adulait, les amis que Charles amusait, les voisins que Charles aidait, les voisines que Charles... ah non ! je ne vais pas encore me prendre la tête avec cela !

Dans le défilé des souvenirs se mêlaient les parties de bridge (où Blandine répétait régulièrement « Même quand il ne fait pas le mort au nord, Charles est tellement à l'ouest que je joue toujours avec un mort ») et des souvenirs plus récents telle cette magnifique cérémonie en l'honneur de son mari, avec un discours du maire et en fond sonore les chansons préférées de son mari. Ça avait de la gueule... mais bon, le passé est le passé.

Et maintenant il faut faire avec ce choix de ne jamais se séparer de Charles, de le garder dorénavant pour elle seule, cet acharnement à l'emmener partout où elle allait, au risque de déplaire.

Et surtout ramasser délicatement ce corps en cendres éparpillé parmi les morceaux de l'urne funéraire qui lui avait échappé des mains et explosé au sol. Malheur annoncé... Fallait pas **jouer avec son Feu** !

(André Bonnisseau)

Incendiaires en herbe

En plein été, dans le Sud, il ne fait pas bon **jouer avec le feu**. J'avais à peine onze ans et mon ami Gérard qui sortait du bureau de tabac du village m'invita, d'un clin d'œil et en inclinant la tête, à le suivre. Nous descendîmes la rue du village et arrivés devant l'église, nous empruntâmes un petit chemin qui nous menait dans un parc ombragé jouxtant l'église. Juste après le portail d'entrée nous nous assîmes par terre et Gérard sortit de sa poche un paquet de cigarettes, des P4, comme on disait à l'époque.

- Alors, me dit-il, c'est la première fois ?
- Oui c'est la première fois ; ça fait mal ?
- Non, mais surtout tu n'avales pas la fumée.
- D'accord.

Et pendant qu'il me tend la cigarette qu'il vient d'allumer, il prend une allumette qu'il coince, avec sa main gauche, perpendiculairement sur la boîte avec le bout rouge sur le grattoir, et d'une chiquenaude sur l'allumette avec sa main droite, il propulse l'allumette qui s'enflamme, à un mètre de distance. Tombée sur de la terre, elle s'éteint.

- Tu sais faire ça ? me demande-t-il en rigolant.
- Non.

Quant on eut fini, à deux, ma première cigarette, on décida de revenir au village, mais en continuant par le petit chemin qu'on avait emprunté pour venir dans le parc, et qui nous ramenait, en passant par la colline, sur la place du village où nous attendaient nos boules de pétanque.

Mais en chemin, je lui dis que j'en fumerais bien une deuxième. On s'arrêta sur le bord du chemin, en plein soleil, il me tendit une cigarette et la boîte d'allumettes. Une fois allumée et ayant aspiré sans avaler, je lui tends la cigarette et m'essaie à son jeu en coinçant l'allumette et d'une chiquenaude je l'envoie dans le fossé. Et ce fut cette fois-là que je mis le feu à la colline.

Affolés, nous partîmes en courant en hurlant « au feu, au feu ! » pour retrouver nos boules et commencer une partie comme si de rien n'était.

Le feu éteint par les habitants alertés par nos cris, mon collègue Gérard me dit :

- Tu n'en rates pas une toi.
- Ah oui, l'adresse ça sert à la pétanque.
- Non je ne parle pas de ça.

Et il me montra les gens, en sueur, qui du haut de la colline, le jet d'eau dans une main, nous faisaient signe de l'autre, pour nous faire comprendre que nos oreilles allaient chauffer aussi.

(Yvan Blanc)

Et en voilà deux qui jouèrent (peut-être, l'histoire nous le dira) avec le feu... bactérien

Un petit pango, une petite souris

En cette lointaine Asie
Se lamentaient incertains
Une chétive chauvesouris
Et un misérable pangolin

Écoutant Juliette Gréco
Roucouler petit poisson
Pleurer petit oiseau^(*)
Vacillèrent leurs raisons
L'amour est donc interdit
Au rampant un peu malin
À l'espiègle de la nuit
Nous verrons bien au matin

Eh oui comment faire
Quand on est reptilien

Et que l'autre a pris l'air
Pour un rendez-vous câlin
Il nous faut user de ruse
Dit Pangolin en chantant
Certes répondit l'intruse
Mais je flotte dans le vent

Et c'est ainsi qu'arriva
Sournois le petit intrus
Que chacun dédaigna.
Et s'installa le virus.

(Gérard Gonac'h)

^(*) un petit oiseau, un petit poisson (air connu)



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 2 – Jeu 5

Avril 2020

Fffffff...

Écrire un texte avec des mots contenant le son [f]

Ah, fichu fanfaron filiforme, fantôme effrayant et féroce qui me fait affabuler dès qu'un feuilleton fadasse ou un film vu en famille diffuse ses fadaises fabriquées pour freiner la fatigue et le froid ! Mieux vaut feuilleter au frais dans le foin ou les fougères les feuilles d'un beau livre, ou effeuiller des fleurs au fond d'une forêt fantastique pleine de phasmes et d'elfes fabuleux.

Marie-Noëlle Rouanet

Effeuillage

Fini les fantaisies et foin des fanfreluches
Faisons fièrement fi de nos fantasques frusques
Filons fissa et défeuillés aux confins des futaies
Nous enflammer au feu d'une fille effrontée
Fraiche enfant d'Aphrodite enfin femme fatale
Fraiche fleur en furie qui s'offre en fleur du mal.

André Bonnisseau

Enfants

Si difficile que fût ce foutu confinement
Si sulfureuses les affres foldingues qui nous font fulminer
Souffrons que nos filles et nos fils
Fruits des infinis affects de folles et euphoriques effusions d'autrefois
Fanas offerts sans filets aux fenêtres de téléphones farfouillant leurs préférences
Se fondent dans un farniente sans fin
Pour finalement fuir l'enfance.

André Bonnisseau

Fricfrac

Fascination du fric
Euphorie des fifrelins
Flamber sans frontière...
Forcer un coffre-fort
Faire furtivement fortune...

Fuir les sifflets des flics
S'essouffler en fureur
S'effondrer de fatigue...

Finir au gnouf
Philosopher sur l'enfermement...

André Bonnisseau

Riff en if

Un shérif	Soudain vif	
Tout chétif	Réactif	
Mais sportif	Au calcif	L'escogriffe
Attentif	D'un fautif	Se rebiffe
À ses tifs	Fugitif	Et tarif
Pas hâtif	Fin furtif	Conclusif
Inactif	Combattif	Fort bourre-pif !
Et pensif	Agressif	
Sous son if	Et nocif	<i>André Bonnisseau</i>

Foin de nos peurs face aux menaces
D'effets dévastateurs d'un virus pervers,
Qui franchit les frontières avec cette audace
Qui animait en leur temps ces farouches guerrières,
Fières amazones, armées de flèches, qui ont laissé trace
Dans nos livres d'histoire où se mêlent faits divers et faits d'hiver...
Dont la fatale défaite napoléonienne de la Bérézina.
Confiants, forts de notre foi en l'avenir, faisons face !
Fions-nous aussi aux médecins, aux infirmières,
À tous ceux qui s'efforcent d'affronter ce danger tenace
Ils, elles forcent l'admiration. Soyons-en fiers !
Georges Wallerand

Fanfreluches et **falbalas**, **farandole folle**, **fugace**, **frivole**, **folâtre**, **futile** et **farfelue**, ne vous **enfuyez** pas ! Votre **fantaisie familière fourmille** de **fraîcheur**, **favoris** la **fête** et le **défolement** du **confinement**, pas de **facéties** ni de **faux-fuyants**, la **franchise** est de mise. La **fièvre ficelée** quel **festin** nous **ferons** !

Maryse Destrem

Françaises, Français !

Il faut faire face à ce féroce virus et préférer le confinement pour l'affaiblir efficacement, pour offrir finalement à nos enfants, une France fière, forte et fraternelle, pour affirmer notre fantastique détermination et clamer, haut et fort, notre indéfectible force face à ce fléau infernal. Confions notre foi au farniente, en refusant le taf, en ne réfrénant pas nos efforts, et par la fenêtre, sans en faire un fromage, en affichant, farouches mais fidèles confinés, sur nos façades fleuries, notre slogan favori « Fous le camp, bouffon ! »

La France infectée, la France fragilisée, mais la France réunifiée !

Yvan Blanc

L'Enfance comme un feu follet
Quelquefois s'effarouche
Et s'enfuit...

L'enfance comme fleur frivole
Caracole fofolle
Et puis rit...

L'enfance comme étoile filante
A disparu sans faire de bruit
Dans le flou firmament
De l'oubli...

La fillette a grandi.

Pierrette Tournier



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 3 – Jeu 1

Avril 2020

Chantons le pastiche

Faire un pastiche, lié à la situation quotidienne, le refrain et au moins un couplet, sur une chanson connue. Par exemple, sur l'air de *La chanson de Craonne*, remplacer « *Nous sommes les sacrifiés* » par « *Nous sommes les confinés* » ou de Johnny « *Pour moi la vie est confinée.* »

On — se ma-rie tôt à vingt ans Et — l'on n'at-tend pas des an - nées

Pour — fai - re trois ou quatr' en - fants Qui — vous oc - cu - pent vos jour -

ON NE VOIT PAS LE TEMPS PASSER

Sur le même air de Jean Ferrat

*Faut-il pleurer, faut-il en rire ?
Fait-on envie ou bien pitié ?
On n'a plus le cœur à le dire
On ne voit pas le temps passer...*

On se lève tard tous les matins
Plus besoin de réveille-matin
On tourne en rond dans la maison
Sans même égrener de chanson
On met des masques, on met des gants
On ne sait plus d'où vient le vent
On rêverait d'un grand jardin
Pour inviter tous les copains

*Faut-il pleurer, faut-il en rire ?
Fait-on envie ou bien pitié ?*

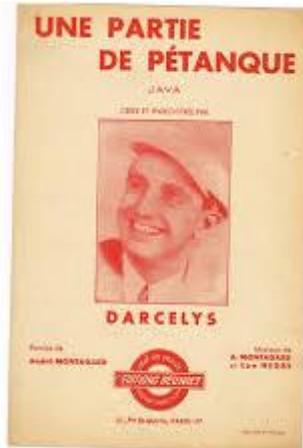
*On n'a plus le cœur à le dire
On ne voit pas le temps passer*

On voudrait bien aller bosser,
Pouvoir enfin revendiquer
On a trop de temps pour penser
C'est très mauvais pour la santé !
Quand enfin tordrons-nous le nez
De ce virus antipathique ?
Pour pouvoir enfin s'embrasser
Et mettre fin au pathétique.

*Faut-il pleurer, faut-il en rire ?
Fait-on envie ou bien pitié ?
On n'a plus le cœur à le dire
On ne voit pas le temps passer*

Maryse Destrem

UNE JOURNÉE DE FARNIENTE



Sur l'air d'*Une partie de pétanque*

Ça fait deux mois que ça dure
Et tous les jours j'endure
Ce confinement
Enfermé je tourne en rond
Je vais péter un plomb
Dans pas longtemps
Heureusement tous les soirs
Sur les balcons c'est la foire
Pour remonter le moral
Merci aux infirmières
Vous pouvez être fières
Ça c'est du bon travail
Vas-y Macron donne leur du pognon

Refrain

Une journée à rien faire
Faut s'y tenir
Pas bouger, exemplaires
Faut pas sortir
Ce virus nous fait la guerre

Faut tous s'unir
Pour lui mettre la misère
Et l'anéantir

Respecter le confinement
Et attendre patiemment
Des jours meilleurs
Ne plus serrer la main
S'embrasser de loin
Sortir juste une heure
Terminé la pétanque
Et même si ça nous manque
C'est pas demain mes amis
Qu'on verra sous les platanes
Les joyeux boulomanes
Amuser la galerie
Vas-y Macron les deux pieds dans le rond.

Yvan Blanc

IL ÉTAIT UN PETIT VIRUS...

Sur l'air d'*Il était un petit navire*



Il était un petit virus,
Il était un petit virus
Qui n'avait ja-ja-jamais voyagé
Qui n'avait ja-ja-jamais voyagé
Ohé, ohé...

Refrain

Ohé, ohé les hostos
Les hostos s'écroulent sous le flot
Ohé, ohé les hostos
Les hostos s'écroulent sous le flot

Il entreprit un long voyage
Il entreprit un long voyage
Depuis la Chine jusqu'en nos contrées
Depuis la Chine jusqu'en nos contrées
(Refrain)

Au bout de cinq à six semaines
Au bout de cinq à six semaines
Nous fûmes tous, tous chez nous confinés
Nous fûmes tous, tous chez nous confinés
(Refrain)

Et des malades par milliers
Et des malades par milliers
Aux urgences se sont retrouvés
Aux urgences se sont retrouvés
(Refrain)

Pas besoin d'une courte paille
Pas besoin d'une courte paille
Pour savoir qui, qui, qui serait sauvé
Pour savoir qui, qui, qui serait sauvé
(Refrain).

Le sort ne faisait pas le tri
Le sort ne faisait pas le tri
Entre les jeun', jeun', jeun' et les ainés
Entre les jeun', jeun', jeun' et les ainés
(Refrain).

Ohé, ohé... le virus
Le virus a si, si, si bien voyagé
Ohé, ohé... le virus
Qu'il nous a tous, tous, tous, bien rattrapés

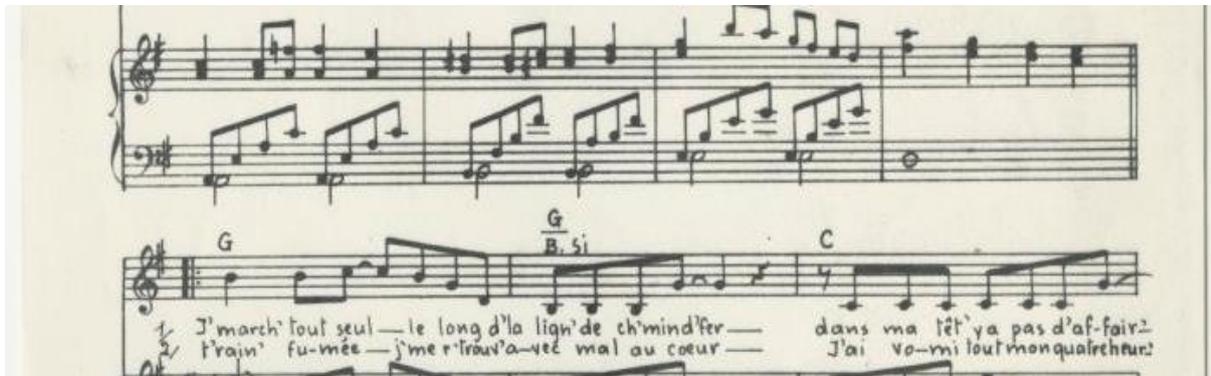
Voilà pourquoi depuis deux mois
Voilà pourquoi depuis deux mois

Ohé, ohé les hostos
Les hostos s'écroulent sous le flot
Ohé, ohé les hostos
Les hostos s'écroulent sous le flot

André Bonnisseau

ALLO DOCTEUR BOBO

D'après *Allô maman bobo*, d'Alain Souchon



L'un donne des coups dans la chair de sa chair
Faut dire qu'y a rien d'autre à faire
L'autre se dit que sa femme f'ra bien l'affaire
Pour c'qu'il a envie de lui faire
Ils sont mal en campagne et mal en ville
Peut-être un petit peu trop fragiles
Allô docteur bobo,
Docteur y'a le Covid qui les a mis KO
Allô docteur bobo
Allô docteur bobo
Lui se traîne chez lui avec mal au cœur
Bien trop de biscuits petit beurre
Eux tournent en rond car ils en ont ras le bol
D'leurs gosses qui vont plus à l'école
Ils sont mal en campagne et mal en ville
Peut-être un petit peu trop fragiles
Allô docteur bobo,
Docteur y'a le Covid qui les a mis KO
Allô docteur bobo
Allô docteur bobo
Allô docteur bobo
Tout le monde rêve de sorties, d'mer et d'étoiles

Au lieu de buller chez soi à poil
Bikini et plages ou ski en doudoune
C'virus c'est vraiment la scoumoune
Soudain c'est la fièvre, on est tout en sueur
C'est la grippe et là ça fait peur
Allô docteur bobo,
Docteur y'a le Covid qui m'a mis KO
Allô docteur bobo
Allô docteur bobo
Pendant ce temps les médecins et infirmières
Courent partout c'est la galère
Ils donnent des coups de fil aux familles qui espèrent
Et aux chambres funéraires
Parce qu'on meurt en campagne, et on meurt en ville
Peut-être un petit peu trop fragiles
Allô docteur bobo,
Docteur y'a le Covid qui nous a mis KO
Allô docteur bobo
Allô docteur bobo

MN Rouanet

LA CHANSON DES CONFINÉS

Quand au bout d'huit jours, le r'pos ter-mi-né on va r'pren-dre les tran-chées no-tre

Quand au bout d'huit jours, le r'pos ter-mi-né on va r'pren-dre les tran-chées no-tre

The image shows a musical score for the song 'La Chanson des Confinés'. It consists of two staves: a treble clef staff on top and a bass clef staff on the bottom. The key signature has three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and the time signature is 3/4. The melody is written in the treble staff, and the bass line is in the bass staff. The lyrics are written below the notes. The first line of lyrics is 'Quand au bout d'huit jours, le r'pos ter-mi-né on va r'pren-dre les tran-chées no-tre'. The second line is identical. The music ends with a double bar line.

Sur l'air de *La chanson de Craonne*

Quand au bout d'un mois on a liquidé
Toutes les séries télé
Les jeux d'écriture si futiles
Et tous les travaux d'aiguilles
C'est bien la cuisine, mais on en a assez
On a bien trop mangé
Avec cinq kilos d'trop, on s'dit qu'c'est ballot
Va falloir se la serrer
Mais voyant par terre, les valises qu'on n'fera pas
On pense au cimetière et on reste chez soi.

Adieu terrasses, adieu copains
Adieu toutes les rencontres
C'est bien fini, c'est pas demain
Qu'on se serrera les mains
Tous les avions, tous les bateaux

Et tous les TGV
Ne seront pas là d' nous embarquer
C'est nous les confinés.

On sait qu'la quarantaine va se prolonger
On finit par s'ennuyer
Les textos, le téléphone
Ça suffit pas à son homme
Aux anniversaires on souffle les bougies par
Skype interposé
La prom'nade journalière et règlementaire
Ne nous fait plus rêver
Mais quand on regarde BFMTV
On se lave les mains et on va s'coucher.

Marie-Christine Vacavant

LE CHANT DES CONFINÉS

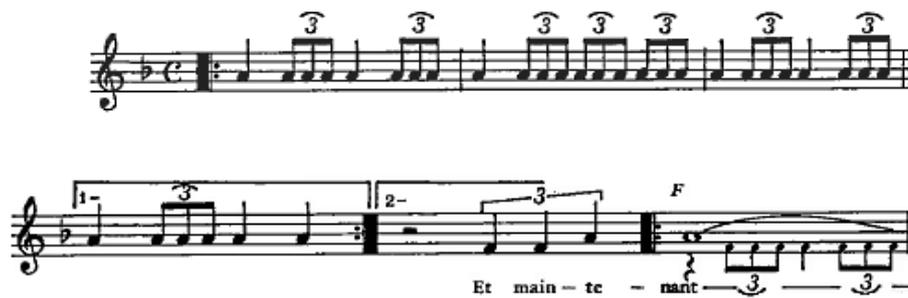
Sur l'air du *Chant des partisans*

Ami, confiné, rest' chez toi : si tu sors, c'est sans fraude !
Ami, citoyen, obéis, méfie-toi : la sal' bête maraude.
Ohé, les enfants, calmez-vous, nous parents on déprime !
Le soir, les amis, c'est fini, on n'sort plus pour un film !

Jouez aux mil' bornes, cuisinez de bons p'tits plats, et des frites,
Sortez aux balcons, remerciez vos soignants, ils méritent.
Ohé, Président, pense au peuple, un peu moins à l'élite
Ohé, décideur, attention fais le bon choix, dynamite !

Michel Duffour

D'après *Et maintenant* de Gilbert Bécaud



Confinement !

Vais-je me taire ?
Ici j'entends
Donner mon avis
À tous ces gens
Qui vocifèrent
Vainement
De tous les partis

Rien n'est permis
Pas de sortie
Mêm' s'il convient
D'aérer le chien
Romain Gary
N'a pas suffi
Car j'ai tout lu
De lui

Ils nous ennuiant
Mais quoi, mais qui ?
Est-ce malin
De râler pour rien ?
Triste combat
D'esprits gaulois
Qui parlent fort
À tort

En attendant
Pour me distraire
Je vais écrire
À cet atelier
Je vais parler
À l'épicière
Et son gratin
Je vais le manger

Décidément
Qu'est-ce que j'espère ?
Quel fainéant !
N'ai-je plus d'envie ?
Dans le passé
Si je m'enterre,
À quoi ça sert
D'avoir de l'esprit ?

Mais demain soir
De son boudoir
Le Président
Nous présentera
Toutes ses dents
Et en riant
Il avouera
Enfin

« Le confin'ment
La belle affaire !
Ça n'sert vraiment
À rien »

Alain Jourdain

LE VILAIN CORONAVIRUS

Sur l'air des *Jolies colonies de vacances* de Pierre Perret

The image shows a musical score for a song. The top part is a piano accompaniment in 2/4 time, featuring a treble and bass clef. The melody is simple and rhythmic, with a few chords labeled 'C' and 'G7'. Below the piano part is a vocal line starting with a treble clef and a key signature of one flat. The lyrics are written below the notes. The first line of the score is the piano introduction, and the second line is the start of the chorus, marked 'Refrain (en chœur)'.

J'vous écris des p'tites bafouilles
Car on se fait tous du mouron
Ici on vous trouve bien trognons
Mais on a tous un peu la trouille
Dès qu'on tousse on s'couvre la bouche
On prend sa fièvre deux fois par jour
Et on interdit aux enfants
De s'approcher d'au moins deux mètres

Refrain

Le vilain coronavirus ne doit plus nous contaminer
Tous les soirs les gens de mon quartier
Ohé ohé applaudissez les infirmiers.

Ici on est tous confinés
Pour sortir faut un bout de papier
Pour aller au supermarché on risque d'être contrôlés
Les gendarmes font leur travail
Ils vérifient tous nos papiers
Même la police municipale
Les aide à nous verbaliser

Les enfants sont scolarisés
Via des écrans interposés
Leurs parents eux sont obligés de télétravailler
Ils ne peuvent même pas profiter
Des belles journées ensoleillées
Mais le mois de mai va arriver
On s'ra enfin déconfinés.

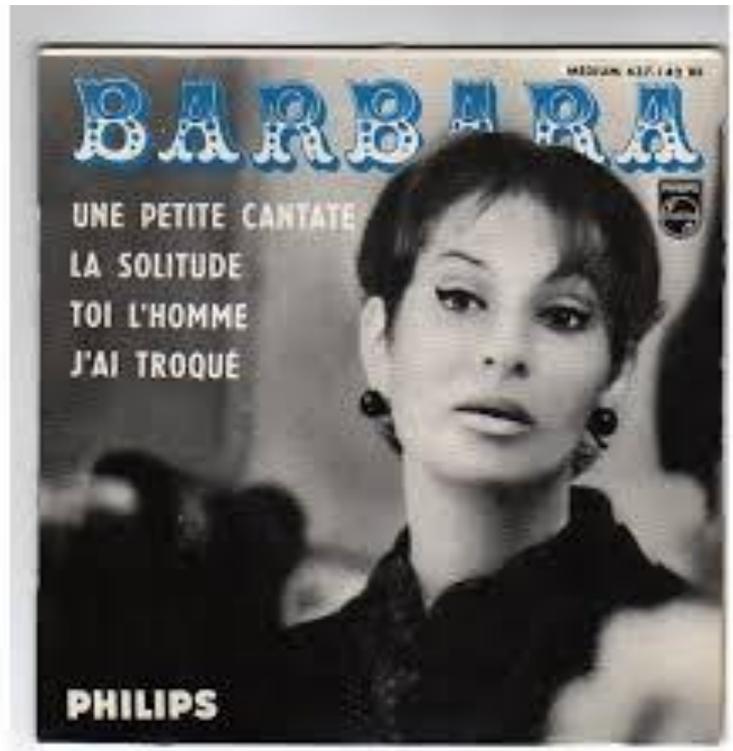
Madeleine De Grootte

CLIN D'ŒIL À BARBARA...

Sur l'air d'*Une petite cantate*

Une petite balade
Bien confinée...
Pas une folle escapade,
Faut pas rêver !
C'en est fini des voyages,
On les conjugue au passé...
Où sont donc mes camarades ?
Si mi la do fa sol ré

Finis les marivaudages
Minois masqués...
Plus d'école plus de théâtre
Sommes prisonniers !
Alors, on se téléphone
Tu vas bien ? Oui. Moi aussi...
On s'inquiète et l'on rigole
Si mi la ré sol do si...



Finira-t-elle la guerre
Au joli mai ?
Quand reviendra la lumière
Des temps passés ?
Serons-nous alors plus sages,
Moins gloutons, plus réfléchis,
Avec la vie en partage
Et pas la course au profit...
Si mi la ré... si mi la ré... si mi sol do si...

Pierrette Tournier



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 3 – Jeu 2

Avril 2020

Tic-toc

Quels péchés mignons, manies ou même TOC (trouble obsessionnel compulsif) avez-vous ? Par exemple : chaque soir je lis, je dors avec un mouchoir dans la main... Ils peuvent être réels ou imaginaires. En proposer entre 3 et 5 que vous listerez au début de votre texte.

En choisir un (ou plus) et développer autour un récit réel ou imaginaire.

Un texte seulement pour cet exercice...

Au réveil, trois appuis sur le bouton du radio réveil.

Ouvrir l'opercule du yaourt ou du fromage blanc sans le détacher complètement.

Boire un verre d'eau avant le déjeuner.

Trouver des ressemblances entre des personnes.

À peine avait-elle ouvert les yeux qu'elle appuya sur la touche du radio-réveil et trois fois sur la commande « sleep ». Elle n'écoula pas les informations susurra mentalement « les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent » et n'attendit pas les prévisions météorologiques pour se lever. Un besoin impérieux la tenaillait. Elle ouvrit en passant les volets de la petite fenêtre du séjour, alluma l'halogène et avec la télécommande, la radio. Des toilettes elle passa dans la salle de bain, se pesa, enfila le bas du pyjama et une veste molletonnée avant de rejoindre la cuisine ouverte sur la salle. Elle avala un grand verre d'eau de source et prépara le petit déjeuner. Lorsque le thé fut infusé, le pain grillé, elle ouvrit délicatement l'opercule de son yaourt, gratta à la petite cuillère le laitage demeuré sur ce couvercle et déjeuna tranquillement. Elle appréciait la solitude du matin, en semaine, surtout lorsqu'elle devait se rendre au bureau. Elle respectait l'organisation temporelle : celle de l'écriture après le petit déjeuner, l'heure de la douche, de l'habillage, du maquillage et juste avant de partir écoutait la chronique humoristique prête à partir. Elle ferma la porte au verrou, rouvrit, vérifia que la lumière des toilettes était éteinte, que les fenêtres étaient fermées, que tout allait bien. Elle tira la porte, donna un tour de verrou après avoir appelé l'ascenseur et s'en fut. Dans l'après-midi, son téléphone portable sonna. Elle regarda, le nom de sa voisine apparut sur l'écran. Elle décrocha :

- Bonjour Carmen.
- Bonjour Madeleine. Où êtes-vous ? Nous sommes inquiets Roger et moi. J'allais chercher mon courrier, j'ai vu votre porte ouverte. J'ai appelé du pas-de-porte, pas de réponse. J'ai donc téléphoné au président du conseil syndical n'osant entrer seule. On sait jamais. Roger est là. Que fait-on ?
- Je vous fais confiance, entrez.

Carmen et Roger entrèrent, craignant un cambriolage. Ils visitèrent les pièces, pas de désordre. Roger regarda la porte d'entrée : le verrou était en position fermé. La porte pas suffisamment tirée le verrou ne s'était pas enclenché. Carmen alla chercher le trousseau qui lui avait été confié et ferma correctement la porte de l'appartement. Depuis, l'enclenchement et la vérification du verrou est devenu en toc.

Madeleine de Groot



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 3 – Jeu 3

Avril 2020

Ma carte postale

Écrire une carte postale à un personnage historique du passé... sur la situation que vous vivez actuellement. (une dizaine de lignes, 500 signes). Par exemple Zola pourrait écrire un "J'accuse le virus..."

Carte postale adressée de Paris à George Sand, à la manière de Gustave Flaubert



Chère Maitre,

Un confiné ne devrait pas dire ça... Est-ce ce que vous clamerez après avoir lu mon griffonnage, ma chère George ? Vous le pourrez et je ne m'en offusquerai pas !

Nonobstant, du haut de mon atelier de *pensement*, me voilà condamné à observer le vent qui secoue la poussière dans la rue au lieu d'être cet agitateur qui secoue le vent ! J'en rage d'être à ma fenêtre suspendu à la remorque des nuages ou cramponné au halo de la lune à la recherche d'une idée, d'un mot, d'une sensation... La Seine froide et insouciante dans

son lit vert jaspé de blanc, discute avec les grandes herbes des berges sans que l'écho de leur conversation me parvienne. C'est insupportable !!

Vous, vous êtes à Nohant une prisonnière ambulatoire, libre de butiner dans les palpitations mauves de votre glycine, de vous bruler dans le feu éblouissant de vos iris, de respirer à pleins poumons les fragrances subtiles du printemps si audacieux en Berry. Alors, chère Maitre, m'autorisez-vous à dire que votre confinement est plus capiteux que le mien, à Paris, dans le silence... capital d'une ville pleine de *coronamamouchi* ?

À vous de cœur,

Claude Masson



Un bonjour de France M. Armstrong,

Ça fait maintenant plusieurs semaines que je suis confiné et je vous avouerai que le moral en a pris un coup et que parfois je suis un peu dans la lune. Hier j'ai croisé mon voisin qui parlait avec son chien et en rentrant chez moi j'en ai parlé à mon aspirateur et on s'est bien marrés.

Heureusement le télétravail permet de garder contact avec les collègues.

Du coup je bois le café à la maison avec ma femme ; elle a l'air sympa...

Donc toutes mes félicitations encore pour toutes ces performances. C'est vrai qu'en France, à la trompette nous avons Maurice André, mais lui, il

n'a pas marché sur la lune, ni gagné sept tours de France !

Bravo champion !

Yvan Blanc



Mon cher Diogène,
J'ai le plaisir de t'annoncer que des millions d'individus, dont je fais partie, ont suivi tes préceptes de modération et de frugalité, et vivent pour l'heure enfermés chez eux. Certes, dans des habitats sensiblement plus spacieux que ton tonneau, mais contraints à user de leur temps disponible pour s'occuper d'eux et réfléchir à l'essentiel. Toutefois la perte des rencontres, de la présence physique dans nos échanges est douloureuse... Je crois bien que si Alexandre était devant ma fenêtre et cachait mon soleil, je l'inviterais à entrer !

MN Rouanet

Carte adressée à Jules Verne



Mon cher Jules,
Passe le temps et passent les siècles, nul doute que de là où tu es tu dois te réjouir de voir la situation dans laquelle notre monde se débat actuellement. C'est un scénario à ta mesure pour toi qui anticipas si bien bon nombre de techniques et de situations qui virent le jour après ta mort. Comme je voudrais que tu fusses encore parmi nous pour donner un sens à cette pandémie. Nul doute que sous ta plume elle nous ouvrirait des horizons insoupçonnés !
Bien à toi, mon cher Jules.

Une fervente admiratrice.
Maryse Destrem



Monsieur Apollinaire,
Je vous adresse cette carte postale du Pont Mirabeau, peu emprunté par les automobilistes au début du XX^e siècle. Aujourd'hui, c'est pareil, le confinement dû à un virus pandémique (vous connaissez...) a raréfié la circulation.
Eh bien apprenez que ce mois d'avril 2020, un député a eu l'impudence de comparer la mort d'un politicien à votre décès en novembre 1918, consécutif à la grippe espagnole.

On a les poètes qu'on mérite... Sachez que pour les amoureux de la poésie une telle comparaison est dérisoire et que l'âme des poètes, elle, est immortelle.

Gérard Gonac'h



Cher Fabien
Chaque soir, nous applaudissons les infirmiers et le personnel soignant. On s'essaie à l'écriture de textes, de pastiches, de refrains le temps du confinement. Et voilà ton dernier slam circulant d'ordinateurs en téléphones, merveilles de technologie, de lien. Nous l'avons attentivement écouté : mère, fils soigné, soignant. Les mots pensés, la réalité ! Tu connais le combat pour

une vie « debout », la souffrance et la peur ont été ton quotidien dans des centres hospitaliers. Tu partages depuis ce que tu as appris. « Effets secondaires » exprime très justement, merveilleusement les sentiments des confinés que nous sommes en alliant messages d'espoir de vie meilleure, prise de conscience et autres vertus, autres pouvoirs, solidarité. Essentiel. Merci Grand Corps Malade. Nous, confinés de l'Oise, espérons t'embrasser bientôt en réalité.

Madeleine de Groot



Mon cher arrière-grand-papy Rintintin,

Lundi 13 avril,

Comme le CLEC nous offre 4 cartes gratuites, j'en profite pour reprendre contact. Dans ta dernière missive tu me dis que le confinement est inconnu au royaume des chiens morts. Je le pressentais un peu vu que le virus ne semble pas infecter les chiens, et qu'il lui faut des organes bien vivants pour s'épanouir. C'est du moins ce que m'a dit mon véto. N'empêche que lui met un masque, des gants et se lave les pattes à tout bout de champ avec un produit qui sent drôle. Il ne semble pas trop sûr de ce qu'il dit.

Ton fier et aimant descendant, Rototo.

Mardi 14 avril,

Pour moi cette époque ressemble à un rêve. Mon maître qui renâclait à sortir pour mes petits besoins quotidiens naturels, me promène maintenant plusieurs fois par jour. J'en ai presque marre, au point que je me planque sous le lit dès que le vois saisir un stylo et un papier blanc. Et puis tu sais ce que c'est : lever la patte tous les trois mètres, ça finit par fatiguer. De plus, une goutte par ci deux gouttes par là ce n'est pas suffisant face à la concurrence, surtout des jeunots qui ont dû boire plusieurs litres d'eau avant de sortir. Ils font que se moquer.

Ton fier et aimant descendant, Rototo.

Mercredi 15 avril,

Fait nouveau, mon maître profite lui aussi de la balade pour pisser discrètement le long de la haie du jardin public. Je ne vois pas à quoi ça sert puisque je n'ai jamais vu un autre humanoïde se baisser pour sentir...

En parlant de sentir, là aussi c'est royal : il me laisse tout mon temps pour renifler les derrières odorants des toutous voisins. On dirait qu'il n'a pas trop envie de rentrer. Mais peut-être que je me trompe. Ces humains sont souvent bizarres.

Ton fier et aimant descendant, Rototo.

Jeudi 16 avril,

Pour cette dernière carte, il faut que je te dise que du côté de mes maîtres ça ne s'arrange pas. Ils parlent d'aller à la SPA pour avoir chacun leur chien à sortir. Lui achète les croquettes par petits paquets pour aller plus souvent au supermarché. Il en profite pour ramener plusieurs packs de Kronenbourg. Et ils fument tous les deux des trucs bizarres qu'il récupère le soir dans le hall en me rentrant de la dernière promenade. Tu verrais la gueule qu'ils ont avec leurs trucs sur la figure, on dirait des muselières. Crois-tu qu'exaspérés par leur confinement, ils pourraient finir par mordre ? J'attends de tes nouvelles.

Dans l'attente, lèche pour moi les babines de Rusty si tu le rencontres.

Ton fier et aimant descendant, Rototo.

Pcc, André Bonnisseau

Décoincer la bulle



Utiliser les images de ces bandes dessinées dans l'ordre de votre choix pour raconter une histoire. Vous pouvez, ou non, utiliser toutes les images, et vous servir ou pas du contenu des bulles, en lien ou pas avec les images.

Rêve

- Alors avez-vous un rêve récurrent ?
 - Oui, je rêve de pouvoir sortir de cette pièce où je suis confiné (image 2). Je voudrais de vastes espaces où le regard se perd au loin vers le ciel (image 8), je voudrais m'embarquer sur un navire qui s'appellerait *Les copains d'abord* (image 1), je voudrais vivre une passion où la femme que j'aime me déclare son amour sous la pluie (image 3)...
 - Et ?

- Et ce maudit virus est comme un traître parmi nous (image 4) ! Tel un écueil dans la mer, il provoque le naufrage (image 5) de mon rêve d'aventure et me voilà bloqué sur une île déserte, complètement KO (image 6), passant la moitié de mon temps à dormir (image 7) ! Impossible dans ces conditions de fonder mes plans pour devenir calife à la place du calife !

MN Rouanet

Tournage en folie

Décidément, c'est le bordel qui continue. Et s'aggrave.

En commençant son tournage, Antoine se doutait bien que la cohabitation serait précaire et qu'il faudrait des tonnes d'huile dans les rouages pour parvenir à un semblant de tolérance, une paix des braves, à défaut d'une cohésion improbable. Les égos, toujours les égos... Putain, ces vedettes, ras le scénario !

Lucky Luke avait ouvert les hostilités en attachant Jolly Jumper au tronc du platane auquel Gaston, encore plus fatigué de ne rien faire qu'à l'accoutumée, avait ficelé une extrémité de son hamac. Le hennissement de la bestiole, assez voisin en terme de tonalité

du rire de la hyène tachetée en œstrus, non seulement l'avait réveillé (le contraire eut été incroyable), mais il avait tournoyé, s'était emberlificoté dans le hamac et restait prisonnier en gueulant pour appeler de l'aide.

Antoine essaya de rameuter la troupe pour sortir l'autre cinglé de son cocon. Il avait une scène dans vingt minutes !

Gros succès ! Les deux jeunots assistants-stagiaires se becotaient sans fin dans un coin, et ils n'auraient pas entendu la sirène des pompiers à vingt mètres de leur bulle. Ceux-là ils seront prêts pour bricoler des films d'amour pour ados...

Cette grosse andouille de Cornélius prenait la pose pour la postérité dans une position ridicule et involontaire, comme d'hab. Et Blutch, comme d'hab aussi, regardait ailleurs, en se demandant comment il pourrait éviter toute activité collective alors que le deal avec la production avait été clair : on n'a pas de moyens, on fait avec ceux du bord, tous dans la même galère, chacun met la main à la pâte.

Quant à Iznogoud, il s'en tenait à un espoir unique, le califat. Pourtant la scripte avec qui il avait sympathisé, surtout depuis qu'elle avait endossé une tenue locale de danseuse orientale, lui répétait à l'envi que « le califat n'est plus ce qu'il était », qu'il avait une « réputation détestable », des « crimes sur la conscience », et même « pas de conscience du tout ». Rien à faire. Il faut dire aussi que ses pompages répétés sur la chicha ne l'aidaient pas à se clarifier les méninges ! Entre deux gueulantes sur son avenir dominateur, il retombait dans une belle et ronflante torpeur.

Antoine regrettait maintenant d'avoir imagé son propos en forçant un peu trop sur l'aspect navigation. L'équipe d'Obélix et Astérix, des Bretons un peu folingues, l'avait pris au premier degré : depuis quinze jours qu'on était ici, dans cette station balnéaire marocaine vide à cette époque, ce qui avait permis de négocier des prix de pension corrects, ils avaient loué un vieux rafirot local et faisaient les branques dessus en hurlant comme des sauvages. Encore heureux qu'ils aient ligoté et bâillonné le barde à la hune.

Pour arranger le tout, l'obèse exigeait des sangliers midi et soir. La régie avait dû lui expliquer que ces bestiaux-là peinaient à survivre dans le désert. Quant aux cochons sur lesquels il se disait demandeur par défaut, il fallut le convaincre qu'en pays musulman ça ne ferait pas bon genre, que le plus simple et le moins coûteux, c'est la chèvre. Et le ventru d'entamer un tonitruant « ils sont fous ces mus... » aussitôt stoppé par Idéfix qui lui

mordit le pif. Tout cet embrouillamini n'avait pas échappé à Tullius Détritus qui se mit à raconter à tout le monde « de toi à moi, sous le sceau du secret » que « Obélix se tape des chèvres, parfois des biquettes ». Fort heureusement la rumeur fit long feu ; Antoine rétablit la vérité, ne souhaitant pas voir la moitié de l'effectif se retrouver brutalement propulsé à trente pieds de haut avant de s'écrabouiller au sol pour retrouver ses sandales.

Surtout que l'infirmerie venait de recevoir Panoramix. Le vieux s'était entêté à aller cueillir du gui dans les arganiers. Il ne trouva évidemment pas le précieux *viscum album*, mais déranga un troupeau de caprins fortement agacé par l'intrusion étrangère. Et le bouc dominant de foncer sur le druide et lui planter profond deux cornes dans les fesses. S'il fallait trouver du positif dans l'anecdote, disons que l'ancien en a oublié ses hémorroïdes.

Mais du coup, Tintin s'était mis en rogne arguant que les « marins d'eau douce n'en branlaient pas une et ne pensaient qu'à bâfrer et faire les kékés », qu'il n'y avait pas de raison pour que lui et ses copains se tapent tout le boulot, cuisine, vaisselle et tutti quanti, et que donc ils allaient, avec ce qui leur tomberait sous la main fabriquer un esquif. Aussi sec, Haddock qui avait compris chianti et whisky, abattit en deux-temps trois mouvements la moitié de l'agencement scénique.

Et là, miracle ! Antoine découvre l'envers du décor, là où il sent brutalement appelé, là où il va aller sans hésitation et les laisser tous dans leur cacophonie, dans leurs caprices, dans leur capharnaüm, bref, dans leur caca... Là, devant, nuages, vallées et montagnes se fondent dans une douce invitation à renaître. Dans le silence. Enfin seul... Enfin libre... Enfin lui...

André Bonnisseau

Reconstitution en bande

Gaston, tu rêves ?

Je vois Tintin sur un radeau de survie avec Milou et le capitaine Haddock, leur bateau a chaviré à cause d'Obélix et Lucky Luke cherche le traître qui l'a fait monter à bord. C'est certainement la faute du caporal Blutch et du sergent Chesterfield qui ne supportent pas de se voir voler la vedette par d'autres héros de BD. Quant à moi, je me verrais bien calife à la place du calife !

Maryse Destrem

Le père de Zoé

Enzo arriva au collège en cours d'année. Zoé jolie rousse aux cheveux mi-longs le trouva bien plus beau que le chanteur Kendji. Ils avaient en commun la couleur des cheveux et des yeux clairs. Les deux adolescents se découvrirent des affinités de lecture, de films, de loisirs. L'adolescente délaissa le groupe de copains plutôt sportifs et le futile Luc fumeur invétéré lorsqu'il prétendit : il y a un traître parmi nous. Ni Enzo ni Zoé n'étaient adeptes des séances d'éducation physique et sportive. Les collégiens connaissaient les mauvaises performances de Zoé souvent blessée qui comparait ses inaptitudes aux malédictions, non des pyramides d'Égypte, mais des activités de son père. Elle racontait la chute en vélo dans une rivière, celle en descendant d'un arbre au moment d'une photographie. Ma grand-mère, dit Zoé à Enzo, prétend que mon père est si distrait qu'elle craint toujours une catastrophe. S'il fait une sieste dans un

hamac, sûr qu'il en tombera au réveil. L'an dernier, lors de vacances dans un centre nautique, mon moniteur aux rondeurs imposantes sauta du bateau alors que l'équipe chantait à tue-tête « les copains d'abord ». Il fallut l'équipe de sauvetage pour ramener le plongeur en canot pneumatique.

- Pas sur un radeau comme dans *Coke en stock* questionna Enzo féru de bandes dessinées.

- Non, non répondit Zoé. Mais cette histoire commença il y a longtemps, très longtemps. Mon père adore m'entraîner en randonnées, en escalades dans la nature. Grand-mère frémit d'angoisse. Mon père n'a qu'une crainte : celui dont le rêve récurrent serait d'être calife à la place du calife. Mais t'inquiète, je lui ai dit que tu étais très bon élève, ça le rassure. Et puis nous sommes tellement jeunes !

Madeleine de Groot



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 3 – Jeu 5

Avril 2020

Elle aime les poèmes...

Écrire quelques lignes (poésie ou prose) sur ce thème

« Elle aime les poèmes ».

Dans chaque mot (nom, verbe, adjectif ou adverbe) devra figurer un des sons « è, é, ê » comme dans « Elle aime les poèmes ».

Hélène faisait des crêpes. Elle savait qu'elle aurait fait les mêmes si elle n'était guère enfermée, mais elle regrettait les belles assemblées, les gaies tablées délurées des Noëls et des fêtes passées...

Elle les avalait, amère, solitaire, et espérait qu'elle pourrait prochainement les partager avec ses connaissances et ses êtres chers.

(MN Rouanet)

Elles étaient belles et lestes, aimaient être entourées, dorlotées, chouchoutées, mais c'étaient de vraies pestes.

Inès chantait Schubert, Dolorès peignait et Esther dansait. Elles rêvaient célébrité, elles galérèrent énormément. Les caractères détestables l'emportèrent et voilèrent beauté et agilité.

Moralité : joliesse est éphémère, caractère est pervers !

(Maryse Destrem)

Rêves

Si des tréfonds du ciel émergents les sorcières

Balai serré coincé près des tétons dorés

Exhibant fièrement belles fesses offertes

Vais-je rester béat, à peine regarder ?

Si des chimères vertes lacèrent leurs effets

Et qu'écartées, leurs lèvres exhalent l'élixir

Des désirs refrénés, des fièvres étouffées,

Vais-je avancer l'index, frôler les interdits ?

Quels rêves insensés se mêlant au réel !

Même les poésies hésitent à l'orée

Des mystères épais et des discrets secrets

Égarées mais comblées de ces égarements.

(André Bonnisseau)

Mémé la bohémienne, aimait poésie et coquetterie. Elle récitait, sereine, du Verlaine, de l'Éluard, du Prévert et d'un même élan, maquillait ses quinquets de jais, redessinait ses lèvres avec des bâtonnets de crème de beauté.

Mais elle se languissait des plaines roumaines, des berges danubiennes, des ruelles de Bucarest, où la jeunesse évoquait Eminescu, déclinait ses vers, et célébrait les poètes.

(Gérard Gonac 'h)

Cet été et parce qu'elle aime les poèmes j'écrirai quelques vers passionnés, émouvants et néanmoins sincères pour qu'elle me comprenne, qu'elle arrête son indifférence à mon égard, qu'elle découvre, émue, l'être enflammé qui l'aime, en secret, mais intensément, qu'elle ne réfute plus l'évidence, qu'elle cesse de me contrarier, de m'ignorer, et qu'elle cède enfin et condescende à poser sur mes lèvres un baiser léger mais aux effets révélateurs d'une émotion partagée.

(Yvan Blanc)

Hélène, employée modèle...

Elle aime les poèmes, Hélène,
Les épigrammes, les épithalames, les épopées,
Sonnets, lais et virelais...
Elle aime les opéras et les ballets.
Mais elle hait les balais !
Elle déteste frotter
Récurer, faire briller,
Cirer, lessiver...
Elle aime rêver, Hélène,
Interroger les échos des forêts lointaines
Qu'elle ne verra jamais...

(Pierrette Tournier)

Elle aime les poèmes et les textos. Elle écrit qu'elle est déesse, qu'elle est princesse, qu'elle est ogresse. Mais elle n'est qu'effrayée. Les carnets et l'écran recèlent ses rêves. Des fées exauceront-elles ses souhaits : embrasser mer, ciel, soleil et éternité ?

(Marie-Christine Vacavant)



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 4 – Jeu 1

Avril 2020

Au son des syllabes

Établir une liste de mots (noms communs ou propres, verbes, adjectifs seulement) se terminant par les sons des 3 syllabes de confinement (CON, FINE, MENT - [kɔ̃], [fin], [mɑ̃]). Un ordre de grandeur serait de 10 mots par terminaison.

Ensuite rédiger un texte (1500 signes environ) avec ces mots sur un sujet libre.

Le philtre

Delphine n'en peut plus qu'on la confine avec pour seul horizon la vue de son balcon. Elle sent que les endorphines ont disparu de son corps, elle se sent shootée à la morphine, comme emprisonnée dans son cocon, ses sentiments complèment anesthésiés.

- Répliquons, songe-t-elle, il est carrément temps ! Piquons un flacon de mon Gascon de voisin apothicaire (sans paiement, évidemment), planquons-le quelque temps au milieu de la paraffine ou de la farine extrafine, puis fabriquons à l'aide de sa potion, un onguent qui me change en faucon.

Sitôt dit, sitôt fait ; s'introduisant doucement dans l'officine, elle vole les ingrédients, puis, rentrée dans son appartement, attend le bon moment ; enfin elle peaufine, raffine, à partir de formules et de fonctions affines, et deux semaines après, elle obtient le philtre qu'elle mêle à un peu de fine de Mâcon. Murmurant pour elle-même : « Trinquons ! », elle avale la boisson qu'elle fait passer avec quelques flocons d'avoine et des pommes dauphine.

Mais très vite elle sent comme un déchirement dans sa poitrine, sa peau fine, son visage, tout se métamorphose douloureusement. Heureusement, le dénouement est propice : dans un cri ressemblant à un hennissement, la voilà enfin rapace, prête à quitter son appartement pour un ultime déménagement. S'élevant majestueusement dans le ciel, elle survole alors la ville et ses monuments, pour disparaître à l'horizon où le soleil s'éteint dans un dernier rougeoiement.

MN Rouanet

La proposition

Un faucon planait dans le ciel au-dessus de Delphine, installée confortablement sur son balcon. D'aspect agréable, le visage expressif, la taille fine et le mollet charmant, c'était ce que l'on pouvait appeler vulgairement une belle plante. Elle avait séjourné durant deux ans à

Mâcon et elle était heureuse de retrouver le cocon familial. Elle dégustait tranquillement un verre de Picon en songeant à la proposition que venait de lui faire sa tante Fifine : rejoindre son équipe de chercheurs engagée sur les découvertes liées à la paraffine. C'était une proposition alléchante et Delphine envisageait sagement de prendre l'avis de son maître de stage résidant à Bécon-les-Bruyères, avant de prendre une décision définitive. Tandis que ses pensées l'emmenaient rêveusement vers un futur prometteur, les premiers flocons se mirent à tomber.

Maryse Destrem

À table

Un Gascon un peu fou, portant de tout temps et en tout lieu une plume de faucon à son chapeau, et qui taquinait à l'occasion l'hélicon, vivait un sale moment. Il faut donc que je confine, mais où ? Sur mon balcon ?

Peut-être, je resterai là dans mon cocon à manger goulument quelque aliment. Par exemple du tacon au piment, ou bien du bacon accompagné d'un chicon. Ensuite viendra le fromage celui que l'on affine et peaufine dans les caves. Mais il me faudra bien de l'assaisonnement pour parfumer tout cela, sel poivre, vinaigre et huile. Ah non, pas d'huile de paraffine, même surfine, pouah ! Et bien sûr, il me faudra du pain, on ne peut pas manger vraiment sans pain. Il me faudra du froment, celui que l'on raffine au moulin. Comment devra être la farine : demi-fine, superfine, extrafine ? Telle est la question. Bien sûr n'oublions pas pour avaler tout cela un flacon de fine boisson tout simplement.

Il allait gaiement se mettre à table pour y passer un bon moment quand un flocon de neige s'épancha sur la fenêtre.

Gérard Gonac'h

Allégresse ou ivresse ?

Dans cette période de confinement, mes collègues et moi communiquons régulièrement par mail via Internet, c'est un bel instrument, et nous évoquons nos souvenirs d'adolescents, sans aucune retenue, avec l'assentiment de tout le monde.

En ce qui me concerne je m'installe sur mon balcon et notre amusement peut durer des heures.

Hier Delphine, qui confine en solitaire, et adore sa belle-mère écrit : comme dit belle-maman « qu'importe le flocon pourvu qu'on ait l'allégresse ».

Alors, je me suis empressé de répondre « Non c'est : qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ! » ponctué d'un éternuement dans le coude, passé inaperçu.

Et Delphine de rajouter « on ne va pas en faire un roman, on sait que ma belle-mère, que j'adore, n'est pas très fine et son vocabulaire plutôt abscons, mais elle n'est plus très jeune Joséphine et dans sa Dauphine, à l'époque, ses amis ne tarissaient pas de compliments sur sa façon de déformer les expressions ».

Alors d'un commun accord nous remarquons que c'est joliment dit mais que le temps a passé et envoyons un « Il est l'heure -Trinquons ! »

Et chacun dans son cocon, lève le coude. Et pour ne pas rester infécond j'ai répondu à Delphine qu'on n'en avait rien à cirer de la jeunesse de sa belle-mère et que ce serait bien qu'elle affine sa taille et abandonne la morphine.

Blanc Yvan

Sur les cimes...

Delphine saisit fermement le flacon de fine et rejoignit Clément tranquillement installé sur le balcon de l'appartement. Le logement leur avait été prêté bénévoement par leur ami Gascon. Un cocon dont l'achat s'avérait un placement tellement intéressant. À vingt heures Clément jouerait de l'hélicon en remerciement du dévouement des soignants. Ils aimaient la montagne et le confinement décrété par le gouvernement les avait surpris durant leurs vacances. Au loin un faucon survolait la vallée. Eux regardaient tomber les flocons. Demain l'enneigement blanchirait joliment le versant. Clément tranquillement passerait la paraffine sur les skis. Delphine s'enduirait de Biafine pour protéger sa peau fine. Mais ce soir elle confectionnerait pour le dîner un salpicon pour accompagner la cuisine extrafine de tacon et de chicon. En agrement elle sortirait la bouteille de Picon : Picon bière pour lui, Picon vin blanc pour elle. Cela les aiderait à oublier ces moments d'éloignement, d'isolement forcés. Leurs sentiments survivraient-ils au confinement des deux amants ?

Madeleine De Groot

À quand la fin ?

Je confine, tu confines, nous confinons... Y'en a marre de cet effondrement de notre vie sociale ! Des balcons de nos appartements, des jardins à l'agrement lassant, des cocons clos de nos chambres d'EHPAD montent les lamentations. Le gouvernement affine ses jugements à l'écoute de scientifiques quelquefois abscons. L'affrontement avec le virus par le truchement de nos élites médicales, que l'on porte au firmament, sert d'aliment à qui peaufine les règlements...

Qui peut savoir ?

Seul à ma fenêtre je m'interroge en contemplant, songeur, les flocons vaporeux des graines de peuplier que le vent emporte. La radio, qui raffine ses ondes, donne « Moi je veux jouer de l'hélicon » afin sans doute de faire sourire les isolés. Certes la chanson n'est pas extrafine, mais n'accompagne-t-elle pas de belle façon mes agapes au bacon et Picon-bière ? Le verre à la main, je regarde par la vitre qu'une buée semble recouvrir peu à peu de paraffine. D'un revers de manche désabusé j'entrouvre un espace sur le ciel. Là-haut vole libre le faucon... il n'a pas de document à signer, lui, pour sortir. De la pointe imaginaire d'une épée de Gascon, je dessine sur le ciel un mot qui chante aujourd'hui à nous tous : liberté !

Jean-François Aubert

Mauvais roman

Dans son appartement qui a tout du cocon, Séraphine, la dauphine de Tarascon, sort un flacon de paraffine. Elle en frotte délicatement son hélicon. Ce geste est vraiment fécond. Il a tout d'un calmant. Elle peaufine son travail, téléphone à sa maman puis prend un roman. Le texte lui semble complètement abscons :

Une certaine Joséphine a pour amant le bel Armand, un Flamand, qui bien que charmant n'est pas suffisamment aimant. Il lui fait des serments, lui tourne des compliments mais elle rêve du lac Léman et lui ne pense qu'aux Iles Caïman. Tristement, Joséphine s'affine tant elle refuse tout aliment et abuse de la morphine...

C'est dément ! Rarement Séraphine aura lu un si mauvais roman.

Bientôt vingt heures, c'est le moment des applaudissements. Elle sort sur le balcon sans oublier son verre de Crémant. Les voisins se saluent. Du vouvoiement ils sont passés au tutoiement tout simplement. La voisine de Séraphine se sert un doigt de Pecharmant et un filament de bacon. Elle est au régime. Pourtant elle est aussi fine qu'un flamant rose.

Trinquons ! Croquons la vie ! Ne craquons pas ! s'exclament les gens en levant leur verre, chacun dans son compartiment. Séraphine avec son Nikon immortalise une nouvelle journée de confinement.

Marie Christine Vacavant

Ma très chère Joséphine

J'ai su, par la bande, que t'avais pas trop le moral en ce moment... Alors je t'invite à un petit mangement ce dimanche. Avec tous les tacons de fromage qui me restaient dans le frigo depuis l'enterrement du père à la Jeannette, accommodés avec une gnole extrafine de ma fabrication, je nous ai préparé une pétafine du Tonnerre de Dieu ! Parce que, comme le disait si magnifiquement mon copain Émile, autrement surnommé Le Gascon, « la pétafine, hé con, arrosée d'un bon canon, y a rien de tel pour te remonter le bourrichon ! »

Y aura aussi un gratin de chicons, des ravioles, des pommes dauphines, et de la pogne faite maison, celle avec des pralines ! Un sacré festoiement, nom de Gu ! aurait dit la vieille Fafine, en faisant claquer sa langue sur ses râteliers !

Et pour finir on ira flâner tout mollement dans le jardin en se fumant un bon chichon, comme disent les jeunes de maintenant ! Qu'est-ce que tu dis de tout ça, ma greline ?

Allez ! C'est dit, viens-t-en donc ce dimanche à la maison et amène avec toi la Surfine, que je me demande toujours pourquoi tu l'as appelée comme ça, ta chienne, vu son gabarit ! On parlera du bon vieux temps, de nos amours, de notre jeunesse... tous ces boniments... Et, pour sûr, ça nous fera bien du contentement à tous les deux !

Auguste.

Pierrette Tournier

[kô] [fin] [mã]

En émergeant de leur **cocon**
Les bras levés telles dauphines
D'un concours après le tourment

Des millions d'esprits féconds
Que colère et raison affinent
Diront la page d'un roman

Pas résignés mais pas faucons
Ils ont une vision très fine
Des malheurs et des errements

Ce soir encor sur les balcons
Les voix de ceux que l'on confine
Crieront en chœur « Remerciement ! »

André Bonnisseau



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 4 – Jeu 2

Avril 2020

La couleur des mots

La chanson *Les mots bleus*, le poème *Voyelles* de Rimbaud, les œuvres de Michel Pastoureau ou Pierre Soulages, autant d'exemples d'association d'une sensation, d'un vocabulaire à une couleur.

Vous-même avez une couleur que vous aimez ou une que vous détestez (ou les deux !). Développez en quelques lignes autour de cette (ou ces) couleur(s). (1500 signes environ)

Des couleurs et des teintes...

Vouloir parler d'une couleur, *a fortiori* de plusieurs : que voilà un exercice risqué !

J'avais essayé une fois, il y a quelque cinquante ans de cela, avec mon artiste d'épouse. Récemment mariés, nous étions nulle part (pour moi) et au paradis (pour elle) : au beau milieu d'une prairie fleurie. Prairie qui allait lui permettre d'assouvir temporairement un véritable besoin primaire : dessiner, peindre la nature, sur place, sur le motif, pendant des heures, des journées entières... quelles que soient les conditions climatiques.

Evelyn me parla d'un groupe de fleurs sauvages (pour elle), d'herbes fleuries (pour moi) : « Mais si, regarde, là, ces fleurs bleues ! » Je lui fis remarquer avec à-propos qu'elles étaient plutôt vertes.

La conversation s'emballa, chacun voulant avoir raison. Il faut vous dire qu'elle est Écossaise, diplômée des Beaux-Arts, et que moi je suis Français coupé de sang chaud italien. Je m'entêtai.

J'eus alors droit à une leçon en bonne et due forme sur les couleurs primaires et secondaires, sur les pigments qui permettent d'obtenir toutes sortes de teintes et de nuances, les bleus notamment : « du bleu ciel au bleu nuit, à l'ultramarine, à l'indigo, au bleu de Prusse, au cobalt, etc. » avec, le fin du fin, « le bleu turquoise, qui effectivement tend vers le vert mais qui n'est pas vert parce que... » Je l'arrêtai net. Mon à-propos envolé : j'abdiquai !

De ce cours magistral, que j'ai souvent rapporté, je conclus que je ne discuterai plus jamais de couleur avec qui que ce soit et *surtout pas avec mon artiste !*

Jean Bernardi

Rite de passage

Clarencie est en extase : pour la première fois elle a accès à la bibliothèque des livres en couleur. C'est l'étape finale de sa formation, celle où elle va devoir choisir la couleur de sa vie. De l'autre côté de la porte, les Sérénissimes attendent qu'elle fasse son choix, celui qui va déterminer sa « Maison » pour le reste de son existence.

Elle commence par s'approcher du rayon où les livres sont tout noirs extérieurement, où les lettres sont elles aussi noires sur les pages blanches ; les novices n'ont toujours eu droit qu'à cela, et c'est l'habitude qui la guide. Mais ce ne sont que livres d'apprentissage. Veut-elle enseigner ? Non. Elle glisse vers les livres rouges, ceux de médecine, les parcourt d'un œil vorace jusqu'à ce que les verts l'attirent : écosystèmes, vie au grand air... Mais que dire des jaunes qui parlent d'astronomie et d'étoiles ? Et des bleus qui offrent toutes les connaissances sur la chimie et la physique ? Pourtant les violets, la couleur de la politique et des magistratures...

Lorsqu'elle ressort enfin de la pièce avec un livre de chaque couleur dans les bras, les sages se regardent en souriant en coin. La Maitresse logistique demande :

- Tu ne veux donc pas faire partie d'une Maison, appartenir à une communauté ?

Clarencie répond fermement :

- Non. Je veux tout apprendre.

Alors le Vénérable conclut :

- Nous nous en doutions. Eh bien puisque c'est ainsi, tu te formeras à tout le savoir dans le quartier des Doctes, et nous te rebaptiserons Arc-en-ciel.

MN Rouanet

Magnifique orange

Objet d'amour ou de détestation ? Le **jaune** oscille entre les deux. Rayonnant sous les feux du soleil, annonciateur des beaux jours, des plaisirs printaniers, de la fête et de la joie, il est symbole de la vie et du mouvement. À contrario il est aussi relié à la trahison et à l'infamie de l'étoile juive. C'est la couleur du soufre, du déclin, de la maladie... Bien triste assemblage ! C'est sans doute pourquoi je me retrouve mieux dans la couleur chaude et énergique de l'**orange** qui véhicule des valeurs de créativité, d'optimisme et de communication. J'aime la belle couleur du melon, la saveur sucrée des abricots et le jus revigorant des oranges. N'était-ce pas le plus beau des cadeaux d'antan ? Quoi de plus magnifique au jardin que de voir des parterres de renoncules, capucines, zinnias ou œillets d'Inde ? C'est un plaisir enchanteur pour les yeux. Bref, c'est ma couleur de prédilection !

Orange, c'est un mot éclatant, tout de rondeur et de douceur ; dès la première syllabe il brille et il s'achève sous des auspices célestes et protecteurs.

Et puis, la terre n'est-elle pas bleue comme une orange ?

Maryse Destrem

Multicolore

J'envisageais de titrer ce papier le rouge et le noir, quand je découvris qu'un certain Henri Beyle un cachottier écrivant sous pseudo l'avait déjà utilisé. Je pensai alors à une variante le rouge et le brun : les mots à peine écrits, je m'aperçus de ma méprise, non jamais au grand jamais le rouge et brun.

Eh oui, j'en pince pour le rouge et le noir des drapeaux et des banderoles socialo-libertaires. Le rouge, cette couleur des passions entrecroisées de Julien Sorel et madame de Rênal sans oublier Mathilde. Et le noir me direz-vous c'est le deuil, que nenni, c'est aussi la couleur de la passion, celle des *yeux noirs*.

Le rouge de la rose qui éclot devant moi cette après-midi ; le rouge du sang, bien sûr, irriguant la vie ; le rouge du feu comme la promesse de l'ardeur.

Le noir des cendres des pentes volcaniques ; le noir de l'encre qui imprime les journaux : le noir de la terre labourée qui attend les semences ; le noir de *L'origine du monde* de monsieur Gustave Courbet.

C'est bien joli tout cela me murmure à l'oreille le bleu, et moi ? Mais le bleu tu achemines la douceur, tu apaises les tensions, quand tu agis en groupe c'est l'âme que tu bouleverses. Et quand tu empruntes l'anglais, tu nous enchantes les oreilles et tu nous émeus. N'en déplaise aux gandins tu habilles de noblesse les ouvriers, et quand tu te poses sur les yeux, tu attendris les regards les plus sévères. Certes tu colores aussi les uniformes, personne n'est parfait.

Les autres vous n'avez pas démerité, mais vous ne faites pas le poids, désolé.

Ce petit exercice m'a quelque peu fatigué, je vais aller me mettre au vert...

Gérard Gonac'h

Selon l'humeur ?

« Raconte-moi la mer, dis-moi le gout des algues, et le bleu et le vert..... » Bleu, vert, gris parfois brun. Couleurs de la mer, de terre au gré des saisons, de la météo. Couleurs qui n'en sont pas, qui interrogent, varient. Le bleu des yeux plus foncé ou transparent selon la clarté du soleil ou grisé lorsque les nuages assombrissent l'espace. Regard noir de colère. Bleu ciel d'azur sans stratus, cirrus ou cumulus formant selon nos rêves un personnage, un animal, un paysage. Bleu devenu vert frémissant au printemps, des feuilles de perce-neige ou des bourgeons éclatants aux rayons de soleil printanier. Vert soutenu de l'herbe, des prés, des arbres, symbiose, biosynthèse de la nature évoluant jusqu'à devenir vert foncé, doré, brun ou rouge vif comme la vigne vierge l'automne dans l'atmosphère grise glissant vers l'hiver aux contrastes des couleurs qui, paraît-il, n'en sont pas : blanc et noir. Et pourtant quelles couleurs dans les noirs de Soulages. Étranges sensations pour les uns, noir c'est noir pour les autres. L'attrait des couleurs ne dépend-il pas de mon humeur du jour ?

Madeleine De Grootte

Qu'est-ce que la couleur ?

J'entendis à la radio : le Noir est-il un « homme de couleur » ? Le Blanc est-il vraiment blanc ? Regardez sa peau : beige, rosée. Le Noir en colère devient gris. Est-ce possible de passer du marron au gris ? Le Blanc lui, est rouge de colère ou vert de peur. Le Blanc pâlit. Devient-il comme l'assurait un comique transparent, plus blanc que blanc ? Les hommes bleus ont hélas une maladie grave, malformation cardiaque. Les Asiatiques au teint différent sont-ils jaunes ? Comparés au bouton d'or, à la fleur de pissenlit ou de colza ils n'ont pas l'éclat si vif et lumineux. Alors je m'interroge : qu'est-ce-que la couleur ?

Madeleine De Grootte

Vert

Vert,

Comme le feuillage murmurant et bruissant des arbres millénaires

Comme le ruisseau qui court sur un lit de cresson frais

Comme les herbes folles qui se fraient un passage au milieu des ruines de la guerre...

Vert, le pont japonais de Giverny où le pinceau de Monet effleura les nymphéas,

Verts, les yeux rieurs de la jeune amoureuse

Radieuse,

Verts, les reflets d'émeraude au fond d'une grotte secrète...

Vert pâle

Vert opale

Vert de bronze des coupoles inaccessibles,

Vert de gris des statues qui nous regardent passer, indolentes et impassibles,

Vert de l'Espérance qui nous fait vivre, croire, avancer, chanter, danser et puis rire...

Pierrette Tournier



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 4 – Jeu 3

Avril 2020

Chapeau, les couvre-chefs !

Les chapeaux sont partout !

Quelques noms de chapeaux : couvre-chef, bonnet, casquette, béret, toque, bibi, panama, canotier, sombréro, chéchia, casque, képi, haut-de-forme, chapka, melon, claque, coiffe, bob, cornette, tiare, galurin, Borsalino, kipka, tricorne, bonnette, capuche, gibus, chaperon, feutre, mitre, hennin, mantille, stetson...

a/ Proposez des expressions qui comportent un de ces termes : par exemple travailler du chapeau, tirer quelque chose de son chapeau, tirer son chapeau...

b/ Listez des personnages célèbres pour leurs chapeaux : John Wayne, Napoléon 1er, Madame de Fontenay, le capitaine Haddock...

c/ Avec ce matériau "sortez de votre chapeau" un texte qui ne parle pas de chapeaux (taille libre).

La fête au village

Mandrake fait jaillir une colombe de son **chapeau**. La petite fille, ébahie, regarde l'oiseau s'envoler. Sa **capuche** retombe dans son dos quand elle lève le nez vers le ciel. Il faut qu'elle aille raconter cette merveille à **Bob**, **Bibi** et P'tit **Gibus**, ses trois grands amis de toujours avec qui elle forme la bande des quatre **toqués**.

- Merci, m'sieur. Alors vous *travaillez du chapeau* si vous vivez de votre magie ?

Mandrake rit et disparaît dans un tourbillon de sa cape, son **haut-de-forme** lançant un dernier reflet avant de s'effacer à son tour. La petite **Chéchia** songe que le beau magicien a tout d'un **sombre héros** bien capable de faire tomber de gros **bonnets** magouilleurs !

L'enfant part en courant le long de la rivière sur laquelle chantent les **canotiers**. Ses sandales **claquent** sur le sentier, la brise légère la **décoiffe**. Elle se faufile dans le jardin du père **Galurin** pour aller voler un **melon** à partager avec ses amis. Elle retrouve **Bob** avec sa **casquette**, **Bibi** avec son **béret**, et P'tit **Gibus** tête nue car sa chevelure blonde touffue lui constitue un véritable **casque** protecteur contre la chaleur accablante de cet après-midi d'été. Ils sont en train des dessiner avec des **feutres** des dessins de Guignol avec son **bicorne** et du gendarme avec son **képi** pour la fête déguisée du lendemain soir au village. **Chéchia** portera un vrai **stetson**, **chapeau** de cow-boy ramené d'Amérique par son oncle. Mais elle ne se voit pas le garder sur la tête toute la soirée et elle espère que Bibi, qui ne danse jamais, acceptera de *porter le chapeau* pendant le bal. **Chéchia**, enthousiaste, raconte les exploits du magicien. **Bob** et **Bibi**, admiratifs, *tirent leur chapeau* et s'exclament : *Chapeau bas* ! Puis tous mangent le **melon** sucré dont le jus leur dégouline sur le menton tout en menant leurs conversations d'enfants.

MN Rouanet

Gavroche

Depuis tout gamin il en **bavait des ronds de chapeau**. Sa vie n'était pas rose tous les jours mais il se jouait des coups et des brimades en affichant un air crâne. Sac en bandoulière et casquette à l'envers il animait de sa gouaille le pavé parisien. Il chantait dans les cours pour obtenir quelques sous qui se transformaient parfois en seaux d'eau malodorante. En ces jours où la révolution grondait dans la capitale, il partit **sur les chapeaux de roue** pour rejoindre la barricade qui s'élevait au coin de la rue. Notre titi parisien en avait **sous le chapeau** et il eut le temps de remplir son panier des cartouches prélevées sur les gibernes des gardes nationaux, avant que les balles ne se mettent à pleuvoir autour de lui. Crânement il entonna une chanson :

*On est laid à Nanterre,
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
C'est la faute à Rousseau.*

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

*Je ne suis pas notaire,
C'est la faute à Voltaire,
Je suis petit oiseau,
C'est la faute à Rousseau.*

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

*Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire,
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.*

Un grand **coup de chapeau** à Victor Hugo qui a su rendre immortelle la figure de Gavroche.

Maryse Destrem

On se bat, quoi !

Monsieur le président, mesdames et messieurs de la cour, mesdames et messieurs les jurés,

Je ne vais pas **tirer de mon chapeau** que mon client, ce **sombre héros** comme vous l'avez qualifié, monsieur l'avocat général (un **cas notiez**-vous **qui participe** du **mastoc**) est **abonné** à la **claque**. Apprenti **artiste** alimentant les **médias des menus** larcins qu'il commet de **Paname à Hénin-Beaumont** : pas de **quoi feuillet**er un dossier aussi **haut, de forme** inédite, car le **cas put cheminer** d'un **harem antillais** jusqu'au **casse que** vous lui reprochez, et après ce **casse, quête** d'un local où il se cal**feutre** en attendant que son **béguin** des **States sonne**... où, alors, il pensa à **John Wayne**.

Vous voyez bien que cet homme n'a pas le melon, il ne se la joue pas Napoléon 1^{er} à Arcole. Ce gars lut Rimbaud, il **travaille souvent du chapeau** ; chez lui il se dit que le chat peut ronronner sur ses genoux, lui fait des bibis à tout-va, en dégustant du saké pimenté au risque de sombrer comme ce vieux Haddock. À la moindre contrariété, ce robuste corps, nettement beau l'air hautain est relâché, chialant, git buste recroquevillé. Cherche-t-il un alibi, cornebleu ? Certes non !

De prime abord ça l'innocente !

Le titi armé mitraillant que la police aurait vu, qui s'échappe quasiment sous ses yeux, n'était pas mon client ! C'est un bobard ! On peut même dire ici que les autorités couvrent, chefs et agents, le type qu'a pu les semer... Doit-on leur **tirer notre chapeau** ? Non !

Dans le présent cas l'homme ici présent n'est pas un doulos, il doit être libéré !

André Bonnisseau (42 noms de chapeaux plus quelques termes...)



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 4 – Jeu 4

Avril 2020

Vous avez dit ZEUGME ?

Le zeugme est un procédé stylistique consistant à rattacher à un mot ayant plusieurs sens deux compléments (ou plus) qui ne se construisent pas de la même façon ou qui ne correspondent pas au même emploi de ce mot.

Exemple : Je sortis de bon matin, et une plaisanterie improbable... Je lui ouvris la porte, et mon pauvre cœur.

Après avoir découpé son saucisson *avec son Laguiole et la manière*, et avoir mangé son sandwich *sur l'herbe et le pouce*, le petit Jojo s'est mis à *poil et à nager* un peu hésitant *dans la rivière et le brouillard*. Mais bientôt il sort et *sent son corps gelé et une drôle d'odeur* ; le temps de *remettre ses habits et ses idées en place*, il distingue son voisin le porcher, à qui il *passé le bonjour et un reste de saucisson*. Tous deux *reprennent la route et leur conversation*, marchant tranquillement *vers le village et le soleil couchant*.

MN Rouanet

Elle rêvait de confiture et de s'échapper au grand air
Je restais pantois devant son audace et gourmand de chocolat
Hélène s'enfermait dans sa chambre, dans sa dépression et dans son refus du monde
Elle s'enfonçait dans le mystère et dans la campagne environnante
Le cocher fait claquer au vent son fouet et ses ordres.

Maryse Destrem

Je ne pars plus en balade mais en biberine.
Avec ce confinement, avec ma femme on s'engueule toute la journée, du coup m'a voix s'est cassée et elle aussi.

Ma voisine n'est pas sortie en Mars, ni de la cuisse de Jupiter d'ailleurs.
J'aime mieux me mettre dans mon canapé qu'un doigt dans l'œil.
Maintenant, lire ça me prend la journée, et la tête aussi.

Blanc Yvan

J'ai pris
Un somnifère parce que mon toubib me l'a prescrit,
Le TGV Lyon-Paris pour voir la Joconde,
Un dîner « première-classe » chez Maxim,
Et la fuite quand le garçon m'a apporté l'addition...

Pierrette Tournier

Le marin partit à pied, d'un énorme rire et à la dérive. Son vieux restait à la maison de retraite et sur sa faim. Il avait pourtant ouvert son cœur, la porte et son portefeuille à la voisine. Il pensa à ses enfants, à passer à la pharmacie et à partir loin vite fait bien fait. Désespéré, il n'avait plus en tête que se tirer loin et une balle dans la tempe.

André Bonnisseau

Jeux actuels du CLEC : Je prends le risque et le clavier. Le masque et la plume ?

Je reviens de l'hypermarché et n'en reviens toujours pas : plus de savon, plus de lingettes, plus de PQ, plus de farine. Plus ça va, plus ça va mal !

Maurice Gauthier



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 4 – Jeu 5

Avril 2020

Mai arrive, fais des haïkus.

Le mois de mai est source d'espoir et de nouveaux plaisirs printaniers !

Le haïku est un petit poème extrêmement bref visant à dire et célébrer l'évanescence des choses. Il s'écrit en général dans une forme fixe de 17 syllabes en 3 segments (5, 7 et 5 syllabes).

Rédigez 2 ou 3 poèmes sous forme d'haïkus.

Exemple :

*Le jour sur les fleurs
décline et sombre déjà
l'ombre des cèdres*

Matsuo Bashô (Traduction René Sieffert)

Clochettes odorantes
Sonnent réveil du printemps
Abeille enivrée

Mésange à l'ouvrage
Fils d'argent entrecroisés
Soleil printanier

Il ouvre sa porte
S'enfuient pluie, vents et frimas
Tapis printanier

Folie dans l'air
Le printemps jette sa couette
Pissenlits s'égrènent

Maryse Destrem

Le soleil à l'est
Entame son ascension
Disparaît à l'ouest

Au printemps les fleurs
Les parfums distillent et
Embaument les cœurs

La rose fleurit
Au printemps ensoleillé
Et meurt à l'été

Yvan Blanc

Avril finissant
Muguet déjà fleurissant
Fané premier mai

Lilas parfumé
Embaume les confinés
Redonnant espoir

Printemps confiné
Vacances déprogrammées
Enfants désolés

Le soleil brillant
Depuis tellement de jours
Égaye notre séjour

Madeleine De Grootte

Glycine et muguet
Entêtants parfums de mai
Retrouver la mer

Marie-Christine Vacavant

Pourquoi hésiter
Hériter sereinement
Des meilleurs moments ?

Récrés confisquées.
Tenons bon, regardez-les
Qui s'en viennent !!!

Déconfinement !
Mais qu'en sera-t-il vraiment
De nos jours volés ?

Maurice Gauthier

Lilas mauve ou blanc
Le merle n'a pas choisi.
Son nid dans le buis

Délicieuse asperge.
Demain odorante pisse -
À nouveau vivante !

Vas-tu sonner, dis,
Clochette silencieuse ?
Ah ! tu attends mai...

Ciel sans avions
Autoroutes sans camions
Tiens, un oiseau chante !

André Bonnisseau

Alerte hirondelle
Revenue ici offrir
Sa douce ritournelle.

Confinement soudain
Vie et journées bouleversées
Que sera demain ?

Faux et grelinette
Ont investi le terrain
Sans bruit le jardin.

André-Luc Chanel-Cereia



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 5 – Jeu 1

Mai 2020

Les 26 lettres

Écrivez un texte cohérent de 26 mots dont chacun des mots commence par une lettre différente de l'alphabet, dans l'ordre ou le désordre. Plusieurs phrases de 26 mots peuvent s'enchaîner...

Consigne certes contraignante, les X,Y,W ou Z se pliant difficilement au jeu... qui a conduit plusieurs rédacteurs à s'arranger quelque peu avec elle.

André B... Cogitait Dur Et Fignolait Goulûment, Histoires, Inventivité, Jargon Kantiste,
Littérature, Méthode Nouvelle, Objectifs Pour Que Raoul Simon Transcende Utilement
Valérie Walter Xénophile Yéménite Zen.

Zoé, Yogi Xérophile, Wagnérienne Voulait Uniquement Travailler Sur Raoul Quadragénaire
Parisien, Obscur Naturaliste Mais Louable Karatéka, Jésuite Idolâtre, Hétérosexuel Gâteaux,
Fanatique Et Dingue Connaissant bien André.

Gérard Gonac'h

Bébé Visite Le Zoo, Trottinant Parmi Girafes, Koalas, Wallabies, Xérus, Yacks.
Rien A Faire Du Confinement !
Maman Sait Qu'Un Jour, On Haïra Notre Insupportable Enfermement.

Restons Zen !
Valsons, Swinguons, Twistons,
Écoutons Les Watt Des Guitares, Batteries,
Kiffons Chansons Ou Musiques Yéyé,
Jouons Xylophone, Harmonica, Flute,
Pour Que Nous Aidions Urgentistes, Infirmiers.

Marie-Christine LANNOY

Quand Le Nouvel Histrion Prend Sa Kabosse Ou Un Xylophone Mon Jeune Yankee Du Wyoming Reste Zen Car Il Adore Fredonner Toute Variété Belle Et Gaie.

Matant Son Film X Loué Pour Cette Zonarde Kabyle Habile Des Quinquets Et Grande Joueuse Web Y A-T-Il Vu Un Revenant Ou Bien Nosferatu ?

Un Zouave De Taille Xxl, Quinquagénaire En Keffieh, Jouant Finement Au Whist Même Pendant Le Carême, Habite Yalta Où Son Brave Neveu, Grand Résistant, Vous Invite.

André Bonnisseau

En mai que ferons-nous avec toute cette liberté retrouvée ? J'irai sur une plage zoomer huit kayaks, y boire deux verres, grog, whisky ou Xérès.

Marie-Christine Vacavant

Que j'aimerais être déconfinée, pouvoir gravir le Kilimandjaro, atteindre Washington, y zigzaguer follement sur mon vélo, banaliser, oublier toute contrainte un instant !
Heureusement nous revivrons ! Xoxo

Zizis aérés, Xavier et William irriguaient copieusement le gazon récemment tondu du jardin familial. Myriam y brodait un kabig vert offert par Noémie. Quelle histoire saugrenue !

Bernard, William, Xavier jouent gentiment au Yam, tandis qu'Isabelle mange un kebab frites. Patrick, Noël, Henri draguent ouvertement Zoé en chahutant sous les verts rameaux.

Jouer du xylophone, rédiger un zeugme historique badin...Y avez-vous songé en cette période troublée où nous galérons ? Quoi, William ? Il faudrait mettre la kippa ?

Maryse Destrem

Moi, Yvan ainsi qu'une kyrielle de joyeux gais-lurons pensons fêter nos retrouvailles confortablement installés sur la haute terrasse en buvant un zeste whisky ou vieux xérès

Pendant notre triste confinement, mon facétieux voisin, avec beaux habits kakis rapiécés, un zèbre drôle, installait en gare son xylophone, quand joli yoyo orange triait les wagons

Yvan Blanc

Mer houleuse, joli ciel zébré d'éclairs, le bateau tangue même quand Borée, vent nordique, souffle moins fort. William, un passager, est inquiet, Yvon, Kevin, Gabriel aussi...

Tout à coup, miracle, flots, vagues qui se calment, nuages évanouis, bel azur, zéphyr rassurant. Yvon, William juchés haut dans la mâture aperçoivent Kiev... C'est génial !

Nouvel objectif atteint, équipage zélé qui s'amarre au port fluvial de la capitale ukrainienne. Traversée mouvementée, instants héroïques, joli voyage. Kevin, William, Yvon, Gabriel... Bon retour !

Georges Wallerand

Napoléon, Bonaparte au temps de sa jeunesse, était un véritable zonard yéyé. C'est Xénon qui rapporte, goguenard... Ou Kafka... Peu importe ! Hugo, lui, fulmine : Maudite Waterloo !

Absolument Barnabé ! C'est déontologiquement extravagant, foldingue, grotesque, hallucinant : Isidore juge Kant loufoque, manipulateur, non opérationnel pour quantifier raisonnablement ! Silence ! Tais-toi usurpateur vindicatif, wikipédien xénophobe ! Y-en-a-marre, zut !

Pierrette Tournier

Alphonse bullait confortablement dans une espèce de fétide gourbi, humide, d'un ignoble jaune kaki, lui ménageant néanmoins l'ombre propice qui rafraîchissait ses tristes utopies vespérales. Weekend à Xonville, yoga et zapping...

MN Rouanet



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 5 – Jeu 2

Mai 2020

Sans « hautes » ni « basses », hampes et jambages.

Notre alphabet comprend des lettres dites « à jambage » (g,j,p,q,y) et des lettres dites « à hampe » (b,d,f,h,k,l,t).

a/ Écrivez un premier texte sur un sujet libre (500 signes environ) composé de mots sans lettres à jambage.

b/ Répondez à ce texte en utilisant des mots sans hampe. (500 signes également).

c/ Émettez en quelques mots une conclusion, une synthèse, une morale ou une réflexion sur les deux textes précédents en n'utilisant ni lettres à jambages ni lettres à hampe (c'est-à-dire des mots contenant uniquement des a, c, e, i, m, n, o, r, s, u, v, w, x et z).

Plaidoyer pour un bon roman

En écriture, il faut de la hauteur et de la discrétion, et surtout laisser un morceau du travail aux lecteurs : savoir montrer sans tout dire, faire ressentir à travers tous les sens, transmettre les voix des caractères, leurs âmes, leur sensibilité, les dévoiler sans les trahir ; il faut encore attiser la curiosité, feindre le secret tout en entraînant vers le but et la fin nécessaire, rendre même les méchants attirants afin de laisser le lecteur, au moment de refermer le livre, sur une note d'exaltation, d'émotion, et de bonheur.

Mais une si grave mission - une corvée ? - comme ceci sera propre à répugner à un écrivain novice qui passera ses journées à remanier, réécrire, rayer sans parvenir à écrire ce qui saura émouvoir quiconque aura ses sens aiguisés ! Pauvres essais manqués, pauvre génie sans grâce ni reconnaissance, comme écrire s'avère une gageure ! Si vous espérez qu'on vous aime, n'écrivez pas un mauvais roman !

Écrire un roman... En voici un morceau corsé au cinéma : inconnus amoureux sous une âcre soirée aux immenses cieux roses, eux venus sans souci voir une âme, vivre comme un roi ou une reine, aimer, s'aimer, mourir, sauver ou se sauver, encore verser sous un azur moiré ces amours émues... Ceci vous remue ? Vous aussi, aimez, courez, emmenez vos rêves avec vous.

MN Rouanet

Actualité ou Fiction ?

Deux mars : article en Une du Courrier International

L'Association Mondiale de la Santé a alerté tous les États sur la menace virale du Covid-19, et demande la mise en œuvre dans le monde entier de mesures barrières utiles à casser les chaînes de contamination.

Les Chefs d'États ont maintenant fait le nécessaire, confiné leurs administrés, ordonné la distanciation, commandé du désinfectant et ont mandaté leurs chercheurs afin de trouver un remède.

Néanmoins, le coronavirus circule et contamine moult habitants de toutes les contrées.

Les services médicaux sont saturés, des lits sont installés dans les couloirs, des tentes sont montées à l'extérieur en vue d'accueillir les malades, les morts s'accumulent

Aucune solution n'existe actuellement.

Cinq mars : en réponse, un roi s'exprime

Son crâne garni par une perruque jaune, Ronap Prump, roi en un pays océanique peu connu, s'oppose à ces pernicious écrivains.

« Aucun virus n'a jamais gagné avec moi !

Vous, personnes présumées avisées, n'y connaissez rien !

Moi, je préconise qu'on supprime un poumon par personne, ce qui mènera à une progression zéro ou presque !

Moi, je propose qu'on provoque un essorage sanguin après avoir ingéré un gin mixé avec une cocaïne assainie, pour épurer un corps anémié !

Moi, pour vaincre ce virus, je vous enjoins à prier :

« Mon seigneur,

Exorcise mon corps,

Oxygène mon poumon (puisque'on n'en aura qu'un),

Purge mes gaz,

Exauce mes vœux,

Vaincs ce virus,

Consacre mon roi au pouvoir ! (exigé pour réussir !) »

Six mai An 6

Souvenons-nous : science ou crime, connaissance ou névrose, vie ou économie ...

Une mauvaise raison a causé nos arrivées sur Mars.

Un virus a cassé un Univers, nos vies, nous a amenés à vivre ici six années sans nos aïeux.

Mémorisons ceci !

Vivons, rions, amusons-nous, mais cessons nos excès !

Marie-Christine LANNOY

Exercice insensé

Il fallait donc écrire un texte avec des lettres sans leur membre inférieur. Un brillant cerveau avait concocté ce redoutable exercice. Alors débrouillons-nous, dissertons, cassons-nous la tête, sollicitons nos neurones, servons-nous de notre cerveau, scribouillons à la limite mais interdiction absolue d'utiliser les lettres maudites. Elles doivent être exclues, réduites au cachot, éliminées au besoin. Honte à elles et à leur extension indésirable. Prenez modèle sur les maitres « debout les damnés de la terre, debout les forçats de la faim, la raison tonne en son cratère... » etc. Voilà, admirons et imitons.

Ça se corse, j'y pige rien, quoi ? Que j'écrive un nouveau papier, un quoi ? une épigramme avec coupures mais inversées. Qui m'inspirera ? Scrogneugneu, voyons, essayons, mais par où commencer ? Qu'une verve sereine nous inspire, pourquoi pas une prose, supposons une poésie. Voici un pensum guère aisé, mais courage, persévérons. Je n'y arrive pas, je me noie, au secours ! Je vous en prie, je renonce. Je sens que j'écrirai mieux un jour, après carême, voire Pâques, un premier mai ? En une saison propice, voyez-vous. Grâce aux cieux, merci par avance.

Un exercice insensé
nos neurones menacés
une morsure au cerveau
mais un émoi nouveau

Onze et une évincées
exécrées, non avenues
vous voici remerciées
virez, virez verrues.

Gérard Gonac'h

Bien le bonsoir ma chère amie ! Avez-vous échafaudé de mettre votre machine à coudre en service ? Elle servirait à confectionner des tissus barrant la route au méchant virus du covid 19 ! Nos infirmières en ont bien besoin et aussi ceux dont le métier est d'œuvrer dans l'ombre au bien de tous. Nous avons des étoffes colorées à vous donner.

Que ne me suggérez-vous pas ainsi ! J'y songerai sous peu ! Oui, récupérons, mesurons, recoupons, recréons, recomposons nos coupons usés avec amour pour voir se muer en masques gais une cargaison juponnée. Super ! Nous pouvons œuvrer pour gagner une guerre qui nous ronge comme un cancer sournois. Merci mon amie, je vais convaincre mes voisines pour en préparer un maximum.

Créons, cousons en masse avec nos amis, sauvons nos vies !

Maryse Destrem

Courses...

Franck, il faudrait aller faire les courses ! Tu veux bien ? Tu achèteras des biscuits, du chocolat, des fruits et si tu vois autre chose... Allez, habille-toi ! Si tu sors en caleçon, les voisins en feront toute une histoire dans leurs tweets demain et les commentaires iront bon train... Alors, Franck, tu te décides ? Ah oui, achète aussi du déodorant à la lavande. C'est fameux la lavande ! C'est aussi un calmant, et en ce moment, tu vois, il m'en faudrait, un, de calmant !

Non, je n'irai pas aux courses. J'imagine une queue énorme aux rayons. Ne crois pas que je sois assez niais pour m'approprier un virus, que nenni ! Je n'engrangerai ni provisions ni vivres variés puisque je n'ai ni masque, ni savon... Ce qui se passera, si on ne va pas aux courses ? On jeûnera ! Un jeûne, ça vous revigore, ça vous épure un organisme, un jeûne ! En conséquence, aucune course pour ma pomme ! Je ne suis pas une poire !

Zen, mec ! Sois zen. Avec Marie, ça ira mieux. Sois zen avec amour...

Pierrette Tournier

Vers un autre monde

Tous les soirs, vers huit heures, des familles enthousiastes se rendent bras dessus bras dessous sur leurs balcons, fleuris ou tristement déserts, casseroles en une main, bout de bois dans l'autre, et se mettent à crier en chœur en heurtant avec entrain et fort bruit l'outil sur l'ustensile de cuisine. Mais, inconsciemment, au-delà de cette manifestation sincère de soutien à des milliers de travailleurs, notamment de la santé, elles rêvent en fait le reste des heures à des mondes lointains inaccessibles en ce moment : des océans bleus et verts où les voiliers se courbent en douceur sous les alizés, des monts aux fières roches dénudées et aux vallées fleuries d'édelweiss, des vastes étendues vert tendre des céréales, blé, triticales, maïs ou avoine, sortant timidement du sol encore visible au-dessous.

Oui, on ne nie pas que vivre une épopée aussi prospère en inconnu, en quiproquos, en insoupçonné, en incompris génère ces rêveries primaires, mais sans équivoque, pures, aux racines ancrées sur une vision imaginaire avec un avenir joyeux pour après. Une énigme que pas un sage sérieux ne mesurera en conscience... pas au programme... pas un cas économique. Mais que personne ici ne s'imagine ou soupçonne que « après » sera comme « passé » : vous voyez un pays qui passe ses soirées à crier en osmose, à rire sans vraie joie, à rêver sans espérance, mais vous voyez aussi une masse qui s'émancipe peu à peu. Pourquoi ne pas y percevoir un premier pas vers une remise en cause qui proposera un avenir sympa ?

Ainsi nous amasserons en commun nos rêveries, nos rancœurs, nos avenir. Un à un, six à six ou onze à onze nous nous en irons vers une mer rose ou mauve, un ru encaissé aux cours sinueux, un océan à nouveau revenu serein, un coin à soi, sec ou en eau, sans croire aux

annonces, avis ou causeries sans vrai sens. Sans emmener son arroi... Sans revenir en arrière... Sans excuse insincère... Nous courrons, unis ou non, vers un avenir à créer.

André Bonnisseau

Adresse à mes voisins

Chers voisins, il faudra vous habituer à mes chants nocturnes sur mon balcon. Avec ces mélodies émouvantes, moi Achète, c'est mon nom d'artiste, soutiens l'ensemble des bénévoles de ma résidence, afin de les inciter à continuer leur œuvre fraternelle et caritative.

Précision : en vrai je me nomme Yvan. Merci au voisin qui n'apprécie pas mes jeux musicaux, merci pour cesser ses injures accompagnées par ses pompes que je reçois sur mon visage. Pauvre mec, si jeune et si c..., ça me navre. Ma poésie jamais ne renoncera. Mais j'en ai marre ! Gros vaurien !

Merci à vous, voisins, voisines. Merci Corinne, Renée, Simone, Xavier, Marceau, William, merci encore, un sourire vrai me rassure, ces vrai(e)s ami(e)s aussi. Recevez ce soir mon cri comme une rose sincère, émue, mais ravie.

Yvan Blanc



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 5 – Jeu 3

Mai 2020

En mai, fais (un peu) ce qu'il te plait !

Nous vous proposons de rédiger un texte (2000 signes environ) qui utilisera le groupe de lettres « mai », ainsi que les homographes (même écriture), homophones (même sonorité), homonymes (même sens) et autres déclinaisons régionalistes. Vous pouvez également, dans votre récit, qui aura du sens, faire appel à quelques mots et sons proches (mai, mais, maie, maïs,...). Le but étant de placer le plus possible de ces mots de mai.

Les puristes s'en sont tenus aux sons « mai » mais les sons proches (mé par exemple) ont aussi fait l'affaire... dans cet exercice où parvenir aux 2000 signes s'est avéré un exploit !

Germaine, **maitresse** femme œuvrant à la **mairie** de **Maisons-Alfort**, rentrait à la **maison** ce jour-là par le **mail** des berges de Seine lorsqu'elle aperçut un pauvre hère, **maigre** comme un clou, et si hirsute que **même** sa **mère** ne l'aurait sans doute pas reconnu. **Mêlant** courage - pour faire abstraction de l'odeur - et **maitrise** d'elle-**même**, Germaine s'approcha de sa drôle de **maison** éphémère faite de cartons et de journaux pour **mettre** quelques pièces dans sa sébile. **Mais** devant le regard doux-**amer** de l'énergumène lorsqu'il la **remercia**, la brave femme n'osa **mettre** de la distance sans quelques mots **amènes**.

- Comme vous voilà tristement installé par ce joli mois de **mai** ! Me **permettez**-vous de vous apporter un peu de pain pétri à la **main** ? J'en ai de reste dans le coffret qui me sert de **maie**.

- Vous êtes bien **humaine**, chère madame. Qu'est-ce qui vous **amène** dans ces parages ?

- Un peu d'exercice **sommaire** après une ablation **mammaire**. Mon médecin m'a conseillé de **maigrir**... **Mais** je ne sais pas ce qui me pousse à vous raconter ma vie, ma **semaine** chargée, sans doute, plus toute une **maisonnée** de **marmaille** confinée qui se **chamaille** malgré les réprimandes de leurs **mère** et **grand-mère** ; tout s'entremêle, je crois. Allons, je ne parle que de moi. Et vous, qu'est-ce qui vous est arrivé ?

- J'ai quitté la **mère** de **mes** enfants pour partir en **mer**, j'ai quitté la **mer** pour **mes** enfants, et **mes** enfants m'ont lâché la **main** pour rejoindre leur **mère**. Seul, j'erre depuis des **semaines**, **désormais**, attendant des **lendemains** qui chantent.

Nulle **amertume** dans ces mots. **Jamais** Germaine n'avait été aussi émue. L'homme la salua d'un geste de la **main** et retourna se rouler en boule dans sa cahute. Quand elle rentrera chez elle,

elle écrira un e-mail à la **mairie** pour qu'on lui **ramène** à manger et qu'on l'aide. Et elle se **promet** de retourner le voir dès le **lendemain**.

MN Rouanet

En ce **mercredi** huit **mai** 2019, **Romain**, **maire** de **Bonnemaison**, bien qu'**amaigri** par une **semaine** de **semailles** dans son **domaine** de **Maine**, **met** une dernière **main** à l'accueil très **médiatisé** du nouveau **médecin**. **Mais** la **marmaille émerveillée** et **médusée** a bien vu que sa **main** ne **maintenait** plus **maintenant** avec autant de **témérité** ni le **même** **tournemain** la **crémaillère émaillée** au long **crémaillon**, **métonymie** **maintenue** de ces installations des **maisons médicalisées**.

Maitrisé de **main-de-fer** par « la **mairresse** », **Philomène Duchemin**, la **barmaid intérimaire** de la « **Maison du maïs** », ainsi surnommée avec **mépris**, car supposée **maitresse** du **maire**, son **semainier** le **soumet** à une pression surhumaine.

Philomène se montre aussi adepte du **face-à-main**, de l'**émaillage** de ses ongles, des **maillots** au **maintien** **mammaire** **sommaire**, des bas indé**maillables**, des **colin-maillard** **animés**, aime qu'on lui offre des **maïanthenums** ou des **ulmaïres** et se **démène** avec **mérite** pour faire exprimer son **mainate** sans **maillure** sur tous les **mails**.

Voyant qu'il s'enfer**maït** dans une attitude **victimaire**, la **mémé** de **Romain**, une **grand-mère** **maitrisant** pourtant **méthodiquement** ses **messages**, **mettait** encore hier « le **gamin** » en garde par **mail**.

Du **jamais-vu** de **mémoire** **bonnemaisontaise** !

Comme toujours, **Romain** **remet** au **lendemain**, **promet**. **Demain**, promis-juré, je **mettrai** une **armée** à **m'aider**, à me donner un coup de **main**, **mécaniserai** et **améliorerai** les **aménagements** **réglo** comme un **métronome**.

Nul ne le **chamaïlle** **mais** tous n'en peuvent **mais** de cette situation **imméritée** de leur **maire** **bienaimé** et ressassent sans **aménité** leur **amertume**.

André Bonnisseau

J'avais décidé d'aller défilier le jour du 1^{er} **mai**, fête du travail, et des travailleurs, **mais** voilà, confinement oblige, je vais devoir remballer **mes** banderoles dans ma **maïe**, jusqu'à l'année prochaine. **Mais**, qu'à cela ne tienne, je vais chanter « le joli **mai** » sur mon balcon, pour **mes** voisins.

Mon amie Marie-**Mai** m'a donné rendez-vous sur le **mail**, je **mets** mon masque et nous irons tranquillement nous promener, **mais** en respectant les distances de sécurité. **Mais** ce qui m'ennuie c'est que, eu égard à ce masque, je ne vais pas pouvoir grignoter mon épi de **maïs**. C'est un **mets** que j'apprécie énormément, cela me **met** de bonne humeur ! En tenant la **main** de mon panier je descends vers l'ancienne **maye** qui orne la promenade ; c'est un souvenir du temps où les travaux manuels rythmaient les saisons. On pouvait y verser facilement quatre ou cinq **mains**. J'aperçois de loin Marie-**Mai**, elle a revêtu sa jolie robe de **mai**, elle serait digne d'être la jeune fille de **maie**. Tout en finesse et en beauté, elle honore bien ce joli mois de **mai**, auquel son prénom fait honneur ! **Mais** voici que surgit un gardien de la paix, il me **met** en demeure de lui montrer **mes** attestations provisoires. Marie-**Mai** qui l'a aperçu, **mais** qui a l'esprit rebelle, tourne dans la rue du 18 **mai** 1804, témoignage d'une époque qui fit également beaucoup de morts sous la coupe d'un petit caporal devenu empereur au cours d'un mois de **mai**. **Mais** voici que le mot **mai** aidant, je m'égare dans **mes** pensées ! Ah, voici Marie-**Mai** qui se **met** en peine de me raconter ses dernières trouvailles sur le mois de **mai** : « *Avril fait la fleur, **mai** en a l'honneur* », « ***mai**, fait le blé, juin fait le foin* », « *petite pluie de **mai**, les gens sont gais* », « *qui se dévêt avant **mai** ne sait pas ce qu'il fait* », « *rosée de **mai** fait la prairie verte* »... Nous devisons ainsi tranquillement en évoquant le fait qu'il conviendrait peut-être d'ajouter un proverbe à tous ceux qui existent déjà : « ***mai** confiné, écarte le danger* » **mais** l'heure de rentrer est arrivée et puisque nous n'en pouvons **mais**, nous nous quittons, **mais** en promettant de nous revoir avant la fin **mai**.

Maryse Destrem



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 5 – Jeu 4

Mai 2020

Même pas peur des fantômes !

Choisissez un fantôme, réincarnation d'une personne morte récemment ou il y a cinq-mille ans. Il n'a pas eu la possibilité de raconter son histoire. En utilisant le «je», écrivez une anecdote, une partie de sa vie ou des regrets qu'il exprime. L'extra-terrestre, le transcendant, le magnifique, le poignant tout est possible. « Votre » fantôme doit avoir quelque chose à transmettre. (3000 signes maximum).

Tout ce que Socrate n'avait jamais dit...

Quand je lis les ouvrages de Platon, je ne peux m'empêcher d'éprouver une sorte de pincement au cœur. C'est qu'il écrit bien, vraiment, et que certaines scènes m'ont presque tiré les larmes des yeux, moi qui me targuais pourtant d'être assez insensible aux contingences extérieures, aux remuements incontrôlés des âmes dirigées par la cavale noire... Le *Phédon*, par exemple, qui me remémore les derniers instants de ma vie passés auprès de mes amis, la ciguë avalée jusqu'à la dernière goutte, et leur chagrin, plus lourd à porter pour moi que l'idée de devoir quitter la vie, celui-là me bouleverse à chaque lecture. C'est vrai que j'ai demandé qu'on offre un coq à Asclépios, mais j'ai aussi demandé qu'on apporte certains de mes rouleaux à Alcibiade et ça, ça ne figure nulle part.

Car j'ai écrit, chers amis, écrit contrairement à ce que transmet la légende, et même écrit beaucoup. Ce que mon disciple autoproclamé a retranscrit de ma vie, de mes actes, de ma philosophie tient bien plus de la belle infidèle que de la rigoureuse traduction de mon existence et de ma pensée. Il est bien aimable de m'attribuer ses belles inventions, sa république, sa caverne, ses sphères célestes et son monde des idées. Mais quant à moi, j'étais bien plus terre à terre, les pieds nus ancrés dans la poussière d'Athènes, l'esprit toujours en éveil à guetter chez n'importe qui l'étincelle qui enflammerait mon imagination. Et le cœur pris, encore et toujours, par ces éphèbes qui m'ont fait chavirer le cœur. Je suis bien moins laid que Platon ne l'a raconté, bien moins tempérant aussi, et si nul vin ne m'a jamais fait tourner la tête, de beaux yeux bleus ou des prunelles noires pleines d'intelligence ont toujours attisé ma passion de l'écrit. Que deviendrait le maître de la maïeutique si l'on découvrait sa correspondance amoureuse, ses théories sur les passions, et son *Art d'aimer* duquel Ovide s'est largement inspiré ? Il paraît qu'un certain Christ aurait, j'ignore comment, eu vent de mes œuvres et les aurait lues, diffusées sous son nom et au nom d'un Dieu omniscient qui sacrifie son fils pour l'amour des hommes. Ce serait un comble que les copies de mon travail et de mes lettres, si on les retrouvait, passent pour des manuscrits apocryphes de ce jeune homme ou de ses disciples ! Mais je préfère mes dieux à moi, ces dieux si semblables aux mortels qu'ils se querellent entre eux, jouent à la guerre, festoient, et surtout aiment, séduisent, batifolent, et profitent des plaisirs de la vie.

Si j'avais pu aimer des femmes, peut-être aurais-je eu une descendance digne de moi plutôt que cette chair décevante née des entrailles de Xanthippe. Mais la belle Aspasia n'a su émoustiller que mon corps, sans atteindre le cœur. J'aurais aimé qu'Aristote soit né de moi, j'aurais aimé qu'un fils, ou une fille, se dresse face au monde pour clamer sa beauté et l'énergie que chacun doit mettre à le protéger. Chers amis qui me lisez, si vous aimez la vie, si vous aimez tout court, alors vous êtes de mes dignes descendants.

MN Rouanet

À l'aide !

Je m'appelle King Robert The BRUCE. Ancien roi d'Écosse, encore aujourd'hui nul dans mon pays n'ignore mon nom et mes faits d'armes, notamment la bataille de Bannockburn en 1314 au cours de laquelle nous écrasâmes l'envahisseur anglais.

En 1326 j'avais renouvelé avec la France la « Auld Alliance », traité qui prévoyait que si l'une des parties subissait une attaque de l'Angleterre, l'autre l'aiderait à se défendre.

Bien entendu, mes compatriotes tinrent parole et s'illustrèrent au côté des Français pendant la Guerre de Cent Ans qui débuta en 1337. Au point que la garde personnelle du roi de France sera pendant longtemps exclusivement une garde écossaise et qu'en 1429 mes valeureux compatriotes assistèrent Jeanne d'Arc pour lever le siège d'Orléans.

Les années et les siècles passèrent, qui virent des alliances se faire et se défaire, les alliés d'hier devenant les ennemis d'aujourd'hui avant que d'aller chercher ailleurs.

Incapable d'intervenir après avoir quitté mon corps humain en 1329, j'ai assisté au cours des siècles qui suivirent à tous ces changements avec une certaine tristesse car progressivement l'être humain changea, le panache disparut, l'altruisme ne fut plus de mise et la peur régna en maître.

J'ai vu alors nombre d'envahisseurs, petits et grands, abuser des faiblesses des autres et s'approprier des biens qui ne leur appartenaient pas : des pays entiers, des régions, des villes, des inventions..., des événements aussi.

Ainsi de la commune de Castillon en Gironde qui, pour le cinq centième anniversaire de la bataille de 1453 qui scella la fin de la Guerre de Cent Ans, prit en 1953 le nom de Castillon-la-Bataille... alors que ladite bataille prit place en Dordogne, dans la plaine de Colle, commune de Lamothe (qui est certes limitrophe). À Lamothe (Lamothe-Montravel aujourd'hui) nul ne se plaignit.

Ceci me surprit, puis me perturba profondément à partir de 1980 car la ville de Castillon va alors organiser en plein air un spectacle annuel grandiose (plus de quatre-cents figurants et quelque quarante cavaliers) intitulé « La Bataille de Castillon », qui raconte également la Guerre de Cent Ans. Or, injustice insupportable, le récit occulte complètement la participation des soldats écossais.

Il y a une dizaine d'années de cela à Dunfermline, ancienne capitale de l'Écosse où mon corps repose et où vivent mes descendants, l'actuel chef de clan des BRUCE, le comte d'Elgin et de Kincardine, rencontra un français originaire de Bergerac, qui est marié à une fille de ma ville. Castillon n'est qu'à quarante kilomètres de Bergerac : ils parlèrent de « la bataille ». J'écoutai attentivement et insufflai au comte quelques suggestions, qu'il répéta à son interlocuteur. Le Français, qui allait emménager en Dordogne, dit qu'il ferait part de cet oubli historique à l'organisateur du spectacle afin qu'il y soit remédié. Et je crois qu'il le fit.

Pourtant, tous les étés j'assiste au spectacle et rien n'a changé : aucune référence aux Écossais. Quelle infamie! Qui parmi vous m'aidera à obtenir justice ?

Jean Bernardi

Le fantôme de Lucy

Salut les filles ! C'est Lucy, votre mamie australopithèque ! Comment, ça, simiesque ? Vous me trouvez simiesque ? Mais vous aussi, mes jolies, vous descendez du singe, on a dû vous apprendre ça à l'école, non ?

Je ne suis cependant pas venue vous consulter dans le cadre d'un cours de généalogie, mais parce que je sais que vous faites partie du groupe MITOU. Oui, je me suis renseignée ! Enfin, si vous avez une minute à m'accorder, je m'explique.

Vous n'êtes pas sans savoir que les âmes défuntées sont condamnées à errer pour l'éternité tant qu'elles n'ont pas obtenu réparation des torts qu'on leur a faits de leur vivant... Les savants qui ont découvert mon squelette en Éthiopie pensent que je suis morte en tombant d'un arbre, c'est vrai. Mais ils croient que ma chute a été causée par un félin qui m'aurait poursuivie jusque dans la canopée... Je fus bel et bien poursuivie, certes, pas par une panthère toutefois comme le dit la rumeur, mais par l'un de mes semblables... Mengesha, mon frère ! Oui. Mon propre frère à qui les anciens avaient raconté depuis toujours que les filles étaient les servantes des garçons et qu'elles devaient leur obéir. Et il l'a cru, le benêt ! Mais, pas folle la guêpe, j'étais bien plus agile que lui et il n'a jamais pu me rattraper au sommet du figuier sycomore où je m'étais hissée.

Par malheur, il était très costaud, et, avec la force brutale d'une bête rugissante, il s'est mis à secouer l'arbre ou j'étais perchée avec une telle violence que je suis tombée les deux bras en avant, me fracassant les radius, et le crâne. Morte sur le coup ! Ce qui m'a consolée, c'est que ce diable tout en muscle mais sans cervelle, n'a pas pu profiter de mes charmes sur lesquels il fantasmait depuis que mes seins commençaient à pousser et qu'il s'est retrouvé gros jean comme devant après son forfait. Ensuite, il a inventé l'histoire de la panthère pour nos parents qui n'auraient pas apprécié d'avoir un fils incestueux. L'obéissance aux mâles avait tout de même quelques limites...

Bref, tout ça pour vous dire que depuis plus de trois millions d'années, mon âme erre de par le monde sans trouver de repos. J'ai visité la planète sous toutes ses latitudes, j'ai vu des choses fort belles, divines ou humaines, d'autres beaucoup moins... Aujourd'hui, lassée d'éternité, je rêve de disparaître et de m'endormir en toute quiétude dans le sein de la terre. Mais pour cela, il faudra que le vrai coupable soit nommé et son nom inscrit en toutes lettres sur la vitrine du musée où mes os sont en partie exposés...

Puis-je compter sur votre concours, mes sœurs ?

Elles promirent...

Bien sûr, il faudra du temps pour que les débats entre les spécialistes s'organisent, pour qu'ils tombent d'accord sur les bonnes formules, pour que toutes les administrations concernées présentent leurs suggestions, pour que... pour que... Mais notre fantomatique Lucy n'est pas à quelques dizaines d'années près...

Pierrette Tournier



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 5 – Jeu 5

Mai 2020

Terre, air, eau, feu...

Quatre éléments... pour un poème.

À partir de ce qui symbolise ou illustre ces quatre éléments (ou l'un d'eux) écrivez un poème dans la forme qui aura votre préférence. (14 vers maxi).

Esprit de corps, quête d'amour, volonté de bonheur partagé
Et d'évolution continue qui animent toutes communautés,
La succession des siècles sur notre bonne vieille **terre** n'a rien changé.
Depuis l'âge des cavernes qu'un beau jour le **feu** a réchauffé,
L'homme n'a cessé de réfléchir à son existence, à son passé,
Et de tout mettre en œuvre, au fil du temps, pour s'améliorer.
Il a osé franchir les mers, ces **eaux** qui, de ses semblables le tenaient isolé.
Ensuite, conquérir le firmament, il en avait toujours rêvé.
Franchir les **airs**, accéder aux étoiles, les approcher, les tutoyer
C'était certes possible, les oiseaux le faisaient déjà mais il fallait s'y préparer.
En son temps, atteindre la nébuleuse, vainement Icare l'avait tenté,
Le soleil, farouche défenseur de son territoire, l'en avait définitivement dissuadé.

Un jour enfin, le génie de la science a permis à l'homme de voir son rêve se réaliser,
Fouler le sol de l'astre de nuit, un symbole. Au clair de la lune mon ami pionnier...

Georges Wallerand

Dévastation climatique

Ô toi que je connus limpide au temps jadis
Feu notre beau monde acclamé de bravos, bis,
Ter, qu'es-tu devenu ? Ta splendeur est derrière,
Ère révolue, las, qui ne reviendra guère...

MN Rouanet

Idées noires

Je laisse aller au fil de l'eau
Mon spleen qui se perd dans le flot
Sur la vague de son sanglot

Quand portée par un courant d'air
Vogue à l'horizon ma prière
Je fuis avec elle en éther

Je vois au loin le bruit du feu
Cours me dissoudre au brasier bleu
Disparaître sans un adieu

Le vertige me jette à terre
Avec mon ombre délétère
Vite, vite, qu'on nous enterre !

André Bonnisseau

Ce Que Murmure La Brise Du Soir...

Dans l'épaisseur secrète de la page immaculée
Les mots chuchotent les histoires d'autrefois...
Ils disent le jardin amarré aux rives de l'enfance,
Les odeurs de la pluie dans la forêt bruissante,
Les courses éperdues sur les chemins ombreux
Et l'infinie tendresse du premier amour.
Ils chantent Sarah au rire espiègle,
Douce comme la terre de velours où s'abreuvent les désirs...

Mais le monde a flambé soudain
Et Sarah s'est envolée dans un nuage de fumée grise...

Dans l'épaisseur secrète de la page immaculée
Les mots chuchotent les histoires d'autrefois,
Mais la vieille main, jamais, n'osa les écrire
Et leurs murmures se dispersent dans la brise du soir...

Pierrette Tournier

Les Éléments

Il aimait l'eau de feu
Qui lui mettait la gorge en feu.
Il venait de la terre de feu
Et n'y vit que du feu
Quand un courant d'air l'emporta.
Au-dessus des grandes eaux
Avant que de tomber fissa
Sur le pont d'un grand bateau.
Cette fantaisie légère
Sans vraiment de caractère
Eût voulu trouver un vers
Pour chuter sur notre terre.

Maryse Destrem



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 6 – Jeu 1

Mai 2020

Boule de neige au printemps

La boule de neige est une forme d'écriture d'une phrase où le premier mot a 1 lettre, le second 2... comme : À LA MER NOUS (mot de 5 lettres) (mot de 6 lettres)... Le texte doit rester cohérent.

Une forme « enrichie » consiste à incrémenter le nombre de lettres dans un premier temps puis à le décrémenter pour finir avec un mot de 1 lettre.

Écrivez un texte à sujet libre sous une de ces formes.

Nota : Certains des textes ci-dessous ne respectent pas exactement la consigne... voire les accords, mais après tout ce n'est qu'un jeu, et pas des plus faciles !

D'un bel abri érigé contre rochers, jetons galet plat sur un A...

J'ai cru ouïr vents marins cognant sombre roche dure, pic en I.

J'ai été très vexée lorsqu'Eugénie moqueuse décrêpa tresse brune avec ifs en Y.

Madeleine De Grootte

Ô
LE
BEL
ŒIL,
OVALE
COQUIN
AVENANT
RIGOLARD,
REGARDANT
CLÉMENTINE
BLONDINETTE

ENSORCELEUSE
ENCHANTERESSE,
CONFIDENTIELLE
COLLECTIONNEUSE,
PASSIONNELLEMENT
PRESTIDIGITATRICE
MULTIDISCIPLINAIRE,
ANARCHO-SYNDICALISTE
INCONDITIONNELLEMENT
ANTICONSTITUTIONNELLE
SOCIALE-REVOLUTIONNAIRE

Gérard Gonac'h

Ô le bel Inca plumé ! Buffet dessine, retouche, structure habilement, immortalise parfaitement, passionnément, malicieusement, progressivement. Perfectionnement !

particulièrement
révolutionnaire
perfectionniste
bouillonnant
célébrissime
extravagant
personnage
empanaché
fabuleux
orateur
Cyrano
poète
quel
nez
il
a !

Maryse Destrem

À la fin, neuf amies venues survoler gaiement l'entrevue, résolument l'appuyaient, l'alimentaient.

Ô Rê, dit Dieu Amon, merci fidèle, aimable chauffeur ! L'humanité illuminée reconnaissante...



À la rue, très jeune enfant, nouveau gavroche facétieux, Barnabé adorait jouer déjà... mais sur le Q.

Georges Wallerand

L'an qui naît offre espoir, bonheur, écriture, nouveauté, engagement, fantastique mobilisation, embrassements, émerveillement extraordinaire, collaboration enthousiaste, magnifiques rencontres partagées, passions, échange, humour, vraies joies, plus que un A !

MN Rouanet

O
Nu ?
Tel
Bide
Obèse
Mérite
Chapeau...
Pointu !
Après
Sera
Sûr
Un
Ô

À
Ce
Jeu
Sans
Enjeu
Quelle
Affaire
Valait
Point
Noir
Sur
Un
I ?

A
Un
Don
Pour
Tenir
Devant
Armadas
Béates
Dires
Sans
Âme
Ni
Q

André Bonnisseau

À la vie, sans virus mortel ! Liberté radieuse retrouvée ! Déconfiniez,
déconfinons !

Pierrette Tournier



Que vous inspire cet homme ?

En 2009, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, Diadji Diop produit la sculpture monumentale "... Dans le bonheur", installée devant le Musée national de l'histoire de l'immigration, à Paris.

Un homme, les yeux clos, esquissant un sourire, nage avec grâce et quiétude. Ne sont visibles que certaines parties de son corps, d'un rouge éclatant, émergées de la nature qui l'accueille.

L'œuvre engage le spectateur à imaginer les formes enfouies du personnage et à interpréter la couleur inhabituelle de sa peau.

Vous êtes ce spectateur... exprimez vos sentiments. (forme libre - 1500 signes maxi)

Et si...

Le bonheur est dans le pré ! Quel bel homme ! Et quelle chance de nager dans l'herbe verte. Rouge d'effort ? Un géant dont l'épaule gauche enfouie dans la vague est aussi musclée que celle émergée ? Les fabuleuses tablettes couvrent-elles ce cœur qui ne bat point ? Est-il complet cet homme ? Le sculpteur lui fait-il porter un slip de bain ? Les fesses sont-elles rondes, musclées et le pénis recroquevillé, conséquence immédiate du froid de la terre ? Longues cuisses, mollets arrondis, bandés comme des arcs liés par des chevilles plus fines articulées sur des pieds larges comme des battoirs, palmes au-dessous de l'onde verte. Ce corps est-il entier ? Des tiges en acier assurent-elles la longueur suffisante pour fixer les emplacements proportionnels du talon, à la main gauche ? Les rondeurs du visage, son apaisante expression donnent envie de caresser la tête, de titiller l'oreille comme on le fait pour endormir l'enfant. Et si... et si cet homme, cette sculpture n'était que l'hommage de l'artiste à tous ces migrants noyés en Méditerranée pour avoir voulu traverser la mer, aspirant à gagner les rives d'une Europe rêvée pour y vivre mieux ?

Madeleine De Groot

À la recherche d'une herbe plus verte ?

Clémentine reste stupéfaite devant la statue de l'homme qui nage. Comment fait-il pour traverser toute cette pelouse ? D'où vient-il ? Est-ce que c'est un géant remonté des Enfers pour découvrir l'air du dessus ? Cet air qu'elle respire pour la première fois en liberté à présent qu'on laisse enfin les gens circuler de nouveau dans des parcs... Elle s'interroge : est-il rouge parce qu'il est un démon, ou parce qu'il est resté trop longtemps exposé au soleil et que sa peau a brûlé ? On le dirait englué dans cette marée verte, tels ces oiseaux pris dans le goudron dégorgé par les pétroliers sur les plages de Bretagne. L'effort semble surhumain pour s'extirper de cette masse qui le cerne, l'enserme, le confine. Est-ce qu'il souffre ? Il doit être épuisé à garder ainsi son bras en l'air, dans le mouvement interrompu de sa nage figée.

Une drôle de voix pénètre soudain l'esprit de l'enfant, une voix grave, aux accents de l'au-delà :

— Petite, je suis une allégorie, j'évoque ces hommes et ces femmes qui quittent un monde où les attend une mort assurée, tout emplis d'espérance et de rêves de bonheur. Il fallait bien que j'illustre ainsi ce fol espoir que l'herbe soit plus verte ailleurs. L'herbe est plus verte, certes, mais le bonheur n'est pas dans le pré...

Clémentine n'a pas tout compris, sinon que le géant a besoin d'aide, alors elle offre la seule chose qu'elle puisse offrir pour l'aider à se protéger de l'adversité en ces temps troublés : elle dépose près de la statue son petit masque coloré.

MN Rouanet

Le nageur rouge (saynète)

- Dis, maman pourquoi il est tout rouge le monsieur ?
- Eh bien ma chérie, sans doute qu'il a très chaud à nager comme ça dans l'herbe.
- Mais s'il avait chaud il transpirerait, et puis tu ne trouves pas ça bizarre de nager dans la terre sur une pelouse ? Peut-être qu'il ne sait pas où il y a une piscine. Tu veux qu'on aille lui dire, dis maman ?
- Heu... non, non, ma puce, il faut le laisser nager tranquille, allez viens, on avance.
- Et en plus il ne bouge pas. Moi quand je nage, je fais des mouvements, le monsieur tout rouge il n'en fait pas de mouvements. Alors il devrait pas être rouge comme ça, hein maman ?
- Peut-être que c'est sa couleur de peau, tu sais bien qu'il y a des hommes qu'on appelle Peaux-Rouges. On en voit dans les films avec des cow-boys et des soldats habillés en bleu. Tu te rappelles celui que tu as regardé avec papa la semaine dernière...
- Oui, mais ils nageaient pas les Indiens qu'on a vus, ils faisaient du cheval et du tir à l'arc. Même qu'ils tombaient de leur cheval et roulaient par terre. Et en plus ils criaient très fort, celui-là il ne dit rien. Et il n'a pas de plumes. Les vrais ils ont des grandes plumes de toutes les couleurs. Non maman, c'est pas un vrai.

– Un vrai quoi ?

– Ben un vrai Indien. Moi je crois qu’il a peint sa peau pour faire joli. Peut-être que demain il aura changé de couleur. Et s’il se peint en vert on ne le verra plus. On se tapera dedans. Ce sera trop drôle...

– Eh bien voilà, jeune fille futée, tu as absolument raison. Allez mademoiselle, on se bouge, sinon on va être en retard.

– Mais maman, il fait comment le monsieur pour sortir de la terre le soir, parce que dans l’eau c’est facile, on prend la petite échelle, mais lui, regarde il n’a pas d’échelle. Hein, maman il fait comment ? S’il rentre chez lui après, il doit être sale. Et ses habits, dis, ils sont où ses habits ?

– Oh écoute, Manon, je ne sais pas répondre à toutes ces questions, écoute, va lui demander !

(Manon part en sautillant vers la tête de la statue, lui parle à l’oreille)

– Alors tu l’as vu, tu lui as parlé, bon, maintenant on part.

– Tu ne veux pas savoir ce qu’il m’a dit ?

– Parce qu’il t’a dit quelque chose ? Pour le coup je suis curieuse d’en connaître plus.

– Eh bien je ne te le raconterai pas ! C’est un secret entre lui et moi. Je lui ai dit que je reviendrais demain parler avec lui, il m’a fait un clin d’œil et m’a souri.

André Bonnisseau

Mais à quoi pensent-ils donc ?

Dans ce tableau d'Edward Hopper, chacun des personnages semble pris dans ses pensées. Mais que pensent-ils selon vous ?

En utilisant les numéros attribués à droite, choisissez deux personnages et imaginez leurs pensées l'un sur l'autre. (2 fois 500 à 1000 signes)



2 (L'homme barbu caché par un pilier)

J'ai emmené mes amis à la terrasse des *Paradis perdus*. *Le crépuscule est grandiose. Chez nous, à chaque instant c'était jour de fête.* Le petit clown est triste : rien de plus normal quand on perd un ami. Autrefois il faisait rire les marionnettes. Alors pour oublier son beau visage, je l'ai invité à boire. J'ai peur qu'il tache son costume, mon modèle ; ou qu'il brule sa collerette. De quoi aurait l'air mon portrait tout sale, délavé ? Et le *dandy, un peu maudit, un peu vieilli* qui le regarde, surpris. *Et j'ai crié, crié : Señorita dépêche-toi, sers à boire !*

5 (L'homme habillé en clown)

Pourquoi tenait-il tant à ce que je garde mon costume ? Foutus le festival, le théâtre de rue, les spectacles ! Sale virus ! Les gens circulent masqués pour se protéger. Me déguiser c'est mon métier ! Aujourd'hui c'est pour un portrait, un hommage du peintre à un ami. Enfin, ne pas se plaindre : on peut encore fumer sur cette terrasse. Évidemment je sens les regards peser sur moi. Je lui avais dit : je ne passerai pas inaperçu. Me prend-on pour une marionnette ? *Aline* la señorita ne m'a pas reconnu. Elle semble étonnée, en colère : *je lui dirai les mots bleus*, elle oubliera mais ce soir *avec les filles j'ai un succès fou.*

Madeleine De Grootte

Elle (3, la femme debout au centre), **lui** (5, l'homme habillé en clown)...

Elle

Quand je pense que l'affiche te présente comme *Rigolo Julot*, et que c'est en grande partie grâce à toi, et à ton succès auprès des mômes, que notre cirque, un peu minable par ailleurs, s'est fait un public dans les petits bleds où l'on passe ! S'ils te voyaient les gosses une fois que ton numéro est fini, ils n'en reviendraient pas ! S'ils te voyaient, là, par exemple, devant ton verre, à peine démaquillé, triste, inerte... Il faut dire que pendant tes numéros, tu utilises tellement bien ce côté clown triste que tu en deviens hilarant... Mais là, dans la vraie vie, c'est autre chose ! Pauvre Jules !

Quand, je t'ai rencontré, je n'étais pas très gaie, moi non plus, et cela m'a stimulée de chercher des subterfuges pour nous remonter le moral à tous les deux. Au début, d'ailleurs, ça a marché, un peu ! Mais là, tu vois, je suis épuisée, à court d'idées. Et puis surtout, j'ai rencontré Marc...

Bon, comment te dire ? Ce n'est pas vraiment ce qu'on appelle un coup de foudre, mais il me semble que je pourrai peut-être construire un bout de chemin avec lui... Voilà, Jules. Je quitte le cirque, je te quitte... J'aurais pu te dire tout ça de vive-voix... Là maintenant, par exemple, mais je savais que je n'aurais pas le courage, alors je t'ai laissé un mot que tu trouveras en rentrant. Je serai déjà loin...

- *Bon au-revoir tout le monde ! Au revoir Jules... Je rentre...*

- *Au revoir, Marie, je finis mon verre et j'arrive...*

Lui

Elle est gentille, Marie. J'aimerais bien la rendre heureuse... Mais j'ai beau faire, je n'arrive pas à me secouer, à prendre ma vie en main, comme disent les gens autour de moi... Les gens qui bougent, qui s'agitent, qui savent... Je ne sais pas comment ils font... Moi, je suis comme paralysé à l'intérieur, vide, je ne trouve d'intérêt à rien, ou presque... J'aime bien mon numéro de clown, par exemple... J'apprécie quand les enfants et leurs parents m'applaudissent et pourtant, à bien réfléchir, sur la piste, je ne suis guère différent de ce que je suis dans ma vie de tous les jours... Je rate tout ce que j'entreprends, je le dis tout haut, et ça les fait rire ! C'est étonnant, non ? Il paraît que c'est la magie du spectacle ! Cette vie que je traîne après moi, eh bien, quand je la raconte en public, ça amuse tout le monde. Enfin quand j'emploie le verbe raconter, c'est beaucoup dire. Parfois, je me contente de marcher sans rien dire en les regardant, en ouvrant grand, très grand les yeux, en faisant mine de me cogner dans une porte imaginaire... Et ils sont morts de rire !

- *Garçon ? Un autre s'il vous plaît !*

C'est le dernier, Marie. Après, je rentre... Promis.

Pierrette Tournier

1 (L'homme attablé à gauche)

Balader des bourgeois dans mon bateau, qu'est-ce que ça m'insupporte ! Elle est là à roucouler, à battre des cils tandis qu'il lui assène galanterie sur galanterie dont pas la moitié d'une n'est vraie ni sincère ! Ils se rafraichissent, là, mais il va falloir y retourner, ils ont demandé le grand tour, alors que moi, tout ce que je voudrais, c'est rester ici pour voir passer Suzon distribuant les consommations. Et l'attendre pour l'emmener danser à la guinguette à la fin de son service.

7 (L'homme attablé à droite)

Elle me regarde, elle attend que je parle, elle a les yeux pleins d'étoiles parce que je lui offre une balade en barque avec moi, et tandis qu'elle est toute à ses espoirs amoureux, moi j'en pince pour ce canotier avec sa moustache prolétaire et je dois user de mille ruses pour qu'elle ne devine pas mon intérêt pour lui et mon indifférence envers elle... Je prolonge, j'offre le grand tour, mais pas pour ses beaux yeux à elle : pour ses beaux yeux à lui. Elle jalouse la serveuse de mon faux intérêt pour elle ; si elle savait !

MN Rouanet

La dame debout au centre (N°3)

Bon, dans son dernier message, Adonis, son pseudo sur le site, avait précisé « pour que notre rencontre soit belle comme un soir d'été, je serai au Bar Bleu dans une situation originale, mais vu tous nos échanges vous ne pourrez pas me rater ». Voyons, voyons... Ma parole ils sont tous ou presque « dans une situation originale » ! Une tenue de clown, ça, pas à dire, c'est « original » ; attablé avec d'autres gens aussi... si c'est lui, ou même un des deux autres. A-t-on idée d'attendre quelqu'un pour une première rencontre en compagnie de deux types louches devant une bouteille de whisky presque vide ! Si c'est l'un des trois, autant fuir tout de suite. C'est le genre « les copains d'abord » et j'ai donné dans une vie antérieure... Il y a bien le beau brun, il est tout à fait présentable avec son costar et son nœud pap, mais il est pris. Je suis bien placée pour savoir que dans le domaine des relations intimes, les meilleures places sont déjà occupées. Tiens, la nana a déjà éclusé son verre. Et ce n'est peut-être pas le premier ! Si elle continue sur sa lancée, elle va peiner à tenir la distance pour la nuit érotique. Je suis pas jalouse, mais quand même, y'a pas de justice.

Il reste qui ? Le marin, là, dans son coin. Il est à l'eau de Seltz, un bon point, mais il fume comme un pompier, son cendrier est plein. Ma foi, je fume aussi, pas question de condamner. En plus il tourne le dos... En voilà une attitude originale : attendre en faisant semblant de se désintéresser du monde autour de soi.

Allez, courage, je me lance. « Bonsoir cher Adonis marin, je suis Mélusine câline... »

L'homme à droite attablé avec une femme (N° 7)

Ah la voilà enfin. En retard, mais ça m'a permis de faire picoler l'autre évaporée. Elle est presque mure pour notre soirée un peu spéciale. Cette fois je crois que c'est une bonne nuit qui s'annonce. Mélusine câline a été on ne peut plus claire et enthousiaste quand je lui ai suggéré de rencontrer des amis des deux sexes. Visiblement pas une bêcheuse. Elle va voir d'entrée que je

ne lui ai pas raconté de vannes, que le cercle des amis s'est élargi avant même notre première rencontre. J'avoue que je suis assez fier de cette originalité que je lui avais promise... Et puis franchement elle est radieuse. Un vrai rayon de lumière dans ce bistrot pourri. Bon, maintenant il ne lui reste plus qu'à s'approcher de nous, s'asseoir et commencer à batifoler en paroles avant de passer aux choses plus sérieuses dans mon appart. Si tout se passe comme prévu, les C... doivent rappliquer vers minuit, après leur repas au restau.

Voilà, voilà, elle bouge enfin, passe derrière le clown... et continue vers le type assis tout seul dans le coin. Non, mais j'y crois pas ! Et elle lui parle ! Le type se lève, la suit...

André Bonnisseau

6 et 7 (le couple attablé de droite)

C'est beau l'amour

Elle - Viens, je t'invite à boire un verre à la brasserie du coin qu'il me dit, et il n'a pas encore prononcé une parole. Et il bade devant la serveuse comme s'il avait vu la Vierge !

Lui - Ma foi, vraiment charmante cette nouvelle serveuse. Et les pommettes roses ça lui va bien.

Elle - Mais qu'est-ce qu'il a à la regarder comme ça ? Je vais te lui mettre deux calottes moi, ça ne va pas tarder.

Lui - Elle n'a pas l'air farouche en plus et avec de la conversation. Dommage que je ne sois pas seul, je l'aurais bien invitée à trinquer avec moi et plus si affinités...

Elle - Et la Pomponette qui tortille des hanches ! Mais je rêve là. Si je gêne faut le dire ! Je vais lui en mettre deux à elle aussi, que ça lui ajoutera de la couleur !

Lui - Ce n'est pas de chance quand même, si j'avais su je serais venu seul et maintenant il faut que je m'embourbe ma femme.

Elle - Oh mal rasé, tu vas le boire ton verre ou c'est pour le prendre en photo ?

Lui - En plus je n'ai pas soif et leur vin pourri me donne des renvois.

Elle - Vas-y Bernardo, rote moi à la figure tant que tu y es ! Mais c'est mon mari ça ?

Lui - Mon bon cœur me perdra un jour. En plus je n'ai rien à lui dire et de toute façon elle ne m'écoute jamais, mais pour boire elle n'est pas la dernière.

Elle - Au moins quand il se tait il ne dit pas de bêtises et il est bon ce petit rosé. Vas-y, vas-y, mate ta Pomponette et moi je vais changer les verres.

Lui (tout haut) - *On est bien là ensemble ma chérie.*

Elle (tout haut) - *Oh oui mon amour et il fait soif ; s'il vous plait Pomp... Mademoiselle, la même chose...*

Yvan Blanc



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 6 – Jeu 4

Mai 2020

L'uchronie

L'uchronie prend comme point de départ une situation existante et en modifie l'issue pour ensuite imaginer les différentes conséquences possibles. Cette volonté de changer le cours de l'histoire pour imaginer ce qu'elle aurait pu être rappelle la phrase de Blaise Pascal : « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé » (*Pensées*, 90). Et si Jules César avait été tué à Alésia ? Et si la Guerre de Cent Ans avait duré... 1.000 ans ? Ou comme Maxime Le Forestier s'inventer un frère qu'il n'a jamais eu... Rédiger un texte sur la base d'une uchronie. (2500 signes environ)

Le principe qu'une réalité connue aurait été changée par une hypothétique « modification » s'est avéré quelque peu ardu à concrétiser... Mais c'est un exercice difficile !

Marilyn amoureuse de John usait de tous les stratagèmes pour se rendre à la Maison Blanche. Il lui fallait éviter Jackie, Première dame officielle. Marilyn n'ignorait pas l'orgueil de la famille Kennedy, des Irlandais émigrés. Des catholiques pour lesquels le divorce était impensable, inenvisageable. Marilyn après un gala partit rejoindre John. Se cachant dans les couloirs de la Maison Blanche elle surprit une conversation entre Jackie et un homme : un certain Onassis avouait son admiration à la Première dame des États-Unis, l'assurant qu'il attendrait le temps qu'il faudrait... Bonne actrice, Marilyn retint mot pour mot la conversation et un soir de colère, celui où justement la Première dame lui dit d'épouser John et de prendre sa place, Marilyn révéla la conversation entendue dans le couloir. Jackie s'énerma quelque peu. Elle connaissait les infidélités de John mais pour la première fois elle craignait de se voir enlever son époux par cette actrice. Ainsi fomenta-t-elle le « suicide » de Marilyn le cinq août 1962. Elle ignorait alors que Lee Harvey Oswald était fou amoureux de Marilyn et particulièrement jaloux des faveurs accordées par John à cette divine actrice. Découvrant que Jackie avait fait appel à la CIA, il jura de se venger. Apprenant le passage du couple à Dallas le vingt-deux novembre, il s'installa dans cet immeuble et visa Jackie Kennedy... Il rata la cible et tua le président.

Madeline De Groot

À quoi ça tient une pandémie...

Ce jour-là, madame Li devait se rendre au petit marché place de la *Longue marche*, à l'angle de la rue des *Cent fleurs*, dans un quartier populaire de l'ouest de Wuhan, pour y vendre sa production de pangolins. Elle trouvait ses bêtes chétives et doutait du gouteux de leur chair et par voie de conséquence, subodorait une maigre recette. Transporter son étal, payer l'emplacement, ce qui sous-entendait de graisser la patte du placier, lui fournissaient des raisons supplémentaires pour ne pas se rendre place de la *Grande marche*.

Mais ce n'étaient pas les seules raisons qui militaient pour bouder le marché. Ce samedi, elle avait rendez-vous avec les camarades de la cellule « Chou En-lai » pour écouter le Président Xi qui devait prononcer un important discours relatif à la production record de masques sanitaires.

Les camarades, qui portaient tous le col Mao, attendaient ce moment depuis de nombreuses semaines. Toute la nation s'apprêtait, d'ailleurs, à accueillir LA parole du Président Xi dans la liesse et l'allégresse. Les chiffres qui circulaient au sujet de la production étaient si colossaux que de mauvaises langues – à la solde des occidentaux, bien sûr – doutaient de la vente de ladite production.

À l'heure prévue, le pays s'immobilisa devant les écrans de télévision. Le présentateur, la mine défaite, la voix grave, annonça que le discours triomphal du Président était reporté à une date ultérieure. Apparut alors le portrait souriant du Président accompagné de la diffusion de l'hymne national.

(On apprit plus tard que le Président avait été victime d'une intoxication alimentaire due à l'ingestion d'un repas préparé à base de viande de chien sans doute avariée. Dans le même temps la femme du cuisinier lançait sur les réseaux virtuels un appel pour retrouver son mari...)

Dépitée, madame Li décida d'aller vendre ses pangolins. Un expatrié français, à la veille de ses vacances à Paris chipota même le prix demandé. La recette fut mince comme la chair des pangolins.

Gerard Gonac'h

Imagine que le premier qui a mis un enclos autour d'un terrain en disant « ça, c'est à moi ! » ait pris un bon coup de masse sur la tête et que les autres du village lui aient rétorqué : « eh, oh, on joue collectif ici, tout est à tout le monde, et chacun participe à l'effort général à la mesure de ses moyens. » Le type, avec sa grosse bosse sur la tête, ne se le serait pas fait dire deux fois, et tout le monde aurait cultivé la terre ensemble, pour partager équitablement la nourriture.

Imagine que les premiers qui se seraient pointés en disant : « ici, c'est plus chez vous, maintenant c'est chez nous », on leur ait rétorqué : « pas de problème, du coup nous on va s'installer chez vous, et pendant que vous travaillerez notre terre, extrairez nos minéraux et nos pierres précieuses, nous on ira fabriquer du coton pour nous, on le vendra nous-mêmes, et on tirera chacun les bénéfices de notre travail. » Est-ce que du coup on n'aurait pas tous gagné à rester chacun chez soi ?

Imagine que le premier qui aurait dit « laisse, c'est pas pour les femmes, ça, vous êtes trop faibles, trop douces, trop belles, trop bêtes, trop... », on lui ait répondu : « la "nature" nous a bien trouvées assez fortes pour porter des enfants et les mettre au monde, assez intelligentes pour les nourrir, les élever ; et notre corps, peu importe ce qu'il est, nous permet de faire tout comme vous à peu de choses près. OK, on vous laisse porter le frigo, et on vous laisse même le plaisir de le remplir, de le nettoyer, et d'y piocher tout ce qu'il vous faut pour préparer de bons petits plats si le cœur vous en dit. Mais quant au reste, partageons ! » Alors les femmes et les hommes ne seraient que les deux moitiés d'une même humanité.

Imagine qu'après le passage du virus, la plupart des gens habituellement occupés à songer à leurs problèmes de boulot, de transports en commun, de voyages loin loin loin pour des vacances où chaque instant doit être occupé de mille activités, imagine qu'ils changent leur façon de voir, leur façon d'être. Ils se diraient alors : « Pourquoi travailler comme une bête et me faire exploiter ? Pourquoi gaspiller tant de temps en dehors de chez moi quand je peux être auprès des miens ? Pourquoi partir quand il suffit d'un bout de jardin pour se sentir libre ? » Et alors peut-être que le monde changerait...

MN Rouanet



Cercle littéraire des écrivains cheminots

Atelier spécial - Semaine 6 – Jeu 5

Mai 2020

ConFINement.

Cette période inédite du confinement de tout le pays doit prendre fin petit à petit. Les contraintes ont à l'évidence perturbé notre quotidien, des projets ont sombré, des liens se sont distendus... Mais on peut penser que cette période ne fut pas que cela... et que l'avenir reste encore incertain.

Si vous aviez (ou avez) tenu un journal, qu'écrire(i)ez-vous sur la page du 11 mai ? (2500 signes environ)

Enfin le 11 mai !

Quel bonheur de pouvoir reprendre ses activités et retrouver les collègues du Comité de Quartier. Mais ce confinement a vraiment duré et j'ai l'impression d'en ressortir réellement perturbé. J'en perds tous mes repères et si, comme disait De Gaulle, la vieillesse est un naufrage, alors je suis le Titanic. Il faut absolument que je me calme pour retrouver tous les fondamentaux et reprendre aujourd'hui une vie normale comme celle d'avant le confinement. D'abord, ma voiture, elle n'a pas bougé depuis un bon mois et je l'aperçois sur le parking de ma résidence. J'habite un appartement au troisième étage et je ne trouvais pas le bouton pour appeler l'ascenseur quand mon voisin, alerté par mon tapage, m'a rappelé qu'il n'y avait jamais eu d'ascenseur. D'accord, s'il le dit, c'est possible. Je descends par les escaliers, j'ouvre ma voiture et effrayé, je suis remonté dans mon appartement, à pied, avec la notice de ma Peugeot, pour comprendre comment il fallait faire avec trois pédales alors que je n'avais que deux pieds. J'ai tourné les pages dans un sens, dans l'autre et finalement je me suis dit que, mon voisin qui sait tout, agréable au demeurant, me renseignerait sur le sujet. Ensuite, j'ai réalisé que je devais aller faire des courses au rond-point après le carrefour... Non, au Carrefour après le rond-point... ? Je ne sais plus... Bon je verrai bien et pour payer j'ai ma Carte bleue mais je ne me souviens plus du code. Pendant le confinement, les enfants me faisaient les courses et je n'ai jamais rien payé. J'avais pourtant trouvé un moyen mnémotechnique pour me souvenir du code, mais là, j'ai beau me torturer les méninges ça ne me revient pas. Je l'avais pourtant dit à mes enfants, qu'il serait quand même plus judicieux de coller une étiquette sur ma carte avec le code. Au moins on ne risque pas de l'oublier, et écrit bien gros en plus, parce que parfois j'oublie mes lunettes. Bon, au pire, je peux toujours demander à quelqu'un de me le lire mais je n'aime pas déranger...

Par ailleurs je vais pouvoir retourner faire mes longueurs à la piscine, même si faire des palmes avec un masque ne m'emballa pas trop. Mais c'est pareil je ne me souviens plus comment on distingue, des palmes, le pied gauche du pied droit ? Les maitres-nageurs, très aimables et

souriants, qui me connaissent et apprécient toujours mes questions pertinentes, me renseigneront sans problème. Et surtout retour au Comité de Quartier où je me suis inscrit en septembre, l'année dernière, et où j'exerce mes talents, en toute modestie, dans la chorale, à la danse de salon, et au théâtre. Au théâtre, je m'éclate, je joue un Papet qui appelle son neveu Galinette ! C'est un texte de Marcel GnoI, non c'est pas GnoI, c'est... C'est... Ah le nom m'échappe... Le Titanic n'est pas près de refaire surface !

Yvan Blanc

11 mai 2020...

Fin du confinement ? Semblant de liberté redonné ? Terminée l'attestation de déplacement dérogatoire. Il est temps ! Je ne dispose plus de réserve d'encre pour l'imprimante. Plus d'attestation mais des masques : pour combien de jours, mois, années ? Un peu de liberté contre une obligation ! Un virus c'est un séisme illimité... Tant que n'existent ni remède, ni vaccin il faut se protéger. L'ennemi est invisible, cruel. Tristes générations après nous ! Ceux d'avant ont connu la guerre. Née à la bonne époque : celle qui connut la contraception, l'évolution des mœurs et des libertés, le plein travail, les évolutions matérielles libérant du temps pour les loisirs et la culture, le féminisme aussi. Mais sont arrivés SIDA, SRAS, inégalités sociales, terrorisme. L'Homme préférant l'économie, la mondialisation au respect de notre planète, au partage humanitaire. L'Homme apprenti sorcier, guerrier autodestructeur. Nous n'en avons pas terminé avec ce coronavirus. Les risques de contamination sont encore présents. Enfin, pouvoir sortir sans ce fichu document, sans justifier chaque sortie : courses alimentaires, activité physique, accompagnement familial, médical... Ne sommes-nous pas des adultes responsables ? Sensés ? Stupides ? Voilà que nos gouvernants réalisent l'indispensable, l'incroyable importance du peuple, des soignants au personnel nettoyant, des artisans et de toutes les personnes de bonne volonté prêtes à aider, créer, fabriquer, coudre... Mal rémunérés, mal considérés, maltraités. Pour certains ce fut l'apprentissage des règles d'hygiène : se laver les mains, éternuer sans projeter leurs postillons sur les autres. J'ai entendu avec bonheur que les « cracheurs de rue » seraient taxés, sanctionnés par amendes ! Mon œil ! J'en rêve depuis des années ! Quelle police surveillera, épiera, relèvera toutes les incivilités ? Moins de contrôle au faciès peut-être ! Et les transports en commun... tant de rames trop peu nombreuses, de gens entassés pour se rendre sur leur lieu de travail... Qui choisira, décidera des critères pour monter ou interdire l'accès aux trains, bus, tramways ? Quand je pense aux cours de récréations, aux jeux d'enfants, aux restaurations collectives, aux installations sanitaires sans savon, sans papier, mal entretenues, dans lesquelles doivent ou évitent de se rendre nos petits-enfants, je frémis d'angoisse. Je crains le regain du virus, de la pandémie. Onze mai 2020, renaissance comme l'est celle des rescapés du Covid 19 ? Réapprentissage de la vie, des sorties, de la distanciation. Je ne crois pas à la durabilité des bons sentiments quand ils naissent d'une épreuve factuelle. Le jour de fin du confinement personnel sera celui où j'enlacerai ma petite-fille, je l'embrasserai sans bises sur les joues, simplement le contact physique... celui aussi où je retournerai à Paris, travailler, revoir ceux et celles avec qui j'ai partagé virtuellement,

téléphoniquement ces moments d'isolement. Et quand bien même nous retrouverons les commodités du temps d'avant, je n'oublierai pas ces jours passés.

Madeleine De Groot

11 mai 2020...

Aujourd'hui est le premier jour où je peux sortir sans attestation dans ma poche. En profiterai-je ? Non, parce que mon travail a changé : au lieu de me permettre de rassembler des groupes de seniors pour jouer avec leur mémoire dans des ateliers ludiques et joyeux, je dois me contenter de mener des séances par téléphone, devant mon écran, un casque sur la tête... Boulot boulot, ça perd une bonne partie de son charme.

Je pourrais avoir envie d'aller me promener après, mais... non. Je m'y suis faite, à ce confinement qui me recentre sur tous les projets si longtemps délaissés. Des heures durant devant mon ordinateur, j'écris, pour mes ateliers d'écriture, pour mes essais et écrits personnels. Impossible aujourd'hui de dévider mes écheveaux de mots sans passer par Internet vérifier une orthographe, une date, une référence littéraire. Impossible, donc, de sortir m'installer dans un parc ou ailleurs avec un ordinateur portable sur les genoux. Il me faut mon fauteuil confortable, mon écran super large, mon bureau avec toutes mes notes et paperasses, stylos et autres, et ma connexion au vaste monde via ma box capricieuse.

Pour que je me remette à sortir, il va falloir me chasser de chez moi à coups de balai !

MN Rouanet

Six semaines...

Peut-être aurais-je dû tenir un journal de ces six semaines d'ateliers dits « spéciaux confinement », appellation on en conviendra pas très originale, ni enthousiasmante (chacun aurait préféré un truc du genre « jeux d'été au soleil sur son transat »), mais qui a le mérite de la clarté.

Trop tard... Cependant la mémoire est encore fraîche, peut-être d'ailleurs fut-elle exacerbée par nos extraordinaires conditions de vie actuelles ! (Vite un psy !) Qu'aurais-je mis de marquant ? Et d'intéressant, tant pour nous, le groupe d'organisation, que pour nos amis cléquiens qui ont rédigé, que pour ceux, plus nombreux, cela va sans dire, qui ont lu les écrits des précédents ?

On peut penser que le seul véritable intérêt fut, au moment où se clôt ce cycle de six semaines, d'avoir offert aux uns et aux autres quelques moments « autres », un espace de respiration, dans une période quelque peu stressante.

Le reste, c'est-à-dire l'intendance, mérite néanmoins une petite attention.

Disons d'entrée que ce fut un challenge de monter à partir de rien ou presque un dispositif qui, malgré quelques incidents mineurs, a tenu la route.

Il a d'abord fallu, dans un temps contraint, mettre en place une organisation assez rigoureuse pour que notre affaire ne paraisse pas « bricolée » mais porte l'aura du fruit d'une réflexion.

Pourquoi un rythme hebdomadaire ? Nous avons souhaité nous rapprocher dans l'esprit (mais évidemment dans des conditions d'écriture très différentes) des ateliers parisiens où une forme de spontanéité de rédaction prévaut.

Pourquoi cinq jeux ? La question méritait débat, mais là encore il a été retenu une certaine similitude avec les ateliers précités, où se combinent différents jeux de nature très différente. En gros, il était nécessaire que tous les intéressés puissent trouver leur place à une ou plusieurs occasions.

Le choix de passer par la voie des Infolettres, processus que nous maîtrisons depuis plusieurs années, a permis de simplifier le travail de gestion.

Ensuite la mise en place d'une boîte courriel dédiée s'est imposée. Là notre gestionnaire Internet a officié avec diligence et compétence. Puis, ou plutôt simultanément, nous avons sollicité quelques animateurs d'ateliers parisiens, qui tous, et parfois plus que de besoin, ont fait des propositions. D'autres sujets de jeux sont apparus en cours de route. Il a fallu sélectionner, et les choix sont parfois cruels quand l'abondance est là...

Puis la petite machine s'est mise en situation active, a trouvé rapidement son rythme de croisière (une incongruité assumée au moment où justement les croisières sont « en rade ») : fin de chaque semaine, préparation et relecture de la lettre à venir ; du lundi au vendredi, gestion, mise en page et relecture (une adhérente s'est « collée » à cette tâche) des retours ; et à nouveau préparation de la semaine suivante...

À vrai dire (et là je ne parle que pour moi) la seule « angoisse » fut, dès la première semaine, de mesurer les réactions : combien de contributeurs ? combien de textes ? tous les textes seront-ils publiables ? saurons-nous gérer sans à-coups ?

La suite a montré que ces inquiétudes n'étaient pas fondées. Au total, une vingtaine d'adhérents a adressé près de 300 écrits, et surtout un grand nombre s'est intéressé aux textes publiés.

En ce 11 mai qui suit de trois jours la commémoration escamotée de la fin d'un autre drame de notre monde (dont pendant plusieurs années nul ne prédisait l'issue), j'écrirais sur mon journal, juste au-dessus du mot FIN, « Avec l'espérance lucide mais inaltérable que nous en voyons la... »

André Bonniseau
